

# **SOCIETE AUGUSTIN BARRUEL**

✓ **CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES  
SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT  
DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME**

---

✓ **Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON**

<b>LES JUDÉOS CHRÉTIENS DEPUIS QUMRAN JUSQU'AUX ORIGINES DE L'ISLAM</b>	<b>3</b>
<b>À PROPOS DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE</b>	<b>22</b>
<b>L'HÉRITAGE DES PAUVRES</b>	<b>26</b>
<b>RUDOLPH STEINER ET L'INSPIRATION THÉOSOPHIQUE D'ASSISE</b>	<b>28</b>
<b>GNOSE ET PAGANISME</b>	<b>33</b>
<b>LE MONDIALISME II</b>	<b>37</b>
<b>LA GNOSE NOUS CONCERNE !</b>	<b>54</b>

---

## **SOMMAIRE N° 27**



# Les judéos chrétiens depuis Qumran jusqu'aux origines de l'Islam

Au cours de nos recherches sur les origines du Christianisme, sur celles de l'Islam et du Bouddhisme, nous nous sommes constamment trouvés confrontés au Judéochristianisme, communauté religieuse à la fois omniprésente et insaisissable. Nous avons pensé qu'il serait bon de l'étudier pour elle-même d'après ce que les documents de l'époque pouvaient nous fournir comme renseignements.

Nous avons eu le sentiment, au cours de nos recherches, de poursuivre une piste où manquent la plupart des flèches. Les documents concernant cette Eglise sont rares, dispersés un peu partout, étagés sur plusieurs siècles. Cependant un examen attentif de ces textes nous montre qu'ils se rejoignent, se confortent mutuellement. Il existe, d'un document à l'autre, une continuité assez remarquable. Nous savons en effet que les croyances religieuses et les habitudes liturgiques, une fois solidement établies, se transmettent fidèlement de génération en génération et sont donc assez stables. Nous en avons conclu qu'il était nécessaire de lire les textes rassemblés en les confrontant et en les éclairant les uns par les autres et qu'il fallait leur appliquer une clé intelligible, si l'on ne voulait pas tomber dans l'extravagance ou l'incohérence.

Une première difficulté de cette étude provient du fait que nous ne connaissons cette Eglise judéo-chrétienne que par ses ennemis : les accusations et les dénonciations des évêques chrétiens et des rabbins talmudistes, héritiers des pharisiens. Elle se trouvait donc comme « coincé » entre deux mondes religieux qui la rejetaient.

Une deuxième difficulté doit être signalée. Nous ne possédons pas les textes authentiques de cette Eglise. Or il est invraisemblable qu'une communauté si nombreuse, répandue dans tout l'Orient pendant plusieurs siècles, n'ait pas possédé des livres de doctrine, des manuels de liturgie,

des ouvrages de polémique contre ses ennemis. Nous en avons conclu que toute cette littérature avait été systématiquement détruite au cours des siècles par les évêques chrétiens et par les rabbins. Nous en avons d'ailleurs une preuve par les décrets des Papes qui dénonçaient comme apocryphes les livres considérés comme hérétiques. Le décret **du pape Gélase** est ainsi intitulé : « De libris recipiendis et non recipiendis » avec une « Notitia librorum apocryphorum qui non recipiuntur », dont le texte est repris dans le **décret de Gratien**. Tout ouvrage rejeté doit être soustrait à la lecture des fidèles. C'est le sens du mot « apocryphe ».

Nous ignorons aussi les noms des évêques, des prêtres, des maîtres de cette communauté judéo-chrétienne. On peut dire qu'elle a été bien « enterrée » et nous verrons que c'est le mot propre.

Mais voici que, ô merveille, d'un seul coup en 1947, a été « déterrée » toute la littérature judéo-chrétienne des Ebionites, les « Pauvres » de Jérusalem, retirée des grottes de la Mer Morte surplombant leur cimetière, le « cimetière des Saints », celui de Qumran. Enfin nous pouvions prendre connaissance des textes authentiques de cette communauté. Et nous verrons qu'ils sont en parfaite connexion et continuité avec ce que nous savons par ailleurs de leur doctrine.

Hélas ! Ce fut l'occasion pour les historiens, de ressortir la vieille légende des Esséniens. Ainsi la lecture de ces documents a été faussée dès le début par une véritable imposture.

## LE MYTHE DES ESSÉNIENS <sup>1</sup>

Toute la tradition chrétienne depuis les débuts du Christianisme a affirmé, avec une

1 — Pour bien comprendre les pages qui suivent, il est nécessaire de bien avoir présent à l'esprit ce que nous avons développé dans notre premier livre : "De la gnose à l'Oecuménisme" ; ch. IV, "Un mythe historique destructeur du christianisme".

continuité remarquable, que les Esséniens et les Thérapeutes dont parlent Philon d'Alexandrie et Flavius-Josèphe étaient les premiers moines chrétiens de Palestine. Il suffit de lire intelligemment les textes de ces deux témoins pour s'en convaincre.

Philon interprète le nom des Esséniens par l'idée de Sainteté. Le mot syriaque Hasaya signifie « pieux, saint » et a servi à désigner les moines d'Hébron.

Eusèbe l'affirme dans son « Histoire ecclésiastique ». Voici comment il résume Philon : « Ils se construisent, dit cet auteur, de petits oratoires retirés dans la campagne, auxquels ils donnent le nom de monastères (μοναστήριον). C'est là qu'ils passent leur vie, loin des autres mortels, dans les exercices de la piété et qu'ils célèbrent les MYSTÈRES augustes. La loi de Dieu, les oracles des prophètes et les autres écrits sont le sujet continu de leurs méditations. Le jour entier, depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil, est consacré à de pieux exercices, au chant des psaumes et des saints cantiques. Ils se reprocheraient de perdre, à soigner leur corps, aucune partie d'un jour qu'ils réservent tout entier à la contemplation des choses célestes. Ils ne prennent donc qu'après le coucher du soleil, une nourriture frugale et peu abondante. Ils ont, de plus, pour animer leur solitude, les écrits des hommes ANCIENS qui ont fondé leur religion et c'est là qu'ils trouvent leur règle de conduite et les modèles qu'ils doivent imiter. »

Nous avons souligné dans ce texte trois mots clefs à bien comprendre. Philon décrit la construction des oratoires comme une nouveauté, inconnue donc du Judaïsme orthodoxe. La vie monastique est **totale** **absente** de toutes les religions antérieures au christianisme et de toute la tradition juive. Le vœu de **nazirat**, qui pourrait en être rapproché, est **provisoire** et ne dispense pas le juif pieux du devoir de se marier et de procréer, obligatoire dans la loi de Moïse. Seul, le Christ a dit : « Vendez vos biens, renoncez à tout et suivez-moi. »

Les MYSTÈRES ? C'est le nom donné dans la liturgie syro-chaldéenne à la Messe. En Araméen RAZE. Le mot est toujours au pluriel pour désigner les deux Saintes Espèces. Il vient du verbe raz qui signifie : initier à des rites sacrés. L'ordinaire de la Messe, c'est l'Ordre des Mystères, « Taksa d'Razé ».

Les hommes ANCIENS ? Ce sont les prêtres ; en araméen « Quashisha » qui veut dire : vieillard, âgé. C'est le même sens que le mot **prêtre**, dérivé du grec. Philon précise bien qu'ils ont fondé une nouvelle religion. Ce sont donc ici les Apôtres. Eusèbe ajoute : « Ces écrits dont parle Philon ne sont autres que les Evangiles, les écrits des apôtres et quelques commentaires composés par les docteurs du siècle apostolique ». Nous aurons l'occasion de les présenter.

Or cette liturgie syro-chaldéenne a été instituée par les Apôtres, en araméen. C'est bien la liturgie des premières communautés chrétiennes qui se répandaient en Orient à l'époque où fut écrit ce livre de Philon, c'est à dire au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne.

Continuons notre enquête. Un manuscrit de Philon, recopié au Xe siècle et conservé à la Bibliothèque Nationale, est intitulé : « Sur les fidèles circoncis et convertis au Christianisme, qui mènent en Egypte la vie monastique » qui comporte la mention suivante : « Quelques-uns prétendent que ce livre de Philon (« Sur la vie contemplative ») concerne des moines juifs appartenant à la secte des Nazaréens, d'autres soutiennent qu'il s'agit de juifs convertis, observant la loi de Moïse comme figure de la Loi nouvelle ; d'autres enfin qu'il s'agit de parfaits chrétiens ». Dans les trois cas ainsi énumérés, nous voyons qu'ils sont tous des disciples de Jésus-Christ.

Cette idée que les Esséniens et les Thérapeutes ont constitué une **secte juive antérieure au Christianisme** a été lancée par les Encyclopédistes au XVIIIème siècle, comme une machine de guerre contre la divinité de Jésus-Christ, devenu simple répétiteur d'une doctrine professée avant Lui et reçue. Aussitôt un érudit bénédictin, **Dom Bernard de Montfaucon** réagit énergiquement en démontrant par un luxe de preuves remarquables que les Esséniens décrits par Philon étaient des moines Chrétiens.

Les Thérapeutes et les Esséniens priaient tournés vers l'Orient, les mains étendues : « Cela s'observe, dit le P. de Montfaucon, chez les anciens chrétiens, non seulement quant à la posture et à la situation, mais aussi quant à la forme de la prière, que nous trouvons la même dans les constitutions apostoliques et dans les plus anciens hymnes du bréviaire. » En effet, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène et Eusèbe attes-

tent que les premiers chrétiens priaient Dieu les mains étendues (*expansis manibus*) vers l'Orient. Ils demandaient, suivant le texte des Constitutions apostoliques, un esprit vigilant, une science sans erreurs et que le Saint Esprit descendît sur eux pour leur donner possession et connaissance de la Vérité. « Le matin venu, dit Philon, leurs regards et tout leur corps se tournent vers l'orient, pour épier les premiers rayons du soleil levant. Quand ils les ont aperçus, ils étendent les mains au ciel, demandant un jour heureux, la connaissance de la vérité et la lucidité de l'intelligence. » Saint Basile met l'usage de prier vers l'orient au nombre des traditions qui ne se trouvent point dans l'Écriture et n'en sont pas moins inviolables, parce qu'elles sont venues des Apôtres. « Cette pratique spéciale, souvent mentionnée par les Grecs distinguait les chrétiens des juifs, auxquels il était défendu de se tourner vers l'orient pour prier, » sans doute, précise Montfaucon, à cause du penchant de cette nation pour le culte des faux dieux et particulièrement du soleil et des astres. »

Or cette prière appartient à la liturgie syro-chaldéenne ; c'est même l'un des plus anciens hymnes, le LAKOU MARA (« A Toi, Seigneur »), chanté dans les premières communautés chrétiennes. Plin le Jeune y fait allusion dans sa lettre à Trajan, quand il dépeint les chrétiens de Bithynie : « Ils s'assemblent un jour fixe avant le lever du soleil, chantant alternativement un hymne au Christ comme à un dieu. »

Nous continueront plus loin l'examen de cette liturgie essénienne et nous verrons qu'elle est **spécifiquement chrétienne**.

Le « Mythe des Esséniens » a été répandu au cours du XIXe siècle dans l'Église par les visions d'Anne-Catherine Emmerich, reprise aux encyclopédistes, grâce au « frère » Clément Brentano, puis divulguée admirablement bien dans la « Vie de Jésus » par **Ernest Renan**, grâce en particulier à la magie de son verbe et de son style ; elle a été rejetée à cette époque par tous les historiens ecclésiastiques sérieux.

Comment se fait-il donc qu'elle ait été relancée à nouveau au moment des découvertes de la Mer Morte ? Nous ne pouvons passer sous silence la présence à Qumran de M. Laperrousaz, grand maître de la Libre Pensée Française, président du Cercle Ernest Renan, qui participe très tôt aux fouilles, en compagnie du P. de Vaux et le détour-

na de suivre les premières conclusions portées sur ces trouvailles par un érudit anglais, John Lewis Teacher, qui avait tout de suite remarqué le caractère ébionite des textes. A la suite de quoi, tous les ecclésiastiques qui se sont penchés sur ces derniers ont repris le mythe à l'unanimité, en le développant dans la ligne de la plus grande extravagance imaginative. Nommons après M. Dupont-Sommer, les pères de Vaux et Danielou, les abbés Carmignac et Puêch, parmi une multitude d'autres. Le plus scandaleux, c'est l'inconscience de ces prêtres qui, contre toute vérité, se sont mis à la remorque des mensonges d'Ernest Renan, développant ainsi à l'intérieur de l'Église des thèses qui ne peuvent que renforcer le plus profond mépris pour la divinité de Jésus-Christ.

Un religieux, le P. **O'Callaghan**, il y a quelques années, a pu démontrer que deux fragments grecs étaient manifestement chrétiens, attribués à St Paul et à St Marc. Grand branle-bas ! Contestations violentes ! Un allemand, le professeur Peter Thiede organisa un colloque à Eischtädt en octobre 1991 pour étudier cette nouvelle donne. On aurait pu penser que ces messieurs les érudits allaient examiner les questions posées par cette trouvaille inattendue et gênante : Que sont devenus les manuscrits dont on a retrouvé ces fragments ? Y en avait-il d'autres du Nouveau Testament ? Ce qui paraissait logique et pouvait mettre en cause l'honnêteté des fouilles. Enfin on allait étudier la présence chrétienne à Qumran ? Point du tout ! Ce colloque fut l'occasion de renouveler le **roman des Esséniens**, agrémenté de quelques épisodes nouveaux, purement imaginaires, bien sûr ! Un seul spécialiste, le P. Schwank, prit la peine de déclarer « qu'aucune découverte archéologique sur la colline sud-ouest de Jérusalem ne peut être considérée comme **spécifiquement essénienne**. » Il ne fut pas écouté, hélas ! Et la trouvaille du P. O'Callaghan fut consciencieusement « enterrée ». Voilà ce qui s'appelle « du travail bien fait ».

## LES « PAUVRES » DE JÉRUSALEM

Dans les manuscrits de la Mer morte, il n'est jamais question d'Esséniens. Leur nom n'apparaît nulle part dans les textes. La communauté se désigne elle-même par plusieurs noms : les Saints (d'où est tiré le mot : Essénien !), les Justes, les « fils du Juste (*bene sedec*) », les Elus et surtout les « pauvres », « ébionim ». Ce dernier terme est

constamment répété, à longueur de textes. Citons : « C'est dans la main des Pauvres que tu livreras les ennemis de tous les pays... Béni soit son nom, car il a sauvé l'âme des pauvres (ebion) des humbles (ani) et des opprimés (dal) ». On pourrait multiplier les citations. Le mot « ébionim » est donc **la véritable signature** des auteurs de ces manuscrits.

Si on prend la peine de bien étudier les ébionites, on a la réponse à toutes les difficultés soulevées. Les « pauvres » de Jérusalem s'étaient établis dans des « laures » ou grottes aménagées en cellules monastiques dans les Monts de Juda, le long de la route d'Hébron, sur les versants de la vallée du Cédron, au dessus de la ville d'Engaddi, précise Plin l'Ancien. Ils formaient la première communauté monastique chrétienne, liée à l'Eglise de Jérusalem, sous l'autorité de St Jacques le Mineur, premier évêque de la ville, « frère » du Seigneur, dit le « Juste », qui avait fait vœu de nazirat, priait au temple, était vénéré par le peuple. Il était la « colonne » de l'Eglise-Mère. C'est à lui que le Christ est apparu le premier après la résurrection, selon l'Evangile des Hébreux. Il fait partie des trois grands apôtres, Pierre, Jacques, et Jean. Son successeur sera Siméon, fils de Cléophas, toujours cousin du Seigneur. Eusèbe signale que les frères du Seigneur conduisaient toute l'Eglise, en tant que martyrs et parents du Seigneur. »

Ces Ebionites ne connaissaient que l'Ancien Testament, plus l'Evangile dit des « Hébreux » ou des « Nazaréens ». Pendant un siècle environ, jusqu'en 135 après J.C., ils ont vécu là, écrivant les commentaires appelés « apocryphes » de l'Ancien testament. Ils sont les auteurs du Livre d'Hénoch, des Odes de Salomon, du Testament des douze patriarches, des chants de la Sibylle. Tout cela pour appliquer à Jésus -Christ, le dernier et le plus grand des prophètes, qu'ils appelaient le « Maître Juste » (more sedec), toutes les prophéties antérieures.

La Comparaison des textes est assez éloquente. St Mathieu avait dit : « La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». (Traduisons : l'Evangile est annoncé aux ébionites) Lorsque St Paul est venu en 57 à Jérusalem ; Pierre, Jacques et Jean lui ont rappelé l'obligation de venir en aide aux Pauvres : « Nous devons seulement songer aux

Pauvres, ce que précisément j'ai eu à cœur de faire », il s'agissait de la collecte en faveur des Saints... de porter « vos libéralités à Jérusalem », « une contribution en faveur des Saints de Jérusalem qui sont des Pauvres. »

Les « Pauvres », les « Saints », ce sont les mêmes termes que l'on retrouve à longueur de pages, dans les manuscrits de Qumran. Avoir attribué ces derniers à de supposés Esséniens est de la dernière mauvaise foi. Absolument rien dans les textes ne peut permettre une telle attribution. <sup>2</sup>

Voici comment est présentée la première communauté chrétienne de Jérusalem dans les « Actes des Apôtres » : « Tous les croyants étaient unis et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en distribuaient le prix à tous, selon les besoins de chacun. Or l'assemblée des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et personne ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout était en commun entre eux... Il n'y avait aucun indigent parmi eux, car tous ceux qui possédaient des domaines ou des maisons les vendaient en apportant le prix qu'ils déposaient aux pieds des Apôtres et l'on distribuait à chacun selon ses besoins. » On voit ici la différence entre le « pauvre » (ebion) qui renonce à ses biens personnels et l'indigent (anaw), pauvre malheureux sans ressources et qui n'existe donc pas chez les chrétiens.

Ce texte est antérieur à 70 après J.C., puisque l'auteur des « Actes » ignore la destruction du Temple. Voici la traduction que Flavius Josèphe a donnée de ce texte dans sa « Guerre Juive » et qu'il attribua aux soi-disant Esséniens : Comptenteurs de la richesse, ils sont admirateurs de la vie commune et l'on ne rencontre chez eux personne qui soit plus riche qu'un autre, car c'est la loi qu'en entrant dans la secte on abandonne à la corporation sa fortune, de sorte que personne ne paraisse dans l'état misérable de la pauvreté, ni dans l'éclat de la richesse. Toutes les possessions étant mises en commun, ils n'ont plus, comme des frères, qu'un seul patrimoine... Entre eux, il n'y a ni achat, ni vente, mais chacun donne à l'autre ce dont il a besoin sans rien donner en échange. Ils peuvent librement se faire assister par qui il leur plaît. Flavius Josephé écrit longtemps

2 — On reste confondu devant une telle incohérence. Ce sont les mêmes professeurs d'histoire de l'Université Française qui, d'une part, enseignent l'obligation de s'en tenir strictement aux textes authentiques sans les falsifier par des interprétations issues de thèses prématurées et qui, d'autre part, dans le cas qui nous occupe, ont tout de suite et sans référence aux manuscrits découverts imposé avec tout le poids de leur autorité morale la Légende des Esséniens.

après la ruine de Jérusalem et présente la même communauté ou « corporation » des croyants que le texte des « Actes ». C'est donc bien la preuve que ceux qu'il désigne sous le nom d'Esséniens, c'est-à-dire de « Saints » sont les chrétiens de la primitive Eglise.

Étudions la liturgie de ces Ebionites appelés Esséniens. Voici le texte de Qumran : « Et quand ils se réunissent et qu'on a dressé la table pour boire le vin, que personne n'étende la main pour entamer le pain avant que le prêtre (« Cohen ») ne mette le premier la main au pain, car c'est lui qui doit bénir l'entame du pain et du vin. Ensuite, l'Oint d'Israël étendra sa main vers le pain... et toute l'assemblée, chacun selon sa dignité... »

Texte à bien comprendre. Le prêtre officiant est appelé « cohen », ce qui veut dire sacrificateur. Au Temple de Jérusalem, on appelait cohen, le sacrificateur désigné par le Grand Prêtre ce jour-là pour offrir la victime. Dans la liturgie syro-chaldéenne, celle des Apôtres, pratiquée dans l'Eglise primitive, le prêtre, lorsqu'il célèbre les Saints Mystères (nom de la messe), est appelé en araméen, Kahna, du verbe kahen, « sacrifier » et désigné par l'archiprêtre pour la célébration eucharistique. Le prêtre officiant, à Qumran est donc bien un sacrificateur, sa victime, c'est bien le pain et le vin. Le sacrifice du pain et du vin est la définition même de la Messe. Il n'a pu être pratiqué avant son institution par Jésus-Christ.

Lorsque le prêtre sacrificateur a béni l'offrande, l'Oint d'Israël, alors, désigne le Messie, c'est la traduction du mot « Messiah ». On peut le traduire également en grec par « le Christ », c'est le mot propre. (ΧΡΙΣΤΟΣ ΚΥΡΙΟΥ, c'est-à-dire l'Oint du Seigneur) Dès que le prêtre a touché le pain en prononçant la formule de bénédiction, le Christ (c'est bien Lui) « étend sa main » sur l'offrande. C'est une formule de prise de possession. Il en fait sa chose, son bien propre. Voilà une manière d'exprimer l'idée de transsubstantiation, selon le vocable actuel. Parce que, ne l'oublions pas, l'Oint d'Israël a été mis à mort par le prêtre impie », comme nous le savons par ailleurs. Nous verrons même qu'il a été « ressuscité » et qu'il pouvait donc reparaitre à chaque célébration.

Précisons encore. Le mot employé ici pour désigner le vin, signifie en fait le « Moût ». Nous savons que St Jacques avait fait le vœu de nazirat

qui comprenait l'obligation de s'abstenir de vin fermenté. Voilà une difficulté à résoudre. Restait le « moût », en grec « γλευκος », « deux », en hébreu « metiqah », vin légèrement fermenté pour qu'il puisse se conserver. L'Eucharistie se célébrait le soir, en veillée. Le jour de la Pentecôte, les apôtres se sont vus accusés « d'être pleins de moût ». C'est donc le même terme que l'on retrouve dans le texte de Qumran.

Nous allons poursuivre cette confrontation des manuscrits de la Mer Morte avec ce que nous savons de l'Eglise primitive à Jérusalem.

### JÉSUS-CHRIST, LE « MAITRE JUSTE »

On constate une certaine flottement dans la conception que se sont faite les Judéo-chrétiens sur la personnalité du Christ. Certainement, il est divin. On a trouvé à Qumran un fragment de la quatrième grotte où il est « salué du nom de fils de Dieu et appelé Fils du Très Haut ». Mais de quelle divinité s'agit-il ? Il semble que la doctrine de Ebionites ait varié au cours des siècles, comme nous le verrons.

Dans les manuscrits de la Mer Morte on nous dit que « Dieu lui a fait connaître tous les mystères des paroles de ses serviteurs, les prophètes », ; que « ceux qui méprisent sa parole seront retranchés du monde, ceux qui n'ont pas reconnu son alliance » ; qu'il est le « prince de la Communauté ». Dieu l'a établi maître de Justice « pour bâtir la communauté de Vérité qui ne chancellera pas », il leur a fait connaître par son Oint, son Esprit Saint ».

L'Oint du Seigneur, c'est le Messie, c'est donc le Christ, puisque ce mot grec traduit exactement l'hébreu « messiah ». Il est aussi le Juste, le « sedec ». Il est également l'Elu. « Il a suscité pour Lui des hommes appelés de son nom afin de sauvegarder des rescapés ». Précisons encore : « Le Dieu d'Israël, avec son Ange de Vérité, a créé tous les esprits de lumières et de ténèbres. Il vient en aide à tous les fils de lumière. » Le Messie est donc bien considéré comme un **Ange**, un Envoyé, mais « par son élu, Dieu **jugera toutes les nations** et ceux qui **pratiqueront la Loi** seront sauvés à cause de leurs souffrance et **de leur Foi au maître de Justice**. » Mieux encore : « Ceux qui auront écouté la voix du Maître et se seront confessés, seront dans l'allégresse. Ils se

réjouiront. Dieu leur pardonne. Leur cœur se fortifiera et ils deviendront puissants et Dieu fera rémission pour eux. »

Voilà un bon choix d'expressions appliquées au « **Messie** » des manuscrits. Il est associé à Dieu, d'une manière vague, imprécise et fluctuante, dans la création du monde, dans le jugement final des nations, dans la rémission des péchés, dans l'enseignement de la Loi, dans la réalisation de toutes les prophéties dont il est « **l'interprète** » définitif. Nous retrouverons ces hésitations dans les jugements portés par les Judéo-chrétiens sur la personnalité du Christ.

Enfin le « Maître Juste » a été **crucifié** et est **ressuscité**. Les textes de Qumran sont **formels** et **incontestables**, comme on dit aujourd'hui. Il est dit dans un commentaire de Nahum :

« Le lionceau furieux qui exerça des vengeance sur ceux qui recherchent les choses flatteuses, lui qui suspendait des hommes vivants sur le bois, ce qui ne s'était pas fait en Israël antérieurement, mais celui qui a été suspendu vivant sur le bois, on le vénérera. »

Au début de l'ère chrétienne, Hérode le Grand avait fait crucifier en grand nombre les pharisiens qui s'étaient révoltés contre lui. Car « ceux qui cherchent les choses flatteuses », ce sont bien les pharisiens, indignés de voir un asmonéen imposé comme roi par l'Empereur Auguste au peuple juif. Le texte précise bien que la crucifixion était un châtiment nouveau et scandaleux. Or l'expression « suspendre vivant sur le bois » est courante dans la littérature judéo-chrétienne : « Car notre vie, ζαή ημων dit Clément d'Alexandrie, a été suspendue (εκρεμάσθη) sur le bois (ξύλον), pour notre foi (εις πιστιν ημων). » Notre vie, c'est bien Jésus-Christ, le bois, c'est bien la Croix. Ces expressions, comme le signale le Père Daniélou, se retrouvent dans les « Testimonia » où elles désignent la crucifixion.

Quant à la « vénération d'un crucifié », nous avons beau retourner en tous sens l'histoire de l'humanité toute entière, nous ne connaissons que Jésus-Christ et il est impossible, avec la meilleure bonne volonté, de contester le sens du texte. Aussi sommes-nous scandalisés par ces réflexions ajoutées en note dans l'ouvrage de M. Dupont-Sommer sur « Les Ecrits Esseniens », à la page 281 : « La phrase ferait allusion à un personnage qui aurait souffert le supplice de la croix et

serait devenu objet d'invocation. Quel serait cet extraordinaire personnage ? Par qui aurait-il été crucifié ? Rien n'oblige à penser qu'il aurait été l'un des huit cent pharisiens crucifiés par Jannée... »

Il n'est pas possible de se moquer plus effrontément d'une vérité qui saute aux yeux des moins prévenus. M. Dupont-Sommer pose la question, alors qu'il connaît très bien la réponse. Il a les yeux bouchés par une évidente mauvaise foi. Sa haine du Christianisme est manifeste. Il suggère même une **fausse piste** pour troubler le lecteur, en évoquant un certain Jannée qui n'a rien à voir avec la question.

Enfin le Messie a été « ressuscité ». Voici le texte du commentaire de Nahum : « Le prêtre impie a porté la main sur le Maître Juste pour le mettre à mort, mais Dieu l'a **réveillé** en lui envoyant son Esprit. » Il l'a donc réveillé de la mort. Le texte est clair. C'est la résurrection. Il n'y a que Jésus-Christ à qui la chose soit arrivée. On voit déjà s'esquisser une erreur sur la résurrection. Jésus-Christ ne s'est pas ressuscité lui-même par sa propre force divine, mais par celle de son Père. Saint Pierre l'a dit, au jour de la Pentecôte : « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort. » Encore dans les Actes des apôtres, il est dit : « Le Dieu de nos Pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir **en le suspendant au gibet**. » Le Christ ne porte donc pas en lui-même la plénitude de la puissance divine. Voilà le début d'une **dérive doctrinale** qui aboutira plus tard à la négation pure et simple de sa divinité.

Ainsi nous pensons que les textes cités dans ces dernières pages sont **suffisamment explicites** et que le « Maître Juste » décrit dans les manuscrits ne peut être que Jésus-Christ.

## LA DESTRUCTION DU TEMPLE EN 70

Ce fut l'événement-clé de toute l'histoire d'Israël, la catastrophe définitive qui devait marquer l'échec final du Judaïsme dont il ne s'est plus jamais relevé. Il y avait là un signe divin. Dieu avait abandonné son peuple élu.

Distinguons **trois étapes** dans cet abandon par Yahvé.

Dieu était présent dans l'Arche d'Alliance et

dans le Saint des Saints au Temple de Jérusalem. Au moment de **la mort de Jésus sur la croix**, « le rideau du Temple, écrit St Mathieu ; se déchira en deux, du haut en bas. » Saint Jérôme précise le sens de cette déchirure : « Le voile du Temple se déchira en deux pour accomplir ce qui est rapporté par Josèphe, à savoir que les puissances invisibles qui présidaient au Temple avaient dit : Abandonnons ces demeures. » Et l'auteur de l'Épître aux Hébreux fait remarquer : « le Christ entre **une fois pour toutes** dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, **mais avec son propre sang**, nous ayant acquis une rédemption éternelle. » Ceci pour faire comprendre aux judéo-chrétiens auxquels l'auteur s'adresse qu'il ne faut plus regretter le culte du Temple, puisqu'il est périmé.

C'est le début d'une incompréhension qui va progressivement se développer jusqu'à la rupture entre ces derniers et le reste des Églises chrétiennes non juives.

La deuxième étape, c'est le **siège de Jérusalem** par les Kittim, c'est-à-dire les Romains et la destruction du Temple par les soldats de Titus. C'est au cours de cet événement que se situe l'épisode **de la mort du prêtre impie**, telle qu'elle est présentée dans les textes découverts à Qumran. Il s'agit de **Hanan**, comme nous l'avons démontré.<sup>3</sup> Il était le fils d'Anne, celui qui avait condamné à mort Jésus-Christ. Il était sadducéen, et il avait fait jeter du haut du mur du Temple, Saint Jacques le « Juste », frère du Seigneur, évêque de Jérusalem et Père des Ebionites.

Il fut le dernier grand-prêtre. Monté à l'assaut du Temple pour le reprendre aux Zélotes qui l'occupaient, il fut vaincu, torturé et mis à mort par eux, tandis que les légions romaines attendaient le massacre final pour donner l'assaut à la ville. Les textes sont formels et précis et ne laissent aucun doute : « Le prêtre impie dont on exigera justice pour ce qu'il a fait aux Pauvres (ebionim), car Dieu le condamnera à l'extermination comme il a médité d'exterminer les Pauvres (ebionim)... La cité de Jérusalem dans laquelle le prêtre impie a commis des actions abominables et il a souillé le sanctuaire de Dieu... Il a volé le bien des Pauvres (ebionim)... »

Plus loin : « Le prêtre impie, qu'à cause du

péché commis contre le Maître de Justice et ses partisans, Dieu a livré aux mains de ses ennemis... Parce qu'il avait commis un crime à l'égard de son Elu. » Autre texte : « Dieu ne laissera pas impuni le prêtre impie pour le sang qu'il a versé, mais à lui Dieu payera sa rétribution en le livrant aux mains des violents pour exercer sur lui sa vengeance. »

Précisons encore : « A la fin du temps du repos, le Maître de Justice s'est **manifesté** à eux pour les engloutir... » Or ce combat des troupes juives, menées par le grand prêtre Hanan à l'intérieur du Temple pour en chasser les Zélotes se déroulait le **jour des Expiations**, jour redoutable pour le grand prêtre. La tradition talmudique a conservé également l'histoire d'**un ange du Seigneur** dont l'apparition (le texte de Qumran emploie le verbe « hôphia » : il apparut) a entraîné la mort du sadducéen impie, dans le Saint des Saints, le jour de l'Expiation. Enfin, le commentaire d'Habacuc mentionne le pillage « des derniers prêtres de Jérusalem dont les trésors sont tombés aux mains des Kittim », c'est-à-dire des Romains.

« Un Ange, dit Flavius Josèphe, gardait le Temple et l'abandonna lors de sa destruction par Titus » et la Didascalie précise : « Quand Dieu abandonna le peuple, il laissa leur Temple déserté, il déchira le voile, il en retira son Esprit Saint et il le répandit sur ceux qui crurent parmi les Gentils... »

Les Judéo-Chrétiens de Jérusalem avaient abandonné la ville et s'étaient retirés en Outre-Jourdain, à **Pella**. Là aussi, les textes de Qumran sont explicites : « Les pénitents d'Israël ont quitté le pays et se sont exilés, à l'époque finale de la destruction du pays... Ils sont sortis de la maison de discorde - la ville sainte - et se sont appuyés sur Dieu au temps où Israël était infidèle. »

La tourmente passée, les Chrétiens de Pella sont revenus à Jérusalem ; d'autres se sont fixés dans cette ville, de sorte qu'à partir de 70, les chefs de la communauté judéo-chrétienne sont évêques de Jérusalem et de Pella. « J'ai appris, écrit Eusèbe, par des documents écrits que, jusqu'au siège des Juifs sous Hadrien en 135, il y avait eu à Jérusalem une succession de quinze évêques, que l'on dit avoir tous été des Hébreux de vieille souche. En effet, l'Église

3 — cf. *De la Gnose à l'Œcuménisme* p. 110 et 111.

entière de Jérusalem était alors composée d'Hébreux fidèles. » Et Eusèbe les appelle « évêques de la circoncision ».

Quel était l'état d'esprit de ces Juifs fidèles ? A la fois une grande colère contre les derniers prêtres qui, par leur persécution des chrétiens et des « Pauvres », avaient attiré le châtement divin sur la ville Sainte, appelée à ce moment la « maison de discorde ». Mais aussi une violente haine contre les Romains destructeurs du Temple et outils de la vengeance divine. Cependant ils restaient marqués par un attachement indestructible aux promesses divines. Ils avaient retenu la prophétie de Jésus-Christ, qui prenait brusquement, devant sa réalisation manifeste, un sens renouvelé : « Je reviendra bientôt et je **reconstruirai le Temple en trois jours.** »

Les judéo-chrétiens étaient soulevés par une immense espérance. Il fallait donc préparer ce retour du Maître et l'aider à réaliser sa promesse. Selon les textes de Qumran, ils attendaient « l'arrivée d'un prophète et des Messies d'Aaron et d'Israël. » L'auteur de l'épître aux Hébreux leur avait bien expliqué que le Messie était déjà venu, qu'il était à la fois roi et prêtre selon l'ordre de Melchisedec (le « roi juste »). Le « melchi-sedec » et le « more sedec » étaient donc bien la même personne. D'ailleurs l'Évangile de l'Enfance, dans Saint Luc, précisait bien que Jésus était « fils de David » par les ancêtres de Joseph et « fils d'Aaron », puisque Marie était sa mère et parente d'Elisabeth qui était « des filles d'Aaron ».

Toute cette argumentation biblique ne pouvait détourner les judéo-chrétiens de cette espérance puissante qu'ils mettaient dans la reconstruction du Temple. Il fallait pour cela préparer une armée capable de reprendre la ville aux Kittim. Ils composèrent une « Règle de la Guerre » qui décrivait la quarantaine d'années prévues pour l'extermination des Romains. C'est « le Combat des Fils de Lumière (eux, les Judéo-Chrétien) contre les fils des Ténèbres » (les Kittim ou Romains) pour lequel on organise des camps où les hommes seront regroupés par dix, cent et mille, selon l'ordonnance des légions romaines. Il fallait aussi prévoir les richesses nécessaires à l'armement de la Guerre Sainte. Les « ébionites » étaient bien des pauvres par vœu personnel, mais la Communauté était immensément riche, puisqu'elle **collectait les dons** envoyés par toutes les autres communautés chrétiennes de la diaspora.

On a retrouvé ce **rouleau de cuivre**, sorte de catalogue des trésors cachés à Jérusalem et dans les environs immédiats ainsi que des objets du culte et des vêtements sacerdotaux pour rétablir la liturgie sacrée du Temple. On a noté parmi les lieux de cachette **l'emplacement de la tombe du Juste** et l'on n'a même pas remarqué que le Juste en question était Saint Jacques le Mineur qui, jeté du haut du mur du Temple, avait été enterré tout près.

Ainsi pensait-on préparer le retour du Christ, le « Prince de la Communauté » du rouleau de la Guerre. A la tête des Fils de Lumière, venus de Judée et de la diaspora, il montera du désert, dans la direction de Jérusalem. Il livrera bataille rangée sous les murs de la Ville Sainte, contre les Kittim qui seront venus de la vallée d'Acher. Aidé de l'armée des Anges, il reprendra la ville, reconstruira le Temple et préparera ainsi l'arrivée triomphale du Messie-Prêtre qui rétablira le culte sacrificiel. Rêve grandiose qui se lit dans les manuscrits de la mer Morte.

Hélas ! Au cours d'une **troisième étape**, cette grande espérance s'écroula d'un seul coup par la faute des Zélotes. Excités par Bar Kochéba, le « Fils de l'Etoile », ils s'efforcèrent de prévenir cette victoire judéo-chrétienne, en lançant leurs hommes contre les Romains, dans une guerre absurde et désespérée. Nous savons par Saint Justin que « dans la dernière guerre de Judée, Bar-Kochéba, le chef de la révolte, faisait subir aux chrétiens, et aux chrétiens seuls, les derniers supplices, s'ils ne reniaient et ne blasphémaient Jésus-Christ. »

Le coup fut définitif. L'Empereur Aelius Hadrianus détruisit la ville, expulsa tous les Juifs de Palestine et reconstruisit une ville grecque, « Aelia Capitolina ». Nous sommes en 135 après J.C. **Une nouvelle communauté chrétienne** s'installa alors dans la nouvelle ville avec un évêque grec du nom de Marc. Une nouvelle communauté monastique réoccupait les « lares » des Ebionites et fonda un nouveau monastère. Il nous en reste aujourd'hui les ruines du Khirbet Mird, dans les Monts de Juda, près de la vallée du Cédron, où l'on a retrouvé des fragments de manuscrits grecs du Nouveau Testament.

Ces moines chrétiens de rite grec ont rassemblé, trié et mis de côté les textes judéo-chrétiens et ébionites abandonnés dans les « lares ». Considérés comme hérétiques et donc « apo-

cryptes », il fallait les soustraire à la lecture des fidèles. Ils allèrent les jeter dans **les grottes-poubelles** ou « gueniza », sur les falaises qui dominent leur cimetière, celui des « Saints », près du Wadi Qumran.

Si l'on a pris soin d'étudier l'Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem, à la lumière des manuscrits de la Mer Morte, on aura remarqué combien ces deniers s'inscrivent exactement dans la succession des événements. On aura également remarqué qu'ils ne prennent un sens intelligible que si on les confronte à l'histoire de la Communauté des Ebionites avant leur dispersion par les légions d'Hadrien.

Voilà plus de quarante ans que les historiens qui ont « confisqué » les documents de la Mer Morte s'acharnent à identifier Maître de Justice et Prêtre Impie. Ils n'ont toujours pas trouvé et toutes les **hypothèses** bâties depuis ce temps-là ont dû être abandonnées. Mais ils refusent obstinément de regarder dans la seule direction qui leur donnerait la **clé du mystère**. Or il n'y a pas de mystère. La clé est toute simple. L'histoire est très claire. Nous croyons avoir suffisamment et définitivement démontré que ces manuscrits sont bien **les textes authentiques** des « Pauvres » de Jérusalem, les moines ébionites.

## LA DOCTRINE JUDÉO-CHRÉTIENNE

Après leur expulsion de Palestine, les chrétiens de Jérusalem et ceux de Pella abandonnèrent la Batanée où ils avaient émigré et partirent s'installer dans le désert de Chalcis, près de la **ville de Béré en Syrie**. De là ils se répandirent dans toutes les villes d'Orient, mais surtout en Syrie. Ils étaient objet de mépris pour leurs frères restés fidèles aux rabbins qui les appelaient **Galiléens** mais surtout **nazaréens**. Ceux-ci, convertis du Judaïsme, ne s'indignaient pas d'être ainsi dénommés, à cause de Jésus de Nazareth et en souvenir des célèbres nazaréens de l'Ancien testament, ces hommes si parfaitement consacrés à Dieu comme l'avaient été Samson et Samuel.

Parmi ces Nazaréens, ceux qui formaient la communauté des « Ebionites » des « Pauvres » donc conservèrent leurs règles monastiques de sorte que leurs communautés constituent des sortes **d'églises-synagogues-monastères**. Nous savons en effet, par la tradition chaldéenne, que

les premières communautés chrétiennes avaient conservé les usages de la liturgie synagogale auxquels ils avaient ajouté la célébration des Saints-Mystères, c'est-à-dire de la Messe. leurs édifices étaient des synagogues où l'on avait réservé une niche, avec une lampe-veilleuse pour la conservation des saintes Espèces. On l'appelait le Saint des Saints ou Tabernacle.

Saint Jérôme a été frappé par la **persistance et la vitalité** de ces communautés judéo-chrétiennes pendant plusieurs siècles. Dans une lettre à Saint Augustin, il précise : « Que dirai-je des Ebionites qui feignent d'être chrétiens ? Jusqu'aujourd'hui, dans toutes les synagogues de l'orient, il y a chez les Juifs une secte qu'on appelle les « Minéens », qui est condamnée par les Pharisiens. On les appelle vulgairement **Nazaréens**. Ils croient au Christ, fils de Dieu, né de la Vierge Marie et ils disent que c'est lui qui, sous Ponce-Pilate, et a souffert et à a ressuscité. En lui nous aussi, nous croyons, mais tandis qu'ils veulent tout ensemble être juifs et chrétiens, ils ne sont ni juifs, ni chrétiens. »

Ils étaient condamnés par les rabbins talmudistes sous le nom de « Minéens », c'est-à-dire d'hérétiques. En effet, convertis au Christianisme, ils étaient considérés comme des renégats : « Depuis les apôtres jusqu'à aujourd'hui, écrit Saint Jérôme dans un commentaire d'Isaïe, les chefs des Juifs persévèrent dans leurs blasphèmes et trois fois par jour, dans toutes les synagogues, sous le nom de Nazaréens, ils anathématisent le nom de chrétiens. » Ils avaient ajouté à leurs prières de dix-huit bénédictions, une formule de malédictions contre les « Nezzrim », ainsi rédigée par le **patriarche Gamaliel II** : « Que pour les calomnieux (les apostats), il n'y ait pas d'espérance et que tous ceux qui commettent l'iniquité (le royaume impie) en un instant soient détruits et qu'eux tous (les Nazaréens et les hérétiques) bientôt soient supprimés et humiliés prochainement dans nos jours, les superbes, qu'ils soient effacés du livre des vivants et qu'avec les justes ils ne soient pas écrits, Béni sois-tu, Seigneur, qui brises les ennemis et humilies les superbes. »

Dans les livres juifs, ils étaient encore **flétris sous les noms** de Samaritains (synonyme d'hérétiques), d'Edomites (les ennemis les plus abhorrés des Juifs), d'hommes diaboliques, d'impies, d'adorateurs des astres...

Voici comment **Saint Irenée** les présente dans

son « Contra Haereses » : « Ceux qu'on appelle **Ebionites** admettent que le monde a été fait par le vrai Dieu mais, pour ce qui concerne le Seigneur, ils professent les mêmes opinions que Cérinthe et Carpocrate (c'est-à-dire qu'ils nient sa divinité). Ils n'utilisent que l'Évangile selon Mathieu, rejettent l'apôtre Paul qu'ils accusent d'apostasie à l'égard de la Loi. Ils s'appliquent à commenter les prophéties avec une minutie excessive. Ils pratiquent la circoncision et persévèrent dans les coutumes légales et dans les pratiques juives, au point d'aller jusqu'à adorer Jérusalem, comme étant la Maison de Dieu. »

Les judéo-chrétiens ne connaissent pas le Nouveau Testament. Ils restent fidèles à l'Ancien Testament auquel ils ajoutent l'Évangile de St Mathieu ; mais au cours des siècles, ils n'avaient pas hésité à en altérer le texte et à y introduire des nouveautés considérées par les évêques chrétiens comme des hérésies. On l'appelait **l'Évangile des Nazaréens ou des Ebionites**.

Jésus-Christ, disent-ils, est le plus grand des prophètes, mais dans la lignée de l'Ancien Testament. Sans doute est-il Fils de Dieu, puisqu'il l'a soutenu devant le sanhédrin, mais cette filiation est restée obscure et incertaine chez eux. Saint Jérôme écrit en 415 après J.C. : « C'est un ouvrage rédigé en syro-chaldéen, mais écrit en lettres hébraïques. Les Nazaréens s'en servent jusqu'à ce jour et l'appellent l'Évangile des Douze, mais la plupart des Chrétiens le nomment Évangile selon St Mathieu. on le trouve dans la bibliothèque de Césarée (Alep, en Syrie). » Saint Jérôme reçut ses premières leçons de langue hébraïque d'un moine ébionite de Béroé, qui avait répudié les pratiques des Nazaréens et lui avait communiqué le texte de cet Évangile.

Les Ebionites avaient suivi Cérinthe et Carpocrate en niant la divinité de Jésus. Ils voyaient en lui un pur homme, issu de la race de David, fils de Marie et de Joseph. A l'aide de la généalogie de St Mathieu, ils croyaient pouvoir démontrer que le Sauveur était véritablement né de Joseph.

Ensuite, ils ont identifié le Christ avec **l'Ange du Seigneur**, comme nous l'avons vu dans le texte de Qumran. Hippolyte, dans un commentaire sur Daniel, veut reconnaître le Verbe dans l'Ange qui descendit dans la fournaise pour défendre les trois enfants : « Cet Ange est celui

qui a reçu de son Père la puissance de juger... C'est à cet Ange qu'Isaïe dit : Son nom est Ange du Grand Conseil ! C'est lui qui est apparu à Abraham sur le rocher du Sacrifice, à Moïse sur le mont Sinäï. C'est lui qui annonce les mystères du père. Il est l'Envoyé, le messenger de Dieu. Novatien affirme également qu'il est apparu à Agar et s'efforce de concilier la notion d'Ange avec celle de Dieu : « Si donc cette apparition ne convient pas à la personne du Père, dont on ne peut dire qu'il est un Ange, ni à la personne d'un Ange pour ne pas dire qu'il est Dieu, elle convient à la personne du Christ, puisqu'il annonce le dessein de son Père. Les hérétiques (c'est-à-dire les Ebionites) doivent donc comprendre qu'ils trahissent l'écriture en croyant que le Christ est un Ange sans vouloir le proclamer Dieu, alors qu'ils lisent ses nombreuses visites au genre humain dans l'Ancien Testament. »

Les Nazaréens, dit Théodoret de Cyr, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, « sont des Juifs qui honorent le Christ **comme un homme juste** (cf. le « more sedec » des manuscrits de la Mer Morte). » Ils nient la possibilité d'un Dieu trinitaire. Basile de Césarée faisait remarquer que les Juifs étaient « exaspérés » par le dogme et l'assimilaient au polythéisme. Ce sont des notions que l'on va retrouver dans le Coran.

Les évêques chrétiens ont lutté avec une énergie et une persévérance remarquables contre la tentation de « judaïser » renouvelée parmi les chrétiens. Leurs condamnations et leurs mises en garde répétées pendant plusieurs siècles montrent leur inefficacité. C'est que l'attrait du Judéo-Christianisme était très puissant. Jésus-Christ avait dit : « Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi. Non, je suis venu, non pour abolir mais pour accomplir. » Ce qui pouvait s'entendre de deux façons : La Loi accomplie, achevée, parfaite **devenait périmée** dans ce qu'elle avait de provisoire et d'inachevé. Ce fut l'enseignement des apôtres et des évêques qui les suivirent. Mais les Nazaréens ont compris la formule du Christ dans ce sens qu'ils devaient lui rester intégralement fidèles et y ajouter les conseils évangéliques de perfection, tels que les pratiquaient les Ebionites. Pour être « parfait », il fallait rester fidèle à toute la Loi, sans en omettre les moindres préceptes avec une minutie excessive. Cependant, ils rejetaient à l'exemple du Christ, tout ce que les rabbins y avaient ajouté dans les prescriptions du Talmud. Encore un motif de haine de la part de ces derniers.

Les pratiques juives devaient être rigoureusement appliquées. Au III<sup>e</sup> siècle, les « Homélie Clémentines » précisait : « Voici ce qui plaît à Dieu, lui adresser des prières, le supplier, quoique tous ses dons soient rendus égaux par la Loi, s'abstenir des repas démoniaques, ne pas manger de viande non égorgée rituellement, ne pas toucher au sang, éviter toute souillure. » La loi du Christ est identifiée à celle de Moïse. L'Église de Jérusalem a la primauté sur celle de Rome. Ces « Homélie » écrites à Rome sont l'œuvre d'un ébionite.

Saint Jérôme leur dit, dans un commentaire sur Isaïe : « Que les Ebionites écoutent, eux qui, après la passion du Christ et l'abolition de la loi, pensent qu'elle doit cependant être observée. Qu'ils écoutent, les amis des ébionites qui pensent que les sacrifices doivent être offerts par les Juifs seulement et par la race d'Israël » et Théodoret de Cyr mentionnait « qu'ils observaient le sabbat selon la Loi juive et sanctifiaient le dimanche selon notre coutume. » Et Saint Augustin, dans son « Traité sur les hérésies », écrit en 428 ap. J.C. protestait contre les Nazaréens qui « tout en confessant que le Christ est fils de Dieu, observant cependant tous les préceptes de la loi ancienne, que les chrétiens ont appris par la Tradition apostolique à ne plus comprendre de façon charnelle, mais spirituelle. » Il ajoute « que les Ebionites disent même que le Christ n'est **qu'un homme**, qu'ils observent les commandements charnels de la Loi, c'est-à-dire la circoncision et tous les autres du poids desquels le Nouveau Testament nous a libérés. »

Saint Jérôme, lui aussi, s'est élevé contre l'usage de la circoncision, l'observance du sabbat, l'immolation d'un agneau à la Fête de Pâques et l'observation du jeûne du Kippour.

Peine perdue, les Chrétiens restaient attirés par les pratiques judéo-chrétiennes. Les Nazaréens montraient avec conviction qu'il ne fallait pas couper la tradition en deux, qu'il fallait la recevoir et la respecter toute entière jusqu'aux préceptes du Christ compris, si l'on voulait devenir « parfait ». Nous retrouverons le même état d'esprit dans la rédaction du Coran.

Enfin les Nazaréens attendaient toujours le retour du Christ, la reconstruction du temple et le rétablissement du culte sacrificiel. Le Messie

allait revenir bientôt, redescendre triomphant des cieux, suivi d'une armée d'anges, pour restaurer le trône de David et rétablir le « Royaume ». Alors, eux, les « Saints », les « Pauvres » régneraient avec lui sur les douze tribus et domineraient le monde. Ils attendaient également la venue d'un prophète, annonciateur du Messie. Il s'agissait du prophète Elie, dont le retour devait annoncer la fin du monde. Le Messie n'avait pas pu paraître encore puisqu'il devait suivre le retour d'Elie, comme le dit le prophète Malachie : « Voici que je vais envoyer Elie, le prophète avant que n'arrive mon jour, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. » Or cette prophétie était vénérée chez les gens de Qumran, et reprise par les Juifs caraites, leurs héritiers. <sup>4</sup>

Une **apocalypse de Pierre**, d'origine judéo-chrétienne, faisait déjà allusion au retour d'Enoch et d'Elie et l'apocalypse de Saint Jean avait annoncé : « J'enverrai mes deux témoins prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, **revêtus de sacs...** »

Mais les évêques pouvaient opposer à cette attente eschatologique des Nazaréens, le texte même de l'Évangile de St Mathieu : « En effet, Jésus a déclaré : Oui, Elie doit revenir et tout remettre en ordre, mais je vous le dit, Elie est déjà venu et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'on traité à leur guise. Et le fils de l'homme aura de même à souffrir d'eux. Alors les disciples comprirent que ces paroles visaient Jean-Baptiste. » Telle est l'interprétation du Christ sur la prophétie de Saint Malachie. Saint Jérôme nie très nettement la croyance au retour d'Elie. Dans son commentaire sur Malachie, il écrit : « Les Juifs et les hérétiques judaïsants (nous dirions les Nazaréens et les chrétiens qui s'efforçaient de les imiter) pensent qu'Elie doit venir avant le Messie qui rétablira toutes choses. Aussi dans l'évangile, cette question est-elle posée au Christ : Pourquoi les pharisiens disent-ils qu'Elie doit venir ? - Le Christ leur répondit : Il est vrai qu'Elie viendra et si vous voulez le croire, je vous dirai qu'il est déjà venu. Par Elie il voulait dire Jean-Baptiste. » C'est pourquoi les Pères de l'Église ont affirmé que toutes les prophéties ont été accomplies dans le Christ et qu'il n'y a plus à attendre Elie, mais seulement le retour glorieux du Seigneur à la fin des temps. »

4 — cf. *De la gnose à l'œcuménisme* p. 105 à 107.

Nous constatons à nouveau qu'à partir de 135 ap. J.C. et de la dispersion des juifs en Orient, nous ne trouvons plus les textes authentiques des Nazaréens et que nous ne pouvons connaître leur enseignement que par les accusations des évêques chrétiens et des Pères de l'Eglise.

## UNE DÉRIVE GNOSTIQUE

Dispersés en Orient, surtout en Syrie, privés d'une autorité incontestée, comme celle de saint Jacques le Mineur, donc d'un magistère doctrinal stable les communautés des Nazaréens devenaient une proie facile pour les maîtres de la Gnose, nombreux surtout en Syrie.

Le premier responsable de cette dérive doctrinale, c'est bien évidemment **Philon d'Alexandrie**. Son Logos platonicien fut assimilé à Jésus-Christ. Il le désignait sous le nom de **Premier Ange**, le « πρῶτος ἄγγελος » qui avait participé à la création du monde. C'est bien à lui que répond le Prologue de Saint Jean : « Le Verbe était Dieu (et non un Ange). par lui tout a été fait (Il est donc le vrai créateur, et non seulement un participant de cette création) et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Il est venu **parmi les siens** (Il était donc pleinement homme et non ange) et les siens ne l'ont pas reçu mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu (et non pas seulement aux Saints, aux Parfaits) le pouvoir de devenir enfants de Dieu... etc. »

Le prestige de Philon parmi les judéo-chrétiens a permis à la pensée platonicienne de pénétrer dans la doctrine des Nazaréens et de préparer les futures déviations gnostiques.

Le culte de Saint Jacques a été très vite dévié en direction d'un ésotérisme. Clément, dans les « Hypotyposes », le range à côté de Jean et de Pierre parmi ceux qui ont reçu la Gnose du Christ ressuscité. Les « Reconnaissances » clémentines, la « Seconde apocalypse de Jacques » trouvée à Nag Hammadi, la notice le présentent comme détenteur des secrets du Seigneur.

Or plusieurs sectes gnostiques d'origine judéo-chrétienne l'ont vénéré comme la perfection de la Sainteté. les Naasséniens, adorateurs du Serpent, les Elkasaïstes prétendent avoir reçu de Saint Jacques une révélation plus parfaite que les Nazaréens. Jésus, selon eux, était **l'homme**

**accompli** en qui s'était incorporé finalement le Verbe du Père, devenu l'Eon-Christ.

Jérôme Carcopino nous a présenté naguère les judéo-chrétiens ou Nazaréens de l'hypogée des Innocents dans les **catacombes de Saint-Sébastien à Rome**. Ils s'appellent les Justes, ils reposent parmi les Bons, - in bonis - ἐν ἀγαθοῖς- au milieu des Justes - μετὰ τῶν δικαίων ἢ κοίμησις, la « dormitio inter diceos » - « souviens-toi, Père, avec tous les Justes ». Ils sont les « Innocents » (ex : Nazareus Innocentius). Ils portent des noms hermétiques, donc en référence à la Gnose d'Hermès Trismégiste : « Hermesianus, Titus Flavius Hermes, Marcus Ulpius Hermès, Aelius Hermes ». Ils portent l'ascia au fronton de leurs stèles. Ils sont donc des Nazaréens déjà imprégnés de Gnose, accueillis dans un cimetière chrétien, mais dans un espace réservé et séparé des autres tombes chrétiennes. On aura remarqué les patronymes de la **gens impériale** : Titus - Flavius - Aelius (en référence à Hadrien). Nous savons que les gnostiques avaient pris l'usage de **représenter le Christ** sous la forme d'un **Hermès criophore**, c'est-à-dire porteur d'agneau. Cette hypogée date du second siècle de notre ère.

Plus tard, au troisième siècle, les Pères luttèrent contre une résurgence du judéo-christianisme à tendance gnostique, la **secte arienne des Anoméens**, qui assurent que le Fils de Dieu est inférieur au père. « Ecoute, toi aussi, fulmine Saint Basile de Césarée, qui, nouveau circoncis, soutiens le judaïsme en feignant le christianisme. D'où t'es venue l'intolérable impiété de prétendre que le Fils n'est pas semblable au Père?... Que l'anoméen rougisse de honte, que le juif réfléchisse, que le fidèle trouve sa joie dans la vraie doctrine. » De même Saint Jean Chrysostome partit en guerre contre les chrétiens qui observaient les fêtes juives et fréquentaient les synagogues. Précisons bien qu'il s'agissait des synagogues-églises des Judéo-Chrétiens. Dans ses traités « Homélie contre les Anoméens », « Le Christ-Dieu », « Discours contre les Juifs », (entendons toujours les judéo-chrétiens nazaréens) il proteste contre leurs accusations. Ces anoméens, comme les Nazaréens, accusent le Christ d'appeler Dieu son Père et de se faire l'égal de Dieu, « Du reste, précise-t-il, notre argumentation ne se borne pas à les confondre, elle confondra avec eux les partisans de Marcion, de Manès, de Valentin et de tous les Juifs ensemble. »

On le voit, peu à peu les Nazaréens se sont laissés gagner par les élucubrations et les absurdités des grands maîtres de la Gnose. Il leur manquait un magistère doctrinal solide et immuable.

## UN ESSAI D'EMPIRE JUDÉO-ARABE : PALMYRE

Nous assistons au III<sup>e</sup> siècle à une première tentative des Judéo-chrétiens imprégnés de Gnose pour convertir les **Arabes de Syrie**, qui commençaient alors à devenir puissants et organisés.

Les Nabatéens s'étaient installés aux confins de la Syrie. Ils attiraient les tribus groupées en confédérations et alliées aux Romains. Ils formèrent sous Trajan, en 106 ap. J.C., une province romaine et développèrent, en plein désert de Syrie, la ville de Palmyre. Elle prit le nom d'Hadriana en 130 ap. J.C., pour flatter l'empereur Hadrien et obtenir sa bienveillance. Au III<sup>e</sup> siècle, c'était une belle ville, gréco-romaine imbuë de culture hellénique et de néo-platonisme.

Le reine Zénobie, mère de Waballath et régente au nom de son fils s'efforça alors de construire un empire, sous couleur de protéger les intérêts de Rome. Elle s'annexa la Syrie et l'Égypte. Elle était juive, comme le signale Saint Athanase dans son « Histoire des Ariens » et Sozomène affirme qu'elle « pensait comme les Juifs », c'est-à-dire comme les judéo-chrétiens.

Elle entreprit de ramener ces arabes à peine romanisés à la religion des Nazaréens. Pour cela, elle donna au dieu Bel, des babyloniens, adoré à Palmyre, les attributs de Yaveh. Bel devint le Roi des Dieux, le Dieu bon, le Dieu éternel, le Dieu béni à jamais, le Dieu rémunérateur. Il était représenté avec des rayons comme un soleil et Malakbel s'entendait aussi comme le Roi « Bel ».

De plus, elle acceptait dans une sorte de panthéon, le « Dieu Alexandre », c'est-à-dire l'empereur Alexandre Sévère (222-235), divinisé de son vivant. Il était syrien et pratiquait le culte des judéo-chrétiens. Il aurait voulu « élever à Rome un Temple au Christ et le placer au rang des dieux » nous dit l'historien Lampide. Il avait consacré la chapelle de son palais au culte d'Apollonius de Tyane, du Christ, d'Abraham et d'Orphée. Si l'on précise que les gnostiques avaient assimilé le Christ à Orphée, nous voyons

bien qu'Alexandre - Sévère suivait la doctrine des Nazaréens. Il avait donc sa statue à Palmyre. Zénobie organisa un culte monothéiste au Dieu Bel, refusant la Trinité chrétienne, reconnaissant Jésus comme un prophète.

Par ailleurs, elle avait attaché à sa cour le philosophe Longin, disciple de Plotin, donc néo-platonicien qui avait manifesté dans son « Traité sur le sublime » son enthousiasme pour la Bible juive.

Zénobie, prosélyte juive, avait assimilé son judaïsme et son christianisme à la doctrine des Platoniciens, mais « revue et accommodée » par Philon d'Alexandrie. Il ne s'agissait pas d'un syncrétisme, comme on l'a dit. Formule paresseuse qui évite d'examiner attentivement cette adaptation de Platon au Judaïsme. Il s'agissait très exactement de préparer les arabes à adorer le Dieu des Juifs et de ramener les chrétiens à la pratique du judéo-christianisme.

Pour cela, elle fit appel au patriarche d'Antioche, Paul de Samosate. Paul de Samosate était un rhéteur et un aventurier qui s'était fait chrétien et patriarche pour s'enrichir selon l'idéal du « Peregrinus » décrit précédemment par son compatriote Lucien de Samosate. Il avait séduit les chrétiens d'Antioche. Il fut promu patriarche de l'église métropolitaine et « ducenier » de l'Etat, sorte d'officier supérieur administratif et judiciaire. Il soutenait que Dieu était unique, dont le Verbe et l'Esprit Saint procèdent comme l'intelligence et l'action procèdent du l'Être Suprême. Quand à Jésus, il fut l'homme providentiel qui avait reçu de Dieu la fonction d'éclairer le monde et qui s'était uni mystérieusement à la divine « Sophia » des Gnostiques pour devenir apte à cette grande mission. Le Christ était donc bien divin par adoption et non par nature. Il devenait acceptable pour les penseurs païens et néo-platoniciens qui l'admiraient comme un philosophe nazaréen, un Socrate galiléen vénéré par le dieu Alexandre-Sévère. La reine Zénobie l'avait comblé de faveurs et comptait sur lui pour ramener les chrétiens de Syrie à un judéo-christianisme teinté de gnose.

Mais en 270 ap. J.C., les légions de Pannonie proclamèrent empereur Aurélien. Celui-ci, inquiet des manœuvres de Zénobie, lui déclara la guerre, la fit prisonnière et détruisit de fond en comble sa ville de Palmyre. Une tentative avortée de judaïsation des Arabes !

## JUDÉO-CHRÉTIENS, HANIFS ET SARACENES <sup>5</sup>

A partir du V<sup>o</sup> et du VI<sup>o</sup> siècles, les documents sont singulièrement muets sur les Judéo-chrétiens. Les évêques chrétiens ne tonnent plus contre la tendance de leurs fidèles à « Judaïser ». Preuve que l'attrait des Nazaréens ne s'exerçait plus sur eux. Les chroniques de l'époque ne s'intéressent plus à leur cas. Mais nous savons, par des études appliquées à des situations analogues, par exemple aux monastères bouddhistes, qu'une même communauté peut recevoir d'un siècle à l'autre des dénominations nouvelles auxquelles les historiens ne font plus attention. Nous avons vu que les rabbins talmudistes traitaient les judéo-chrétiens de renégats, de Galiléens, de Nazaréens, mais aussi de **Samaritains**, d'Edomite (titre injurieux qu'ils réservaient aussi aux Romains), d'adorateurs des astres, sans doute parce que les Nazarréens se tournaient vers le soleil pendant leur prière du matin, comme nous l'avons vu. Or, les évêques ont pris l'habitude, à cette époque de distinguer les chrétiens des Juifs, des Samaritains et des Magarites. (Ce sont les arabes convertis au Judéo-christianisme) et les notices qu'ils consacrent aux Samaritains montrent qu'ils sont les héritiers des Nazaréens, puisque ces évêques leur reprochent de soutenir que « le Messie n'est pas divin ».

Dans les années qui précèdent les débuts de l'Islam, les historiens signalent l'existence des **Hanifs**. Ce sont des arabes à la recherche de la vraie religion. Ibn Ishac nous dit qu'ils « ne prenaient pas part aux idoles, qu'ils s'abstenaient de manger ce qui était mort de mort naturelle, s'abstenaient du sang et des victimes sacrifiées aux idoles, défendaient d'enterrer vivants les nouveaux-nés de sexe féminin et proclamaient qu'ils adoraient le Seigneur d'Abraham. »

Le plus célèbre d'entre eux, c'est **Ommaya b. Abi, s. Salt**. D'après le « Kitab al Aghani », il avait étudié les Ecritures, était **revêtu d'un sac**, s'interdisait le vin, ne croyait pas aux idoles. C'était un monothéiste à tendances ascétiques. on dit qu'il se contentait de prendre dans le Judaïsme et le christianisme ce qui lui agréait, qu'il en avait fait une sorte de **synchrétisme**. Nous rejetons cette conclusion et nous voyons bien que ces Hanifs avaient tout simplement **fait le vœu de nazirat**,

pratiqué par les Ebionites dans les communautés judéo-chrétiennes.

Nous pensons pouvoir affirmer qu'**Ommaya** est le véritable auteur du Coran, qu'il a composé dans un monastère ébionite sous la dictée ou l'enseignement d'un religieux nazaréen. La tradition syro-chaldéenne désigne ce religieux sous le nom de **Sarkis** ou Nesteur, surnommé **Bahira**, c'est-à-dire « le savant ».

Il y a dans le Coran des textes significatifs. En voici un qui nous montre son auteur écrivant à la lueur de la lampe du sanctuaire :

« Allah illumine le Ciel et la Terre. Sa lumière ressemble au luminaire où brûle une lampe. La lampe est dans un vase et le vase scintille comme une étoile brillante. Son aliment c'est le fruit béni d'un olivier qu'on ne trouve ni en orient, ni en occident et dont l'huile éclaire sans que le feu y touche. Lumière sur lumière ! Allah dirige à sa clarté qui il veut ! Il propose aux hommes ses paraboles et connaît toutes choses. (Cette lumière) brille dans les maisons qu'Allah a permis d'élever pour le culte de son nom. C'est là que, matin et soir, le célèbrent des hommes que ni le commerce ni le trafic ne distraient de l'office divin, de l'accomplissement de la prière et du don des aumônes. (Ces hommes) craignent le jour qui retournera les cœurs et les yeux (le jour donc de la Résurrection) pour recevoir d'Allah la rétribution de leurs actes et l'abondance de sa grâce. oui, Allah rassasie qui il veut sans mesure ! » (24, 35-38)

Dans ce texte toutes les expressions sont empruntées au judéo-christianisme. La lampe qui scintille dans le sanctuaire comme une étoile brillante révèle dans la nuit la présence divine. L'Eglise, maison d'Allah, est toute bourdonnante de l'office des moines. L'auteur du Coran voudrait faire partager à ses compatriotes arabes son admiration pour la vie monastique et leur faire adopter les vœux du nazirat. Nous verrons que ce sera un échec total. Maîtres du pouvoir, les chefs arabes rejeteront toute idée de vie ascétique. Les premiers khalifes, ceux de Damas, sont les disciples **d'Ommaya** et se sont appelés les **Ommeyyades**, à commencer par **Omar ou Amr**, comme nous le verrons.

5 — Pour bien comprendre les pages qui suivent, il est nécessaire de bien avoir présent à l'esprit ce que nous avons développé sur l'Islam dans notre troisième ouvrage : *La Gnose Universelle*, ch. II.

L'auteur du Coran donne le titre d'Hanif à **Abraham** lui-même. Il est le premier et le plus grand des Hanifs, c'est l'Ami de Dieu, qui a renoncé même à son propre fils pour se consacrer tout à lui. Il s'est donné à lui-même également le nom de « Ahmed », qui veut dire « bien-aimé » de Dieu. C'est une dénomination qui est plusieurs fois attribuée dans le Coran et même une fois manifestement à Jésus. Il était « Isha », c'est-à-dire, l'Oint de Dieu et Ahmed, son Bien-Aimé. Les Hanifs sont donc les Amis de Dieu et Dieu les aime.

L'auteur du Coran s'est efforcé de faire comprendre aux Arabes que Jésus n'était pas divin et qu'on ne devait pas l'adorer. C'est un refrain repris obstinément et répété à longueur de sourates. Comme nous l'avons montré dans une étude précédente <sup>6</sup>, il voulait détourner les Arabes chrétiens, à qui il s'adressait, de l'adoration du Christ :

« On vous dit : Soyez juifs ou chrétiens ! Réponds : Non ! Abraham était de religion hanéfite, il n'associait rien au culte d'Allah ! Dites : Nous croyons en Allah, aux révélations d'Abraham, de Jacob et des tribus, aux livres donnés par leur Seigneur à Moïse, à Jésus, aux prophètes ! Nous n'établissons point de différence entre eux et nous sommes parfaits » (sourate 2, 125-130). Il n'y a pas le moindre **syncrétisme** dans tout cela et les Hanifs sont bien des religieux qui ont fait le vœu de Nazirat. Nous y reviendrons.

A partir du VII<sup>e</sup> siècle, les événements se précipitent et tout l'Orient est secoué par les aller et retours des légions romaines et des armées sassanides. Le grand conflit séculaire de Rome contre les Perses va bientôt prendre un tour dramatique. Pour ne pas faire d'erreur sur ces événements, il faut bien comprendre les textes qui les racontent. **L'Arabie**, c'est le pays occupé par les **Arabes**, ce sont les oasis établis aux confins de la Syrie et de la Mésopotamie, où **les Saracènes** jouent le rôle de policiers du désert pour protéger le Croissant fertile contre les peuplades nomades abonnées au pillage des caravanes. Les textes énumèrent à la suite la Syrie, l'Arabie et la Babylonie. Ils ne distinguent pas non plus suffisamment les Juifs des Nazaréens. Il faudra faire attention que les uns et les autres sont souvent confondus dans la pensée

des évêques chrétiens et dans les chroniques de l'époque.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, le dernier grand roi sassanide, **Chosroès II**, organise une grande expédition contre l'empire romain. Ses armées parcourent et saccagent la Syrie, la Palestine et l'Égypte. Elle comprend des soldats Saracènes et juifs. En 614, le général perse, Romizanès, prend Jérusalem et confie l'administration de la ville aux Juifs. L'un d'eux, qui prend le nom de **Néhémie**, offre un sacrifice sur l'emplacement du Temple. Selon Michel le Syrien, « les Juifs achetèrent pour rien les chrétiens faits prisonniers et se livrant à leur méchanceté, les tuèrent ».

Cet événement capital et inattendu provoqua une **immense espérance** dans toutes les communautés juives d'Orient. Pour la première fois, les Romains étaient vaincus et la Ville Sainte libérée. Enfin le Temple pourrait être reconstruit et le Messie tant attendu allait enfin paraître. Mais cette joie fut de courte durée. Devant les exigences des Juifs, le roi Chosroès les expulsa de Jérusalem et les envoya en esclavage en Perse. Puis **l'Empereur Héraclius** se réveilla de sa torpeur. Secoué par les reproches indignés du patriarche de Constantinople, il forma une immense armée et partit à la reconquête de son empire saccagé. En quelques années, il eut repris la maîtrise de tout l'Orient. Il reconquit Jérusalem, poursuivit le roi sassanide jusqu'en Mésopotamie. En 627 il avait repris Edesse et Ninive. Chosroès dut capituler et se rendre.

La **déception pour les Juifs** fut d'autant plus profonde que l'espérance avait été inattendue et la joie intense. C'est de cette époque que date la rédaction du Coran. Son auteur **essaye de rendre courage** aux Saracènes et aux Juifs abattus et presque démobilisés.

« Oui, dit-il, les Roumis ont été battus aux confins du pays. mais après leur défaite, ils vaincraient dans quelques années. **Allah règne avant comme après !** Alors les croyants se réjouiront du triomphe d'Allah. Il secourt qui il veut. » Ne vous découragez pas, vous, les Saracènes qui avez adopté la religion des Hanifs, qui êtes donc des croyants. Reprenez le combat et Allah vous donnera la victoire.

6 — cf. Étrenne COUVERT ; *La Gnose Universelle*, ch. II : *Gnose et Islam*.

## LES DÉBUTS DE L'ISLAM SELON LES CHRONIQUES

Il a paru, en 1977, à Cambridge, une thèse intitulée « Hagarisme » soutenue par deux écrivains, Patricia Crône et Michaël Cook. Elle n'a pas été traduite en français, mais grâce à la complaisance d'un prêtre ami, nous avons pu en prendre connaissance et nous avons été frappé par la convergence d'une multitude de chroniques de l'époque qui nous présentent les débuts de l'islam sous un jour tout à fait inattendu. En effet, les auteurs, sans s'inquiéter de l'histoire devenue classique de Mahomet, ont rassemblé et mis bout à bout les chroniques syriaques, byzantines, juives, nestorienne et autres, écrites sur le moment.

Elles ignorent totalement l'histoire de Mahomet et nous montrent à l'œuvre **l'action persévérante** des Juifs dans le triomphe des Saracènes contre les Romains et **leur échec final**, au moment de la destruction du Temple à Jérusalem.

Nous avons choisi, parmi ces chroniques, les plus explicites. Voici une **chronique arménienne** écrite en 660, intitulée « Histoire d'Héraclius par l'évêque Sèbèos ». Elle commence par l'exode des Juifs d'Edess, chassés de la ville par l'armée d'Héraclius vers 628 :

« Ils **partirent dans le désert** et vinrent en **Arabie**, chez les enfants d'Ismaël. Ils cherchèrent leur aide et leurs expliquèrent qu'ils étaient parents selon la Bible. Bien que les Ismaélites fussent prêts à accepter cette proximité de parenté, les Juifs ne purent néanmoins convaincre la masse du peuple, parce que leurs **cultes étaient différents**. En ce temps-là il y avait un Ismaélite appelé Mahmet. il se présenta lui-même à eux, comme s'il était aux ordres de Dieu, comme un prédicateur, comme le chemin de la vérité et leur enseigna à connaître le Dieu d'Abraham, car il était bien informé et à l'aise avec l'histoire de Moïse. Comme l'ordre venait d'en haut, ils s'unirent tous sous l'autorité d'un seul homme, sous une seule loi et **abandonnant de vains cultes**, revinrent au Dieu vivant qui s'était révélé à leur Père Abraham. Mahmet leur interdit

de manger la viande de tout animal mort, de boire du vin, de mentir et de forniquer. <sup>7</sup>

Il ajouta : « Dieu a promis ce pays à Abraham et à sa descendance à jamais. Selon sa promesse, il agit en aimant Israël. Vous, vous êtes les fils d'Abraham et Dieu réalise en vous la promesse faite à Abraham et à sa descendance. Aimez **seulement** le Dieu d'Abraham et allez prendre possession de votre pays donné par Dieu à Abraham et personne ne pourra vous résister dans le combat, car Dieu est avec vous. »

Alors ils se rassemblèrent d'Havila jusqu'à Shir et devant l'Égypte. Ils quittèrent le désert de Faran répartis en douze tribus selon le lignage de leurs patriarches. Ils répartirent dans leurs tribus les 12000 Israélites, mille par tribus, pour les guider au Pays d'Israël. Camp après camp, ils partirent selon l'ordre de leurs patriarches ; Nebajoth, Kedar, Abdel, Mihsam, Mishma, Dumah, Massa, Tema, Jetur, Naphish et Kedemah. (Gen. 25, 13-15) Ce sont les tribus d'Ismaël. Ceux qui restaient du peuple des enfants d'Israël vinrent les rejoindre et ils constituèrent une puissante armée. Alors ils envoyèrent une ambassade à l'Empereur des Grecs, pour lui dire : Dieu a donné ce pays en héritage à notre père Abraham et à sa descendance après lui. Nous sommes les enfants d'Abraham. Vous avez occupé suffisamment notre pays. Rendez-le nous pacifiquement et nous n'envahirons pas votre territoire. Autrement nous reprendrons ce que vous avez pris avec les intérêts ». C'est-à-dire nous occuperons d'autres territoires. Plus loin, Sèbèos signale que le gouverneur ismaélite demanda à l'Empereur de renoncer « à Jésus que vous appelez Christ et qui ne put pas même se sauver lui-même des Juifs ».

L'historicité de cette chronique a été contestée, parce qu'elle est en contradiction manifeste avec l'histoire classique de Mahomet. Comme nous savons que cette dernière est une légende tardive, la contradiction est pour nous une preuve supplémentaire de sa véracité. On a contesté également la possibilité pour les Juifs de parcourir toute l'Arabie depuis Edesse. Si on veille à ne pas faire d'erreur sur la notion d'Arabie, on a au contraire ici une remarquable confirmation du fait que cette rencontre entre Juifs et Saracènes avait eu lieu sur l'emplacement de la maison d'Abraham, à Haran, au nord du désert de Syrie,

7 — On voit par là que Mahmet voulait ramener tous les arabes à la pratique des Hanifs, en leur imposant le vœu de nazirat. Prétention extravagante qui ne pouvait qu'être rejetée. On ne transforme pas à volonté des arabes en moines !

comme le signale une chronique Byzantine. On a vu également le souci de Mahomet de ramener les Saracènes ou Ismaélites au seul culte de dieu, en excluant celui de Jésus, de les ramener aussi à la pratique du nazirat. On a reproché à ce texte ses références à la Genèse dans l'énumération des tribus d'Ismaël et leur regroupement dans le désert. C'est bien la preuve que ces judéo-chrétiens qui proposaient l'alliance vivaient dans l'espoir de réaliser à nouveau l'exploit de Moïse : la fuite dans le désert, « al Hijr », c'est-à-dire le départ en exil (d'où le mot : Hégire), en direction, non pas de Shur, mais d'Hagra, selon d'autres chroniques, qui serait, en Syrie, l'emplacement du tombeau d'Abraham ou d'Ismaël.

Le rassemblement des armées pour la reconquête de la Terre Promise, c'est à dire de Jérusalem. Enfin on a contesté l'entrevue avec l'empereur Héraclius, parce qu'on n'en trouve pas trace dans la tradition byzantine. Il est certain qu'une telle ambassade d'expulsés ne pouvait que provoquer un haussement d'épaules chez un empereur au faite de son triomphe.

Les auteurs d'« Hagarisme » appuient ce texte sur d'autres chroniques qui le complètent heureusement. Citons-en quelques unes.

Une « Didascalie de Jacob » présente un dialogue entre juifs à Carthage vers 634 : « Un faux prophète est apparu, parmi les saracènes... Ils disent que le prophète est apparu venant avec les Saracènes et proclamant la venue du Oint (donc du Christ), celui qui doit venir. - C'est un imposteur. Est-ce que les prophètes viennent avec épée et chars ? - Il n'y a pas de vérité à trouver dans ce soit disant prophète, seulement du sang versé. Or il a dit qu'il a la clé du Paradis, ce qui est incroyable. »

Une apocalypse juive du VIII<sup>e</sup> siècle, « Les secrets de Rabbi Simon ben Yohay », nous expose ce dialogue : « Quand il vit advenir le royaume d'Ismaël, il commença à dire : N'étais-ce pas assez que le mauvais royaume d'Edom (c'est-à-dire des Romains) nous a fait que nous ayons celui d'Ismaël en plus ? - Ne crains pas, fils d'homme, car le Seul Saint, béni soit-il, établit le royaume d'Ismaël uniquement pour te sauver de ce mal (celui des Romains, appelés Edonites). Il avait lever sur eux un prophète selon sa volonté qui conquerra le pays pour eux et ils viendront et le restaureront dans sa grandeur. - Rabbi Simon répondit : comment savons-nous qu'ils sont notre

salut ? Il répondit : Le prophète Isaïe n'a-t-il pas dit : Et il vit une troupe de cavaliers, deux par deux, montant l'un un âne, l'autre un chameau... Mais alors le chamelier (c'est à dire le prophète) marche devant et le royaume se lèvera grâce à celui qui chevauche un âne (c'est-à-dire le Messie). Vu que ce dernier chevauche un âne, cela montre qu'ils sont le salut d'Israël, de même que le salut de celui qui chevauche l'âme. »

C'est une prophétie qui n'avait pas échappé au chef des Saracènes, **Omar**. Il s'est fait appeler **al farouq** c'est-à-dire « le rédempteur » et pour sa quatrième visite en Syrie, il rentra à Damas « chevauchant un âne », pour bien marquer qu'il était lui-même le Messie attendu.

Rabbi Simon ben Yohay continue : « Il sera un amant d'Israël, il réparera ses brèches et les brèches du Temple. » Hélas ! la suite des événements va marquer la rupture entre Omar et les Juifs. Sébèos, l'évêque arménien, relate la querelle entre les Juifs et les Arabes pour la possession du site du Temple. Il précise bien qu'Omar, le roi des Saracènes, de retour de son expédition en Egypte, expulsa tous les Juifs de Jérusalem et d'Arabie. Le dernier espoir de voir rétabli le culte du Temple dans la cité Sainte était définitivement enterré. Les Saracènes lancés par les Juifs dans cette récupération de la Terre Promise s'y sont définitivement installés en maîtres absolu et en ont chassé ceux qui les y avaient conduit.

Les auteurs d'« Hagarisme » ont cité aussi d'autres chroniques contemporaines qui confirment, avec de nombreuses précisions, l'histoire que nous venons d'exposer. Il faudra donc se référer aux citations de cet ouvrage, si l'on veut comprendre la suite des événements jusqu'à l'installation définitive en Terre Sainte. Nous arrêtons là notre propre exposé. En effet, à partir de ce moment, les Judéo-chrétiens **disparaissent au regard de l'historien**.

## CONCLUSION

Comme on le voit, les judéo-chrétiens, héritiers de la première communauté chrétienne de Jérusalem ont essayé pendant des siècles de main-

tenir haut et ferme le flambeau de leur espoir : le retour à Jérusalem, la reconstruction du Temple et l'attente du Messie d'Aaron et d'Israël, un Messie-Roi et un Messie-prêtre, qui rétablira le culte sacrificiel de Yahvé.

Leur dernière tentative fut de lancer à l'assaut des Roumis les Arabes de Syrie « les Saracènes ». Ce fut, comme le dit très bien le frère Bruno Bonnet-Aymard, l'échec d'un retour. Un échec définitif, ne laissant plus aucun espoir pour l'avenir.

Que sont devenus ces derniers judéo-chrétiens ? Il est difficile de le savoir.

Nous avons noté cependant chez les Syro-Chaldéens, réfugiés dans les montagnes du Kurdistan et décidés à résister avec la dernière énergie aux tentatives d'arabisation des Kurdes et des Turcs, un grand nombre d'usages religieux hérités du judéo-christianisme.

Ils s'appellent entre eux, les « Nazaréens » et leur évêque est dénommé « le patriarche de tous les Nazaréens ». Ils sont « des chrétiens convertis du judaïsme, dont la principale erreur consiste à maintenir la nécessité ou la convenance des œuvres de la Loi et qui adhèrent obstinément à la pratique des cérémonies juives. Mais ils rejetaient pour eux-mêmes les additions faites au rituel mosaïque par les docteurs de la Loi et les Pharisiens ». (Mosheim : Eccl. hist. t. I p. 170)

On les appelait encore les **Syriens**, parce qu'ils pratiquaient une liturgie en usage parmi eux et conforme à la première liturgie de l'Eglise d'Antioche.

On les appelait encore, les **Nestoriens**, mais ils rejetaient cette dénomination, parce qu'ils ne voulaient pas être confondus avec les hérétiques de ce nom, disciples de l'évêque de Constantinople. **Nestorius**, condamné par le Concile universel en 431 ap. J.C. Ils disaient qu'ils n'avaient jamais soutenu les hérésies qui l'avait fait excommunier. Ils l'approuvaient seulement d'avoir élevé la voix contre l'adoration des images et contre le titre de **Mère de Dieu** donné à Marie, parce que ce titre, annulant implicitement l'humanité de Jésus-Christ, nous laissait **sans médiateur**. Ils nommaient Marie, **mère du Christ**, et ils ont toujours cru à l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Sauveur.

Leurs évêques pratiquaient le **vœu de nazirat**, laissant croître barbe et cheveux, ne mangeant que la nourriture la plus simple, avec abstinence de viande, évitant les impuretés cérémonielles, respectant le célibat.

Au moment de l'avancée des **musulmans** dans l'Empire de Perse, un grand nombre d'entre eux se sont enfuis dans les Indes, fuyant l'épée des persécuteurs aux cours du VII<sup>e</sup> siècle. Ils ont constitué ce que nous appelons les Chrétiens de Saint Thomas dans le Travancore. Ils portent eux aussi le **nom de Nazaréens**, ils s'abstiennent de la chair du porc et des autres aliments prohibés par la Loi de Moïse, ils se donnent des noms hébreux, comme Zacharie, Urie, Josué, Mathieu, Luc, Abraham, etc.

Ils ont émigré de l'Asie occidentale. ils affirment que Saint Thomas a prêché dans les Indes, attiré par les Israélites qui y étaient déjà installés, car il était l'apôtre de la circoncision avant de se rendre en Inde où, disent les Juifs de Malabar, il prêcha dès 52 ap. J.C.

Nous pensons que les derniers judéo-chrétiens et ébionites, expulsés et persécutés par les **OMMÉYADES** devenus tout puissants en Syrie et à Jérusalem, ont ouvert les yeux, se sont pleinement convertis au Christianisme, reconnaissant enfin la divinité de Jésus-Christ, renonçant au culte du Temple, mais conservant les usages religieux auxquels ils étaient habitués et que les chrétiens de rite syro-chaldéen les ont accueilli à bras ouverts.

E.C.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aux ouvrages déjà cités dans nos études sur les manuscrits de la Mer Morte (cf. *De la Gnose à L'œcuménisme*, p 177 et 178) et sur l'Islam (cf. *La gnose universelle* p 203 et 204) on peut ajouter :

- Joseph BONSIRVEN : *Sur les ruines du Temple : Le Judaïsme après Jésus-christ.* (Grasset, 1928)
- Albert GELIN : *Les Pauvres de Yahvé.* (Cerf, 1953)
- MISSEL CHALDEEN, traduit du texte araméen par Mgr Francis ALICHORAN en 1982

Ferdinand DELAUNAY : *Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque*. (Libr. acad. Perrin, 1874), contient le texte complet de la *Vie contemplative* de Philon, celui du livre d'Hénoch et des chants de la Sibylle.

- Jean DANIELOU : *Philon d'Alexandrie* (Fayard, 1958)

- Denise JUDANT : *Judaïsme et christianisme : Dossier patristique*. (Ed. du Cèdre, 1969), **ouvrage essentiel** où l'on trouvera les références précises des textes que nous avons cités dans notre étude.

- id. *Les deux Israël : essai sur le mystère du Salut d'Israël selon l'économie des deux Testaments* ; (Cef, 1960). L'auteur est une juive convertie.

- Abbé Joseph VARIOT : *Les Evangiles apocryphes* (Berche et Tralin, 1878) donne beaucoup de renseignements sur les diverses éditions de l'Evangile des Nazaréens.

- Jérôme CARPOPINO : *De Pythagore aux apôtres* (Flammarion, 1956). L'auteur décrit, dans sa dernière partie, l'hypogée des Innocents dans la catacombe de Saint Sébastien et étudie les ébionites des Rome et leurs tendances gnostiques.

- Mgr. Humberto BENIGNI : *Les Juifs et le catholicisme d'après l'Histoire sociale de l'Eglise* (in la *Revue internationale des Sociétés secrètes* oct. 1922 à dec 1923). De bons développements sur les pauvres de Jérusalem et sur le royaume de Palmyre.

- J.M. LAGRANGE : *Palmyre, Histoire, Monuments, Inscriptions, religion* (Le Correspondant, 10 sept. 1908)

- Joseph HUBY : *Christus, manuel d'Histoire des Religions* (Beauchesne, 1934), le chapitre XV par Edmond POWER sur l'Islam.

- Frère Bruno BONNET-AYMARD : *Le Coran, traduction et commentaire systématique* 2 vol. (Contre réforme catholique, 1988-1990), **ouvrage essentiel**.

- Patricia CRONE et Mighaël COOK : *Hagarism, The Making of the Islamic world* (Cambridge Université Press, 1977) **autre ouvrage essentiel**.

- Asahel GRANT : *Les Nestoriens ou les Tribus perdues* (Libr. delay, 1843) reportage très intéressant d'un séjour parmi les chrétiens nestoriens du Kurdistan. L'auteur a noté avec précision leurs usages liturgiques.

# A propos des manuscrits de la mer morte

## Compléments d'informations à la suite des trouvailles des manuscrits 7Q4 et 7Q5.

Philon interprète le nom des Esséniens par l'idée de sainteté. Le mot syriaque HASAYA, signifie « pieux, saint » et a servi à désigner les moines d'Hébron. Rappelons qu'en Palestine, les juifs ne parlaient pas l'hébreu, mais l'araméen ou syriaque.

Dans l'Eglise, on a toujours considéré que le mot « Esséniens » désignait les premiers moines chrétiens. Eusèbe l'affirme dans son « Histoire ecclésiastique ». Un manuscrit de PHILON du X<sup>e</sup> siècle, conservé à la bibliothèque Nationale est intitulé : « Sur les fidèles circoncis et convertis au Christianisme, qui mènent en Egypte la vie monastique », qui comporte la scolie suivante : « Quelques-uns prétendent que ce livre de Philon concerne des moines juifs appartenant à la secte des Nazaréens, d'autres soutiennent qu'il s'agit de juifs convertis, observant la loi de Moïse comme figure de la loi nouvelle ; d'autres enfin, qu'il s'agit de parfaits chrétiens. » Dans ces trois cas énumérés, il s'agit donc toujours de disciples de Jésus-Christ.

Cette idée que les Esséniens ont **constitué une secte juive** antérieure au christianisme a été lancée par les Encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aussitôt un érudit bénédictin, **Dom Bernard de Montfaucon** a réagi énergiquement en démontrant par un luxe de preuves remarquables que les Esséniens décrits par Philon étaient des moines Chrétiens.

Les Thérapeutes et les Esséniens priaient tournés vers l'Orient, les mains étendues : « Cela s'observait, dit le P. de Montfaucon, chez les anciens chrétiens, non seulement quant à la posture et à la situation, mais aussi quant à la forme de la prière, que nous trouvons la même dans les constitutions apostoliques et dans les plus anciens hymnes du bréviaire. » En effet, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène et Eusèbe attestent que les premiers chrétiens

priaient Dieu les mains étendues (expansis manibus), vers l'Orient. Ils demandaient, suivant le texte des « Constitutions apostoliques », un esprit vigilant, une science sans erreur et que le Saint Esprit descendît sur eux pour leur donner possession et connaissance de la vérité. - « Le matin venu, dit Philon, leurs regards et tout leur corps se tournent vers l'Orient, pour épier les premiers rayons du soleil levant. Quand ils les ont aperçus, ils étendent les mains au ciel, demandant un jour heureux, la connaissance de la Vérité et la lucidité de l'intelligence. »... Saint Basile met l'usage de prier vers l'Orient au nombre des traditions qui ne se trouvent point dans l'Ecriture et n'en sont pas moins inviolables, parce qu'elles sont venues des apôtres. Cette pratique spéciale, souvent mentionnés par les Grecs, distinguait les chrétiens des juifs, auxquels il était défendu de se tourner vers l'orient pour prier, « sans doute, dit Montfaucon, à cause du penchant que cette nation avait au culte des faux dieux et particulièrement du soleil et des astres. »

C'est une chose très digne d'être retenue qu'un rite contraire à la religion juive et anathémisée par les prophètes, se retrouve à la fois chez les Esséniens et chez les Chrétiens.

En lisant dans la lettre de Pline le Jeune à Trajan, les aveux recueillis de la bouche des chrétiens de Bythinie, on croirait qu'il s'agit d'Esséniens persécutés : « Ils avaient coutume de se réunir avant l'aurore pour chanter un hymne à Christ, comme à un Dieu... etc. etc. » Relisez cette lettre. Un observateur superficiel et non chrétien décrit la communauté chrétienne dans les mêmes termes que Philon et Josèphe décrivent les Esséniens.

Dans les manuscrits de Qumran, il n'est jamais question d'Esséniens, mais toujours d'Ebionites. Le mot « Ebionim » se retrouve dans

tous les textes trouvés là-bas. **C'est une signature.**

Si on prend la peine de bien étudier les **ébionites**, on a la réponse à toutes les difficultés soulevées. Les pauvres de Jérusalem s'étaient établis dans les Laures ou grottes aménagées des monts de Juda, sur les versants de la vallée du Cédron. Ils pratiquaient une liturgie en Hébreu, langue sacrée pour des Juifs. Ils ne connaissaient que l'Ancien Testament, plus un évangile, dit des « hébreux » ou des « Nazaréens », connu par Saint Jérôme. **Pendant un siècle** ils ont vécu là, écrivant les apocryphes dit de l'ancien Testament : Livre d'Hénoch, Oden de Salomon, Testament des Douzes patriarches, etc. Tout cela pour appliquer à Jésus, qu'ils appelaient le Maître de Justice, les prophéties de l'Ancien Testament.

En 70, ils se sont réfugiés à **Pella**, de l'autre côté de la Mer Morte pour échapper au massacre. Puis, la paix revenue, ils sont retournés dans leurs laures. Mgr Lagier, dans son livre sur « L'Orient Chrétien », donne la liste des évêques de Jérusalem et Pella jusqu'en 135 après Jésus-Christ. Ils portent tous des noms juifs.

Après la révolte de **Bar Kochéba** et l'**expulsion de tous les juifs** de Palestine par l'empereur Hadrien, les Ebionites ont dû abandonner leurs Laures des monts de Juda et leur cimetière de Qumran. Sans doute avaient-ils déjà utilisé les grottes des environs pour jeter des manuscrits raturés ou en mauvais état ; La chose n'est pas impossible, puisque c'est un usage proprement juif d'utiliser des « genisah » dans ce but.

Après 135, post Christum, une nouvelle communauté chrétienne s'installe à Jérusalem. La liste des évêques donnée par Mgr Lagier comporte des noms grecs ou latins. Ce sont donc des chrétiens non juifs. Leurs moines vont réoccuper les Laures des ébionites et fonder ce qui deviendra le Monastère de Saint Saba, récupérer les **manuscrits ébionites**, considérés alors comme hérétiques et les jeter dans des **poubelles inaccessibles**, dans des grottes au sommet des falaises qui dominent Qumran. Ils continuent à utiliser le cimetière de Qumran pour eux-mêmes. Ils continuent également à jeter dans des poubelles plus accessibles leurs manuscrits détériorés ou raturés. C'est pour cela qu'on a retrouvé dans des grottes ou des

cachettes sous le cimetière et autour **ces morceaux de manuscrits grecs** qu'on nous présente aujourd'hui, 7Q4 et 7Q5, après les avoir longtemps tenus cachés parce qu'**ils gênaient la thèse** des Esséniens pré-chrétiens... Preuve supplémentaire que cette thèse était un mensonge, puisqu'il fallait l'étayer par un subterfuge...

Il faut donc bien **distinguer deux littératures chrétiennes** : une littérature judéo-chrétienne en hébreu, langue sacrée, et une littérature grecque plus récente. La connaissance de l'histoire des Ebionites permet de trouver une explication **SIMPLE ET NATURELLE** aux découvertes actuelles, la plus vraisemblable étant la plus proche de la vérité (Excusez ce pléonasme !) Ces conclusions auxquelles je suis arrivé par une étude de plus de trente ans ont toutes les garanties de la certitude. **Les découvertes ultérieures** ne pourront que les confirmer. C'est bien ce qui se passe aujourd'hui.

En annonçant la découverte de 7Q4 et 7Q5, on a tout de suite et sans réflexion tiré des **conclusions hasardeuses et prématurées**. En fait, ces textes grecs chrétiens étaient connus depuis longtemps, **mais occultés**, car ils rendaient difficile la croyance en la thèse des Esséniens. Ce qui montre la **mauvaise foi** des spécialistes.

La thèse d'une bibliothèque essénienne déposée à Qumran avant 70 par leurs propriétaires avant de fuir les Romains est une **invention romancée** de **Dupont-Sommer** qui l'a imposée tout de suite. Danielou, Carmignac s'y sont ralliés. Peut-être ignoraient-ils l'existence des manuscrits grecs chrétiens... (?)

Mais puisque cette thèse romancée est fautive, il faut la rejeter complètement et ne pas en garder des éléments que **l'on va essayer de faire cadrer** avec de nouvelles données, sinon on fautive toute la recherche. C'est comme dans un jeu de mots croisés. Si tel mot assez long apparaît faux parce **que l'une de ses lettres** ne correspond pas avec la ligne transversale, **il faut rejeter le mot entier**, sinon le jeu devient impossible.

Nulle part il n'a été **prouvé** que les manuscrits déposés à Qumran, l'ont été avant 70 ; nulle part il n'a été **affirmé ni prouvé** que les grottes ont été « obturées » en 68. Je n'ai lu

cette affirmation que depuis l'annonce de 7Q4 et 7Q5. Il y a des impossibilités manifestes à une telle hypothèse. Le Midrash d'Habacuc contient un récit de la prise de Jérusalem et de la destruction du Temple, qui n'a pu être écrit qu'après 70, puisqu'il fait état du culte romain des enseignes et que nous savons que les Romains vainqueurs ont rassemblé les enseignes sur le parvis du Temple pour leur offrir un sacrifice avant de mettre le feu au temple. C'était l'abomination de la désolation dans le lieu saint, qui ne pouvait pas être connu avant d'avoir eu lieu. Ceci me paraît décisif pour le dépôt des manuscrits qui put avoir eu lieu à la fin du I<sup>o</sup> siècle ou plus tard.

Par ailleurs il est impossible que les Ebionites aient pu détenir des manuscrits chrétiens grecs. Leur langue était l'araméen et leur liturgie était célébrée en Hébreu. Ces textes grecs ont été déposés dans la grotte 7, près du cimetière et non dans les premières grottes situées au haut de la falaise. Il s'agit donc d'un autre dépôt fait par des chrétiens de rite grec. Je ne vois comme explication plausible que la substitution après 135 post Christum d'une communauté chrétienne grecque à Jérusalem après l'expulsion des juifs et donc des judéo-chrétiens par les légions d'Hadrien. Je ne vois pas une autre explication possible et vraisemblable de la chose.

Enfin, il ne faut pas faire d'équivoque sur le mot « occupation des lieux ». Un cimetière est occupé par des cadavres habituellement et occasionnellement par le personnel chargé des travaux d'ensevelissement et d'entretien, mais n'habitant pas sur place, du moins constamment. Donc la présence ou l'absence de certaines pièces de monnaies ne signifie pas grand chose. On ne fait pas de commerce avec

des cadavres, me semble-t-il.

Tout ceci ne préjuge pas de la datation des premiers ouvrages grecs du Nouveau Testament, qui peuvent remonter très tôt dans l'usage des communautés chrétiennes de rite grec, mais n'étaient certainement pas utilisés par les judéo-chrétiens et leurs moines, les Ebionites. Il est donc très dangereux de bâtir une telle datation sur une théorie aventureuse qui sera rejetée bientôt par de nouvelles découvertes. La déception risque d'être forte et bien dommageable pour une apologétique appuyée sur l'archéologie. En ce domaine, il faut rester prudent et attendre des confirmations qui ne viendront peut-être pas.

Les conclusions des archéologues sur la période d'occupation de Qumran ne signifient pas grand chose. Comme je l'ai dit, un cimetière est occupé habituellement par des cadavres et de temps en temps par les fossoyeurs et les prêtres qui donnent l'absoute. Celui de Qumran ne fait pas exception. La présence des monnaies signale le passage de ces derniers, mais on n'en peut tirer des conclusions précises en chronologie, parce que l'usage des monnaies se prolonge sur plusieurs générations.

Je pense qu'avant d'être un cimetière ébionite, l'emplacement de Qumran a été occupé par un poste fortifié juif, destiné à protéger la citadelle de Jéricho, jusqu'au début de l'ère chrétienne et abandonnée lorsqu'Hérode le Grand eut construit, plus au sud, la citadelle de Massada.

En attendant de nouveaux développements et de nouvelles trouvailles...

E.C.

# Les révélations d'Eisenman et de Wise

Notre étude sur les manuscrits de la MER Morte était achevée lorsque nous avons pris connaissance du dernier livre de Robert EISENMAN et Michaël WISE (1) Nous avons suivi avec attention les travaux d'Eisenman depuis plusieurs années. Ils viennent de publier des textes de Qumran, connue depuis plus de trente ans, mais restés cachés, « occultés », jamais publiés. Nous allons comprendre pourquoi...

De l'examen de ces textes, les auteurs de cet ouvrage ont tiré des **conclusions remarquables** qui rejoignent très précisément celles que nous nous efforçons de promouvoir depuis plus de dix ans.

Ils **rejetent fermement** la thèse qui soutient l'origine essénienne de ces documents et ils montrent les **affinités considérable** que l'on peut constater entre eux et les écrits judéo-chrétiens, spécialement l'enseignement de Saint Jacques le Mineur. Les formules d'Eisenman et de Wise sont très énergiques : « Si nous prenons en compte la nature messianique des textes que nous présentons dans ce livre et les concepts qui leurs sont associés, tels la Justice, la Piété, la Justification, les Oeuvres, les Pauvres, les Mystères, ce que nous avons là n'est rien d'autre qu'une image de ce que le christianisme fut effectivement en Palestine. Le lecteur ne pourra toutefois sans doute pas le reconnaître en fait, parce qu'il lui semblera trouver là le contraire du christianisme qui lui est familier... La raison en est encore très simple. Nous ne pouvons parler d'un « christianisme » per se en Palestine au I<sup>o</sup> siècle Le mot fut seulement forgé, comme le montrent clairement les Actes des Apôtres (II,26) pour décrire une situation prévalant à Antioche, en Syrie, dans les années cinquante de notre ère. Plus tard, il fut utilisé pour décrire une large portion du monde d'outre-mer qui était devenue « chrétienne », mais ce christianisme était complètement différent du mouvement que nous avons sous les yeux - à **vrai dire pas com-**

**plètement. »**

Il est heureux que les auteurs aient rectifié d'eux-mêmes une absurdité. Entre le christianisme des Judéo-chrétiens et celui des pagano-chrétiens, l'essentiel de l'enseignement du Christ **reste identique**. On constate seulement des accentuations particulières à la mentalité juive des premiers. C'est bien ce que nous avons expliqué dès le départ. Il était absurde d'opposer l'enseignement du maître de Justice à celui de Jésus-Christ, puisque les manuscrits de Qumran nous donnaient l'interprétation ébionite juive de cet enseignement.

Les auteurs continuent : « Nous pouvons désigner le premier comme le christianisme de Jacques, du moins à en juger par l'épître attribuée à Jacques dans le Nouveau Testament, dont à la fois Eusèbe et Cuther ont senti qu'elle ne devait pas être incluse dans le canon néo-testamentaire. Il va de soi qu'à leurs yeux elle n'aurait pas dû l'être, son orientation générale rappelant celle de bien des documents de Qumran et son texte **étant saturé de Qumranismes.** »

C'est ce que nous avons déjà noté, il y a plus de dix ans, et les auteurs concluent : « **Il est impossible de distinguer** les idées et la terminologie associées à la communauté de Jacques le Juste des matériaux présents dans ce corpus. » La communauté de Saint Jacques est bien celle des « Pauvres » ou « Ebionites », comme nous l'avons déjà montré. De sorte que « dans la mesure où cette littérature ressemble à l'essénisme, à la pensée zélote, au sadducéisme ou au judéo-christianisme (quelque sens que l'on donne à ce terme), elle peut être dite, selon le cas, essénienne, zélote, sadducéenne ou judéo-chrétienne. La nomenclature est sans importance en l'occurrence peu pertinente. « Ce qui veut dire en bon français que les quatre dénominations **sont synonymes.** »

(1) Robert Eisenman et Michaël Wise : « *Les manuscrits de la Mer Morte révélés. Choix, traduction et interprétation de 50 textes clés inédits. Traduit de l'américain par Jean-Christophe ATTIAS (Fayard, 1995)* »

Résumons nous : Les judéo-chrétiens sont des « esséniens », comme il est précisé ailleurs : « On peut qualifier ce groupe d'esséniens, à condition de redéfinir ce qu'on entend par là, pour prendre en compte son ethos militant, nationaliste et résistant, que certains qualifient de zélote. » Précisons bien : Les Ebionites sont des « Saints » (sens du mot Essénien) ; ils sont pleins d'un zèle puissant pour la reconquête de la Palestine, l'expulsion des Kittim et la reconstruction du Temple, comme nous l'avons vu.

Ils sont aussi des **Sadducéens**. Mais précisons : « Ce groupe est sadducéen ou mieux (pour rendre la nuance de l'hébreu) « zadocites ». Ces sadducéens-là ne sont pas semblables à ceux que décrivent le Nouveau Testament et Josèphe. Il s'agit de sadducéens d'un tout autre genre. » Ils sont disciples de « Zadock », c'est à dire « Le Juste » et nous savons bien qu'il s'agit de Jésus-Christ.

Les auteurs ont publié également un texte resté « occulté » où il est question de « Yesha » ou « Yeshua », qui veut dire « Salut », mais qui est aussi la forme araméenne du nom de Jésus.

Enfin, ils ont publié un **cantique de louange au Roi Jonathan**. Ils ont précisé qu'il s'agissait d'Alexandre Jannée, à la fois Grand Prêtre et Roi d'Israël : « Beaucoup de monnaies frappées à cette période, disent-ils, portent la mention : Jonathan, Grand Prêtre des Juifs (Yehudim). Celles qui portent la mention de Roi sont généralement en grec et donnent son nom Alexandre. Quelques autres portent la mention : Le Roi Jonathan. »

La publication de ce cantique de louange

**détruit de fond en comble** la thèse essénienne qui veut identifier le Prêtre Impie avec Alexandre Jannée, telle qu'elle a été imposée par Dupont-Sommer et reprise en chœur par tous les autres.

Voici la conclusion des auteurs : « Dans les théories traditionnelles sur les origines de Qumran, à savoir la théorie essénienne et ses diverses variantes, Alexandre Jannée est souvent signalé comme le candidat le plus à même de remplir le rôle de Prêtre Impie... Alexandre Jannée, ou toute autre figure de combattant du désert dans la tradition maccabéenne, ne peut avoir été le « Prêtre Impie ». Il y a là une contradiction dans les termes et l'admettre supposerait d'avoir totalement échoué à saisir la signification des matériaux qui sont devant nous. »

**Conclusion définitive et incontournable.** On comprend pourquoi cet hymne de louange à Jonathan a été « occulté » dès le début des fouilles. Mais, hélas ! On comprend également que la thèse essénienne était un mensonge et que ceux qui l'ont imposée en savaient l'inanité. Il y a là une preuve manifeste de **mauvaise foi**. Nous appelons cela en français une **imposture**.

Enfin Eisenman et Wise ont noté à longueur de pages les correspondances nombreuses et remarquables entre les textes de Qumran et les **formules du Coran**. Il suffisait de lire intelligemment les manuscrits pour y trouver la clé de l'islam.

E.C.

## « L'héritage des pauvres »

Sous ce titre, la revue « Archéologia » a publié récemment un article tout à fait remarquable, signé : Martine Rossignol. (1)

Pour la première fois, nous voyons, soutenues dans un magazine pour grand public, les **conclusions** que nous nous efforçons de promouvoir selon nos faibles moyens.

Article remarquable à double titre. D'abord, il est en contradiction manifeste avec le contenu de

l'ensemble du dossier et les thèses habituellement soutenues sur le sujet. Ensuite, l'auteur, malgré **des vues très neuves et très suggestives**, reste prisonnière des thèses dont nous avons parlé, tout en s'efforçant de les dépasser et parfois même de les écarter. Son esprit est manifestement tirailé entre ce qu'elle commence à comprendre et ce que les historiens continuent à soutenir contre toute vérité.

« Dans les manuscrits de la mer Morte, dit-

(1) — cf... « les dossiers d'Archéologie », n° 189 de janvier 1994, entièrement consacrés aux manuscrits de la Mer Morte.

elle, la communauté IDENTIFIÉE COMME ESSÉNIENNE PAR LES HISTORIENS ne se désigne nulle part elle-même par ce nom, mais par plusieurs autres : les Saints, les Nombreux, les Justes, les Elus et surtout, surtout même les Pauvres... »

Après avoir cité les expressions tirées des manuscrits, elle ajoute : « Ces similitudes sont SI FRAPPANTES qu'elles ont incité J.L. Teacher, dès 1951, à se demander si la secte de Qumran était judéo-chrétienne. »

Précisons que J.L. Teacher ne s'est pas contenté de poser la question, il a clairement affirmé que les manuscrits étaient ébionites.

Puis l'auteur est apeurée par son affirmation et revient en arrière : « MAIS ON PEUT AUSSI RETOURNER LA QUESTION : Les premiers disciples de Jésus et la communauté apostolique de Jérusalem n'étaient-ils pas des membres de la secte essénienne... ? » On peut, bien évidemment, supposer n'importe quoi. Encore faut-il avoir quelques indications qui rendent vraisemblable la supposition. Dans le cas présent, il n'est jamais question d'esséniens, ni dans les textes de Qumran, ni dans les textes chrétiens... La réponse est très claire : jamais Jésus-Christ, ni les apôtres n'ont fait la moindre référence à de supposés esséniens.

Après avoir énuméré des textes du Nouveau Testament, des Actes des Apôtres et des Épîtres de Saint Paul qui confirment magnifiquement les textes de Qumran, l'auteur ajoute : Ce sont LES MEMES NOMS INTERCHANGEABLES QUE DANS LES MANUSCRITS. Les pauvres de Jérusalem, dans les textes en grec sont bien des EBIONIM au sens des textes en hébreu de Qumran... En somme, si le Nouveau Testament ne mentionne pas les Esséniens, dont pourtant ses doctrines sont le plus proche dans le monde juif d'alors, ne serait-ce point parce que la communauté judéo-chrétienne qu'il reflète se désigne elle-même par le vocabulaire interne à la secte de QUMRAN... ? » Voilà qui est clair. Le mot ESSENIENS est surajouté à des formules judéo-chrétiennes, mais il est inutile, puisque les textes des manuscrits et ceux du Nouveau Testament emploient le même langage et diffusent la même doctrine.

Hélas ! Martine ROSSIGNOL ajoute : « PREUVE QU'ELLE EN FAIT PARTIE ». Conclusion absurde et contradictoire. Il fallait écrire : « PREUVE QU'ELLE EST ELLE-MÊME CETTE COMMUNAUTÉ. »

Et pour essayer de justifier son lapsus (l'expression « faire partie ») elle imagine (comment faire autrement ?) que la communauté de Jérusalem avait AJOUTÉ aux affirmations des manuscrits la croyance en Jésus-Christ et constituait donc un « NEO-ESSENISME » ; elle n'a pas vu que le « Maître de Justice » des manuscrits n'était autre que le Christ lui-même.

Dans une deuxième partie de son étude, Martine ROSSIGNOL essaye de trouver des traces judéo-chrétiennes au cours des siècles suivants. Elle énumère les « Homélie et Reconnaissances Clémentines ». Elle précise : « LÀ, JÉSUS EST CERTES RÉVÉRÉ, MAIS SEULEMENT COMME PROPHÈTE », le prophète de la Vérité, ayant succédé dans le Judaïsme, « SANS TRACE DE TRINITE. »

Plus loin, l'auteur aborde le problème des origines de l'Islam. « LES EBIONITES, dit-elle, POURRAIENT AVOIR EU UNE DESCENDANCE EN ARABIE OU L'ISLAM A FAIT DE MAHOMET UN PROPHÈTE DANS LA LIGNÉE D'ADAM, MOÏSE ET JÉSUS... Il est possible, même probable qu'aient persisté en Orient, en Transjordanie, en Arabie, des communautés descendant des Judéo-chrétiens de Jacques, croyant en Jésus seulement prophète. »

Nous précisons : « il est certain » que ces communautés se sont perpétuées au cours des siècles, comme nous l'avons démontré. Et Martine ROSSIGNOL conclut : « SI BIEN QUE L'EXPANSION FULGURANTE DE L'ISLAM QUELQUES SIÈCLES PLUS TARD SE COMPREND MIEUX SUR UN TEL SUBSTRAT. »

Conclusion remarquable et inattendue pour ceux qui n'ont pas étudié cette progression de l'Islam à travers les pays où s'étaient répandues les communautés judéo-chrétiennes.

E.C.

# Rudolph Steiner et l'inspiration théosophique d'Assise

« L'Homme... ». « L'Homme... ». Le thème obsessionnel de « l'Homme » dans Karol WOJTYLA, le nombre infini de textes de ses discours sur la « religion de l'Homme » et la déification de l'Humanité, sont déjà devenus aujourd'hui un lieu commun : dans sa première encyclique « *Redemptor Hominis* », seulement, « l'Homme » n'apparaît pas moins de 245 fois !<sup>1</sup>

L'une des sources de cet anthropocentrisme deificateur doit être cherchée dans les années de la première formation de Karol Wojtyła.

Nous donnons une piste : l'un des trois maîtres qui ont le plus influencé le jeune Wojtyła, celui qui a modelé sa formation d'acteur et a laissé une trace indélébile dans son esprit, a été, d'après toutes les sources biographiques un théosophe, grand lecteur de Rudolf STEINER.

Sujet donc à approfondir. Ensuite, certaines des preuves.

## I. LA THEOSOPHIE CHEZ WOJTYLA

### *I - 1 : WOJTYLA disciple de KOTLARCZYK*

Écoutons ses deux biographes polonais. Le premier, George BLAZYNSKI « rédacteur et commentateur de la BBC », maintient « des entrevues avec la majorité de ceux qui l'ont connu de près ». « Dans beaucoup de passages, Blazynski nous contagie certainement de son exaltation devant la personnalité « charismatique » (...) de son biographié »<sup>2</sup>. Il n'est donc pas suspect de partialité envers lui.

« En 1940-41 Wojtyła fut l'un des premiers à s'unir au nouveau Théâtre Rhapsody souterrain comme acteur et co-producteur. La passion de toute sa vie pour le jeu actoral devenait finalement réalité. Ce fut environ en ce temps-là, d'après certains de ses amis, qu'il ressentit une

attraction sentimentale pour une jeune femme.

Le Théâtre Rhapsody fut organisé par Mieczyslaw KOTLARCZYK, que Wojtyła avait d'abord connu dans son temps d'écolier à Wadowice, lorsque Kotlarczyk avait coutume de l'aider dans la société dramatique de l'école. Kotlarczyk avait dû sortir de Wadowice (qui appartenait maintenant au IIIe. Reich, grâce à l'habileté de Hitler en cartographie). Il s'en alla à Cracovie et sur la suggestion de Wojtyła il déménagea à la « catacombe » de la rue Tyniecke avec sa femme.

Le groupe théâtral clandestin de trois actrices et deux acteurs (Wojtyła inclus) que Kotlarczyk avait réuni se faisait d'abord nommer « Théâtre de la Parole Parlée ». Le nom résumait ses activités. Ce petit groupe subversif était tout à fait éloigné de tous les moyens normaux de production dramatique, de tous les complexes recours de fond et scène qui caractérisent le théâtre conventionnel. Il ne leur restait que la parole vivante, parlée... »<sup>3</sup>.

L'autre biographe polonais, Mieczyslaw MALINSKI « est né à Cracovie en 1923. Il fut compagnon d'enfance et d'études de Karol Wojtyła, et ils parcoururent ensemble le même chemin spirituel qui les conduisit au sacerdoce ». Un bon spécialiste dans le sujet, et grand lecteur, l'abbé DE NANTES, considère son témoignage comme « le plus loyal, le plus intéressant et le plus complet »<sup>5</sup>.

« En son temps de collégien, il trouve son vrai maître en Mieczyslaw KOTLARCZYK. Celui-ci n'est pas seulement un organisateur des académies, des fêtes et des représentations, mais il est un artiste authentique, animé des idées les plus profondes. Il découvre à Karol, qui l'écoute ravi, la force de l'art, sa tâche de graver la société, de l'améliorer spirituellement et moralement ; lui

1 — Abbé V.M. ZINS : *Face à face. Doctrine catholique - Vatican II* Tours, 1982, p. 56. Nous recommandons cet ouvrage avec de nombreux textes de la « religion humaniste » de Jean Paul II.

2 — George BLAZYNSKI : *Juan Pablo II. El hombre de Cracovia*, Lasser Press Mexicana, S.A., Mexico, 1981. Couverture postérieure et jaquette.

3 — Ibid. pp. 70-71. Notre soulignement.

4 — Adam BUJAK y Mieczyslaw MALINSKI : *Juan Pablo II. Historia de un hombre Planeta*, Barcelona, 1981. Jaquette

5 — *Contre-Réforme Catholique*, St Parres-lès-Vaudes, n° 186, février 1983, p. 1, col. la.

découvre la signification de l'acteur comme prêtre de l'art, comme un porteur de responsabilité en face des destinées de la nation »<sup>6</sup>.

☞ « Dans ce temps-là, l'ancien maître de Karol, Mieczyslaw KOTLARCZYK est en train de chercher un appartement à Cracovie. Karol lui offre sa maison. Et Monsieur Kotlarczyk accepte avec joie et se déplace avec sa femme à la rue Tyniecke »<sup>7</sup>.

☞ « Dans l'entre-temps, les répétitions théâtrales continuent, dirigée par Mieczyslaw KOTLARCZYK. Avec l'aide d'anciens collègues des deux sexes on prépare les éventuelles représentations des grands classiques polonais : Mickiewicz, Zeromski, Wyspianski, Slowacki. Il ne s'agit pas d'une sorte de théâtre d'amateurs, d'un cercle d'enthousiastes. Tout le groupe est poussé par cette idée-là que Kotlarczyk avait déjà communiqué aux jeunes écoliers de Wadowice. Tous dans le groupe regardent l'artiste comme un prêtre. Le prêtre de l'art. Lequel est appelé à remodeler le monde environnant, à éliminer le mal avec la beauté, à participer dans l'éducation de l'homme nouveau, de l'homme bon, honnête, juste, qui aime la paix et est ouvert au monde et aux autres hommes.

De cette sorte, Karol vit dans une tension de plus en plus forte. Tension entre le sacerdoce de l'art et le sacerdoce de l'Église. Entre Kotlarczyk et Tyranowski. Entre son jeu sur la scène et son jeu de pasteur »<sup>8</sup>.

En résumé : KOTLARCZYK fut un maître chéri de Wojtyla - celui-ci le logea chez lui à Cracovie - et il l'a marqué de l'empreinte indélébile du « sacerdoce de l'art »...

## I - 2 : KOTLARCZYK, *Théosophe*

Rocco BUTTIGLIONE, un laïc de « Comunione e Liberazione », est le meilleur biographe intellectuel de Wojtyla : « L'auteur partage tout à fait les idées philosophiques du pape et son travail est une véritable mine de renseignements à ce sujet »<sup>9</sup>.

Lors de la parution de l'édition originale italienne de son ouvrage<sup>10</sup>, en 1982, « SAPIENZA », la revue philosophique des dominicains de la province de Naples, la patrie du Docteur Angélique, écrivait ceci :

« Il pensiero di K. Wojtyla è stato soprattutto, fino alla elzione al pontificato, una « filosofia dell'uomo », cioè che Buttiglione ritrove, oltre che nel filosofia, nel teologo e nel poeta »<sup>11</sup>.

La traduction française, de 1984<sup>12</sup>, était ainsi jugée par la revue « catholique internationale » - elle paraît en 12 langues ! - « Communio », voisine de la pensée de Von Balthasar et Ratzinger :

« Un livre capital pour comprendre l'œuvre philosophique, théologique et poétique de celui qui devait devenir le pape Jean-Paul II »<sup>13</sup>.

Or bien, BUTTIGLIONE affirme l'inspiration théosophique de KOTLARCZYK :

« Sur le rapport entre les paroles et les choses, KOTLARCZYK lut et médita des textes de la tradition théosophique (d'Helena Petrovna Blavatsky...), de phonétique et de linguistique (Otto Jespersen), de la tradition hébraïque (Ismar Elbogen), fondant le tout en une synthèse tout à fait personnelle »<sup>14</sup>.

« TRIADES », une revue d'anthroposophie, qui porte comme sous-titre « Revue de culture humaine inspirée de l'enseignement de Rudolf Steiner » et reconnue d'utilité publique dans la République maçonnique française par un décret de Pompidou en 1972, publie en 1980 un article sur l'orientation de Jean-Paul II

« C'est dans la clandestinité qu'il fut alors l'un des premiers acteurs à se lier avec le « Théâtre rhapsodique » (...) qui, dans cette lutte, ne recourait qu'à une arme unique et légitime : le mot. Son engagement dans l'art de la scène et de la parole, qui conduisit Karol Wojtyla à écrire plus tard ses propres pièces de théâtre, le fit rencontrer Mieczyslaw KOTLARCZYK, avec lequel il se lie d'amitié et travaille l'art de la parole en chœur comme un nouvel élément de l'art de la scène. KOTLARCZYK, dans son entreprise, ne s'appuyait pas seulement sur le romantisme polonais, mais aussi sur les mystiques de l'Est et de

6 — MALINSKI : o.c., pp. 14-15. Nos soulignements.

7 — Ibid., p.32. Notre soulignement.

8 — Ibid., p.38. Nos soulignements.

9 — Abbé Daniel LE ROUX : *Pierre m'aimes-tu ?*, éditions Fideliter, Escuroles, 1988, p. 62.

10 — Rocco BUTTIGLIONE : *Il pensiero di Karol Wojtyla*, Jaca Book, Milano, 1982, 346 pp.

11 — « La pensée de Karol Wojtyla a surtout été, jusqu'à l'élection au pontificat, une « philosophie de l'homme », que Buttiglione retrouve non seulement dans le philosophe mais dans le théologien et le poète ». *Sapienza*, Napoli, aprile-giugno 1983, p. 252. Nos soulignements.

12 — Rocco BUTTIGLIONE : *La pensée de Karol Wojtyla*, collection *Communio*, Fayard, 1984, 432 pp.

13 — *Communio*, X, 1, janvier-février 1985, p. 75. Notre soulignement.

14 — Rocco BUTTIGLIONE : *La pensée de K. Wojtyla*, p.39, note. Nos soulignements

l'Ouest et sur Rudolph STEINER et son Goethéanum à Dornach. Convaincu de sa puissance, il cultivait le mot, le Logos, comme Jean l'Évangéliste l'a proclamé.

Nul doute que son influence ne fut grande sur Karol Wojtyła qui, alors qu'il était déjà cardinal de Cracovie, écrivit l'introduction du livre de KOTLARCZYK : « L'art du mot vivant » dans lequel celui-ci révélait ses pensées » 15.

#### En résumé :

- Chez Wojtyła, d'après Buttiglione, « l'influence de l'expérience vécue avec KOTLARCZYK sera profonde et durable » 16.

- KOTLARCZYK « lut, médite » et « s'appuya », c'est-à-dire, s'inspira dans la « tradition théosophique » (Buttiglione) et, principalement, dans Rudolf Steiner et son Goethéanum de Dornach (village à 10 km de Bâle, Suisse, « Vatican » de l'Anthroposophie fondée par Rudolph Steiner en 1913, et dont le « centre spirituel » 17 est le Goethéanum) :

« Dès septembre 1913, STEINER entreprend, à Dornach près de Bâle en Suisse, la construction d'un Temple-théâtre auquel il donne le nom de GOETHEANUM en l'honneur de Goethe. Il y eut successivement deux Goethéanum. Le premier qui était construit en bois, fut incendié, sans doute par des contestataires. Le second, édifié en béton, subsiste encore aujourd'hui et sert de siège social à la « Société Anthroposophique Universelle ». C'est également un centre très actif d'activité théâtrale, musicale et intellectuelle. Le Goethéanum de Dornach porte officiellement le titre d'Université libre des Sciences de l'Esprit » 18.

#### 1 - 3 : WOJTYLA, accusé de THÉOSOPHE

Déjà depuis 1983, c'est l'abbé de NANTES qui a le mieux analysé l'influence de Rudolf Steiner sur Karol Wojtyła, en dévoilant les racines et l'influences théosophiques et anthroposo-

phiques de beaucoup de ses discours. Et en outre il a compté sur le témoignage de témoins directs :

« Je n'ai guère été éclairé par mes lectures, ce sont des témoins de votre vie qui m'ont tout éclairé » 19.

Le « Liber Accusationis Secundus », de 1983, dédié à dénoncer « l'humanisme maçonnique et le modernisme anti-catholique de Jean-Paul II, consacre plusieurs pages à l'analyse de l'influence théosophique sur Karol Wojtyła. Citons-en quelques textes :

- « Vous avez été le jouet, je dis bien : le jouet, de deux forces occultes dont d'ailleurs vous restez prisonnier. Volontaire. La première, la plus grave, vous capture parce que vous aimiez trop le théâtre. Oui, les gens de théâtre aiment l'illusion, la vie dans l'irréel ; ils s'imaginent tour à tour séducteurs, dominateurs, mages créateurs de mondes invisibles, communiquant avec les forces telluriques, le cosmos, l'avenir... Et toujours passionnément aimés, idoles des foules. Justement, votre maître et ami Mieczyslaw KOTLARCZYK était de ces initiés et initiateurs maléfiques. Il était, dès cette époque, disciple du théosophe Rudolf Steiner.

#### INITIATION THÉOSOPHIQUE

On remarque que vous vous sentîtes la passion du théâtre dès Wadowice, si fort que la proposition d'être prêtre vous laisse indifférent. Et déjà KOTLARCZYK était votre « vieil ami » 20. A peine un an écoulé, celui-ci fonde son Théâtre rhapsodique, dont vous êtes le premier et principal acteur. Bientôt vous logerez dans votre propre maison celui qui se faisait appeler « le maître de la parole », ou encore « l'archiprêtre », dont les acteurs étaient les prêtres de cet étrange culte que vous expliquiez à Malinski, en termes qui lui parurent « excessifs » 21.

« Malheureusement voici des faits, des écrits, des preuves que vous êtes initié, plus qu'ami intime, disciple. Sectateur du théosophe Rudolf Steiner » 22.

« Il semble impossible de contester que vous

15 — Christian LECLERCQ : « Quelle est la place du Pape dans le monde moderne en 1980 ? », in *Triades* automne 1980, cit. in : Abbé de Nantes : *Liber Accusationis Secundus*, 1983, p. 25. Nos soulignements.

16 — Rocco BUTTIGLIONE : *La pensée de K. Wojtyła*, p.48. Nos soulignements.

17 — *Dictionnaire des Religions*, directeur Poupard P.U.F., Paris, 1985, p.62.

18 — Jean VAQUIÉ : *Rudolf Steiner, de la Théosophie à l'Anthroposophie*, in : *Bulletin de la Société Augustin Barruel*, Lyon, n° 14, 1985, p.39. Nous recommandons vivement tous les ouvrages de Jean VAQUIÉ, et sur ce sujet : *Le retour offensif de la Gnose (Lecture et Tradition*, n° 110, novembre-décembre 1984, 50 pp.) et *Occultisme et Foi Catholique. Les principaux thèmes gnostiques* (Action Familiale et Scolaire, Paris, 1988, 46 p.). De même, il est unique au monde le *Bulletin Barruel*, dédié à la pénétration ésotérique-occultiste dans le Catholicisme (62, rue Sala, 69002 Lyon. Deux numéros par an : 120 FF).

19 — Abbé Georges DE NANTES : *Liber Accusationis Secundus*, Saint-Parres-lès-Vaudes, France, 1983, p. 25.

20 — Citation de MALINSKI : o.c., éd. française, p.16.

soyez devenu alors, il y a quarante ans ! et vous en aviez à peine plus de vingt ! steinérien. Cela crève les yeux et donne une tout autre portée à vos discours humaniste que des millions de fidèles, de prêtres et d'évêques entendent sans plus les écouter, attribuant leur style confus et leurs ténébreuses audaces à votre génie « germano-slave » auquel les Latins sont rebelles Il s'agit de tout autre chose ! Votre imprudence, Karol Wojtyla, a été de consentir, déjà cardinal, cette préface au livre théosophique de votre maître et ami Kotlarczyk ! cette préface qui ne figure pas dans les recensions de vos travaux.

Le christianisme de Steiner, pour lequel il rompit avec la Société théosophique allemande dont il était le président, est un christianisme cosmique, adogmatique et, bien sur, évolutionniste. Il comporte une initiation à une magie occultiste qui met ses sectateurs en liaison avec des forces ténébreuses (...). Les moyens de diffusion du théosophisme steinérien étaient, et sont encore le théâtre, la poésie... »<sup>23</sup>

« Ainsi avez-vous vécu vos années décisives, dans l'intimité d'un mystique laïc inquiétant, Ian Tyranowski, d'un mage théosophe steinérien, Mieczyslaw KOTLARCZYK et d'un libéral ouvert aux idées et aux œuvres maçonniques, Jerzy Turowicz »<sup>24</sup>.

« Vous ne craignez pas de poser d'abord cette conception d'un humanisme antérieur, qui est d'ailleurs la « Weltanschauung » de l'anthroposophie de Rudolf Steiner »<sup>25</sup>.

« À vous lire longuement, on entre dans votre Weltanschauung d'anthroposophe steinérien (mais, j'espère tout de même pas « luciférien » comme les autres steinériens le sont) »<sup>26</sup>.

« C'est votre anthroposophie basique, et c'est elle qui détermine votre comportement œcuménique vraiment illimité »<sup>27</sup>.

#### En résumé :

- Le théosophisme steinérien enseigne un « christianisme » cosmique, adogmatique, évolutionniste et luciférien

- KOTLARCZYK, le « maître et ami » de Karol Wojtyla, était un initié, un « mage théosophe », disciple de Rudolf Steiner.

- Karol WOJTYLA, déjà cardinal, écrit la préface d'un livre théosophique de son « maître et ami » Kotlarczyk : « L'art du mot vivant ».

- Il y a, donc, « des faits, des écrits des preuves », de l'initiation de Karol Wojtyla dans le théosophisme de Rudolf Steiner.

- Le théosophisme c'est la clef pour expliquer les nébuleux discours « humanistes », pleins de fatras, de Jean Paul II.

- L'anthroposophisme détermine et explique L'ŒCUMÉNISME wojtylien.

## II. LA THEOSOPHIE A ASSISE

Deux textes clef de hautes personnalités théosophiques - l'un d'eux, de Rudolf STEINER Lui-même - jettent une lumière méridienne, en raison des antécédents théosophiques de Karol Wojtyla, sur la véritable racine et la motivation de « l'œcuménisme » de Jean Paul II, œcuménisme qui a son apogée d'APOSTASIE à ASSISE 1986.

- BLECH, président de la Société Théosophique de France, dans son discours au « Congrès Spiritualiste et Maçonnique » (1908) :

« Quelle est donc la religion future de l'humanité ? Ce n'est plus une Foi exclusive et séparatiste, mais une reconnaissance des mêmes vérités se trouvant dans toutes les religions. Il n'existe qu'une seule vraie religion, la Divine Sagesse, et chaque religion, prise à part, n'est vraie que dans la mesure où elle incorpore les principaux enseignement : de cette Divine Sagesse... (...).

La grande impulsion spirituelle (...) n'eut point mission de fonder une nouvelle religion (...) mais de vivifier, d'éclairer les religions existantes, de les amener peu à peu à s'unir en une grande fraternité des Religions »<sup>28</sup>.

- Rudolf STEINER (1861-1925) :

Parmi les « opera omnia » de Rudolf Steiner - plus de cinquante volumes - on trouve des « commentaires » des Évangiles : trois ouvrages dédiés aux Synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), avec chacun une dizaine de conférences ; deux ouvrages sur l'Évangile de Saint Jean et, finalement, un « Cinquième Évangile », fruit des « recherches » de Steiner lui-même - « le 5e

21 — DE NANTES : o.c., p. 25. Nos soulignements.

22 — DE NANTES : o.c., p.25. Nos soulignements.

23 — DE NANTES : o. c, p.27. Nos soulignements.

24 — DE NANTES : o. c, p.28. Notre soulignement.

25 — DE NANTES : o.c., pp. 92-93. Notre soulignement.

26 — DE NANTES : o.c., p. 93. Nos soulignements.

27 — DE NANTES : o.c., p. 105. Nos soulignements.

28 — Cit. in E. BARBIER : « Les infiltrations maçonniques dans l'Église », Paris, 19...

Évangéliste »-, ouvrage qui présenté « une christologie radicalement occultiste »<sup>29</sup>.

Parmi les conférences du Cycle dédié à l'Évangile de Marc, nous trouvons ce texte clef pour Assise :

« Was wird kommen, wenn sich die einzelnen Bekenner der verschiedenen Religionssysteme verstehen werden, wenn der Christ zum Buddhisten sagen wird : Ich glaube an deinen Buddha, - und wenn der Buddhist zum Christ sagen wird : Ich kann das Mysterium von Golgotha verstehen, wie du es selbst verstehst, - was wird kommen über die Menschheit, wenn so etwas allgemein werden wird ? Friede wird kommen über die Menschen, gegenseitige Anerkennung der Religionen. Und die muss kommen. Und die anthroposophische Bewegung muss sein ein solches gegenseitiges wahrhaftiges Erfassen der Religionen »<sup>30</sup>.

*(Qu'est-ce qui adviendra quand les fidèles individuels des différents systèmes religieux se comprendront ainsi, quand le chrétien dira au bouddhiste : je crois en ton Bouddha, et quand le bouddhiste dira au chrétien : je peux comprendre le mystère du Golgotha comme toi-même le comprends ? Qu'est-ce qu'advient sur l'humanité quand quelque chose de semblable deviendra commun ? La paix arrivera parmi les hommes, une reconnaissance réciproque des religions. Et celle-ci doit arriver. Et le mouvement anthroposophique doit constituer une telle authentique compréhension réciproque des religions).*

Les faits sont des tyrans et parlent clair : l'inspiration théosophique de Karol Wojtyła explique ASSISE.

Contra facta non sunt argumenta.

### 1 - PANTHÉISME

« La théosophie, en matière théologique, est panthéiste : Dieu est tout, et tout est Dieu »<sup>31</sup>.

29 — Jean VAQUIE : *La christologie de Rudolf Steiner*, in : *Bulletin de la Société Augustin Barruel*, n° 16 ; 1/1987, pp. 45-60, ici, p.46

30 — Rudolf STEINER : *Markus*, Dornach, 1960, pp. 70-71. Cit. in : Lothar GASSMANN *New Age. Kommt die Welteinheitsreligion ?*, Verlag der Liebenzeller Mission, Bad Liebenzell, 1987, 2. erweiterte Auflage, p. 126.

31 — Annie BESANT : *Why I became a Theosophist*, London 1891, p. 18.

32 — J. LANTIER : *La théosophie*, C.A.L. (Grasset), Paris, 1970, p.254. Cit. in Marie-France JAMES : *Les précurseurs de l'Ère du Verseau*, éditions Paulines, Paris, 1985 p. 75.

33 — Léonce de GRANDMAISON, in : GRANDMAISON-TONQUÉDEC : *La théosophie et l'anthroposophie*, Beauchesne, Paris, 1939, p. 130.

34 — Joseph de TONQUÉDEC, in : GRANDMAISON-TONQUÉDEC : o.c., p. 172.

35 — Marie-France JAMES : *Les précurseurs de l'Ère du Verseau*, éditions Paul Paris, 1985, p. 75 (dont l'oecuménisme religieux doit être souligné).

### 2 - « DIEU » :

« Pour le théosophe, c'est à chacun de découvrir, par sa propre recherche métaphysique, le vrai visage de Dieu. Car Dieu est le nom secret de la vérité. C'est ce que proclame, de façon lapidaire, la devise de la Société Théosophique : « il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité », qui est aussi l'antique devise des Maharajahs de Bénarès »<sup>32</sup>.

### 3 - OCCULTISME :

(L'anthroposophie de R. Steiner est) « un occultisme à prétentions scientifiques, à couleur chrétienne, complété par une initiation secrète dont les détails sont empruntés aux légendes rosicruciennes ».<sup>33</sup>

### 4 - ÉVOLUTIONNISME :

« C'est l'individu qui monte, par ses efforts personnels vers un état de développement supérieur, contribuant ainsi à l'évolution et à la délivrance de l'humanité et du Cosmos : vraie fin dernière de tout dans le système steinérien »<sup>34</sup>.

### 5 - FRUITS :

« Le mouvement anticolonialiste, émancipation de l'Inde, l'introduction du bouddhisme, du brahmanisme et du yogisme en Occident, l'oecuménisme religieux la contestation des dogmes des Églises, les formes aryenne ou steinérienne du germanisme, la victoire du féminisme sont dus, pour une part, aux entreprises de la théosophie moderne »<sup>35</sup>.

- Ex SOCIIS COGNOSCITUR IPSE : Dis-moi qui tu hantes...

- DEI PROVIDENTIA HOMINUM CONFUSIONE : Dios escribe derecho con líneas torcidas.

G. D. C.

Cette étude rédigée par un abonné étranger nous a paru bien résumer la question et pouvoir être utile à nos lecteurs.

# Gnose et Paganisme

Lorsque le Christianisme commença à se répandre sur l'Empire Romain, il pénétra facilement et profondément dans les milieux populaires, non instruits. Il pénétra également, mais plus lentement, dans les familles patriciennes et dans les milieux cultivés. Il se heurte alors à un ensemble d'idées religieuses qui jouèrent le rôle d'un écran protecteur contre cette nouveauté venue d'Orient.

En effet, l'élite intellectuelle du monde romain s'était forgé, à la suite du platonisme et du pythagorisme, une synthèse religieuse regroupant des notions variées, mais cimentées entre elles par un symbolisme poétique et mathématique, emprunté aussi à l'Astrologie. Cet ensemble qui nous paraît aujourd'hui plutôt hétéroclite est resté dans les manuels d'Histoire religieuse sous le nom de stoïcisme. On nous a expliqué que cette philosophie religieuse représentait le meilleur de la pensée antique, le sommet que des esprits, non encore illuminés par la révélation chrétienne, pouvaient espérer atteindre.

Le stoïcisme nous a été enseigné comme une doctrine orgueilleuse de refus de la douleur, de maîtrise de la volonté sur les pulsions et les passions. Il a inspiré Cicéron, Sénèque, Virgile, Horace et les autres grands classiques du premier siècle de notre ère.

Or le Stoïcisme a été une reprise du platonisme et du pythagorisme, d'origine grecque, mais corrigés et revus par l'esprit positif des Romains. Ils y ont ajouté la mystique des nombres, l'étude des signes du Zodiaque. Ils y ont inclus plusieurs mythes orientaux, le culte du Soleil, plus tard celui de Mithra, surtout grâce à l'influence des néo-platoniciens comme Posidonius d'Apamée, Plotin, Porphyre et Jamblique, sur lesquels nous ne reviendrons pas.

Il est important de noter les principales notions que les stoïciens ont répandues dans l'élite romaine. Elles furent comme des pierres d'attente d'une construction religieuse systématisée par les néo-platoniciens et les gnostiques des premiers siècles, pour en faire une machine de guerre perfectionnée contre le Christianisme.

## LE DIEU DES STOÏCIENS

Au I<sup>o</sup> siècle de notre ère, les romains se sont fait de la divinité une notion bien floue, hésitante. Ils imaginent un dieu suprême, Ciel, Ether, Feu enveloppant le monde. Au dessous un démiurge, fabricant de l'univers, qu'il ordonne et sur lequel il veille. Ils l'appellent tantôt l'âme du monde, d'où s'échappent comme d'un foyer les âmes particulières ; tantôt la Raison séminale qui contient en germe tout ce qui existe, ou encore la Nature, force productrice, le Destin, loi immuable, la Providence, pensée dirigeante et puissance conservatrice.

Le Dieu des stoïciens est une intelligence qui se mêle à la matière, la pénètre et lui communique la vie, la forme et le mouvement. Il s'appelle encore πνεῦμα ἐμφυτον esprit divin répandu dans la nature. Philon le définit ainsi : « sève active qui, circulant dans le monde ainsi qu'un grand arbre, s'y métamorphose successivement en toutes ses parties. » (Philon, « De Plant. Noë »)

C'est chez lui le verbe, le λογος προφορικος image et figure, προσωπον, forme et caractère de l'essence divine. Tertullien, en citant les expressions stoïciennes employées par Sénèque, ajoute : « Chez vos sages, le λογος, est l'artisan de l'univers, Zénon l'appelle aussi Destin, Dieu, âme de Jupiter, nécessité universelle, Cléanthe en fait un esprit répandu dans le monde. » (« Apolog. » 21)

Sénèque est bien panthéiste. Cette âme du monde, selon lui, est une substance ignée, qui agit sur une matière inerte et passive, éternelle elle aussi ; elle dirige et conserve son œuvre, qui demeure incorruptible, malgré des changements passagers et extérieurs. « Dieu, ajoute-t-il, n'est pas autre chose que la nature, la nature et lui ne font qu'un ; ce sont les deux noms d'un seul être... Dieu, c'est la raison divine mêlée au monde... » (« De beneficiis » V, VI)

Au dessous de la divinité, il y a les divinités inférieures des sept sphères, correspondant aux sept planètes, puis une infinité de démons ou génies, intermédiaires entre l'homme et les dieux d'en haut.

Cette notion de la divinité allie des vues physiques à des notions métaphysiques : le Soleil, l'Éther, le Feu suprême sont les formes d'une théologie solaire fort répandue dans la croyance du temps.

## L'ÂME SELON LES STOICIENS

L'homme est double. L'âme est venue de Dieu, c'est une parcelle du feu ou de l'éther divin. Les stoïciens condamnent au moins en théorie le corps et les plaisirs charnels, la fortune et les honneurs. Mais, à la suite de Platon, ils distinguent dans l'âme deux principes, la psyché, chargée d'animer le corps et de mouvoir les passions, les instincts, les sentiments. L'autre principe, le *νοῦς*, parent des intelligibles, s'ordonne par sa nature même à la contemplation du Dieu, lieu des Idées.

« Ne pense-tu pas, demande Sénèque, qu'il y a quelque chose de divin dans celui qui est une partie de Dieu ? Ce tout, où nous sommes contenu, est un et il est Dieu et nous sommes ses associés et ses membres. » Voilà une belle formule panthéiste.

« Quis caelus posset, nisi coeli numera nosset,  
Et reperire Deum, nisi qui pars ipse Deorum  
est » (Manilius)

La question est posée : pour pouvoir prétendre au ciel, il faut en connaître la nature ; pour rejoindre Dieu, il faut bien être une partie de lui-même. Sénèque reprends : « Il n'est pas besoin d'élever les mains au ciel, ni de gagner un sacristain pour qu'il nous introduise jusqu'à l'oreille de la statue, comme si c'était le moyen d'être mieux entendu. Dieu est près de nous, il est avec nous, il est en

nous. » (« prope est a te deus, tecum est, intus est ») (SENEQUE : « Lettres à Lucilius », 41)

Un Dieu, quel Dieu, nul ne le sait, habite en chaque homme de bien. « Une force divine est descendue là (*vis istuc divina descendit*). Quelle est-elle ? L'âme, et de cette âme, la raison perfectionnée (*Animus et ratio en eo perfecta*). Toujours dans les lettres à Lucilius.

On trouve la même idée dans Virgile :

« Hoc nemus, hunc, inquit, frondosa vertice  
collem

Quis deus, incertum est, habitat deus. »  
(Enéide, VIII-V, 351)

## LE SALUT CHEZ LES STOICIENS

Toute la vie a pour but de se préparer à la remontée vers Dieu. En effet, notre corps est une enveloppe inutile. Selon Pythagore, Empédocle et Philolaüs, il est le tombeau de l'âme. Cette vie est une expiation, au sortir de laquelle l'âme purifiée s'unit plus intimement à la divinité. Sénèque méprise le corps et son dédain s'exprime en termes énergiques : « Cette enveloppe mortelle, dit-il, empêche l'homme de s'élever jusqu'à la connaissance de ce qui est immortel... »

L'Esprit écrasé, souillé, aveuglé, se voit écarté du vrai et jeté dans l'erreur... La philosophie seule le délivre de ce fardeau, de cette prison, de ce supplice... Dans cette demeure fragile habite une âme libre... Quand je le voudrai, je romprai mon alliance avec lui... Le mépris du corps, c'est la vraie liberté. Un jour viendra qui ôtera tous les voiles qui nous enveloppent et nous délivrera de l'habitation de ce ventre immonde et infect. » (Ep.74)

Rejoindre le divin, c'est donc se débarrasser du corps. Il faut se dépouiller des éléments grossiers, terre, eau, air qui forment l'enveloppe du monde, rejoindre l'élément divin, le Feu.

Après la mort, le *νοῦς*, l'esprit, dénudé, traverse les zones et les cercles des sept planètes. Il quitte ses vêtements dont il s'était chargé en émanant de la lumière originelle pour choir dans la prison du corps. Réduit à n'être plus qu'un rayon de feu, qui est son essence première, il se perd dans l'élément d'où il était sorti...

Cicéron a traduit ainsi cet enseignement de Platon : « Notre âme, dit-il, sortie du ciel, a été précipitée de ce séjour élevé et plongée dans la boue de la terre, lieu si contraire à sa nature divine et éternelle... Aussi, lorsque Dieu lui aura donné un juste motif de sortir de ce monde, le sage s'élancera avec joie, de ces ténèbres pour retourner vers cette lumière... car la vie entière du philosophe n'est qu'une méditation sur la mort. Détachons-nous donc peu à peu de nos corps et habituons-nous à mourir... Lorsque délivrés de nos liens, nous pourrions retourner vers notre céleste patrie, le vol de notre âme en sera moins appesanti. » (CICERON, « Catommajor - Tusc », I, 31-49)

Lorsque Arellius Fuscus proteste dans ses « Suasoria » contre la proscription dont Cicéron est menacé par Antoine, il ajoute ces réflexions : « Ce qui tombera sous les coups du triumvir, c'est le corps, enveloppe fragile et caduque, sujette aux moindres jouets de la fortune, proie des proscriptions. Mais l'âme lui échappera, l'âme qui a une origine céleste, qui ne connaît ni la vieillesse ni la mort, et qui, débarrassée des liens de chair qui l'oppriment, prendra son vol vers sa patrie et vers les astres dont elle descend. »

On le voit, cette idée d'évasion de ce monde était fort répandue au premier siècle de notre ère. On assiste à cette époque à une épidémie de suicides. La vie paraissait languissante et indigne d'être vécue. On le comprend avec une pareille conception de ce monde : « Je crache sur toi, fatalité, et je m'en vais, chantant un beau péan », s'écria Métrodore en se tuant. <sup>1</sup>

D'où le succès des religions à Mystères qui vous garantissent, grâce à une initiation secrète, le salut définitif. Une fois le rite accompli, accompagné de phénomènes mystiques, bien équivoque, le Noûs est définitivement sauvé : l'homme est devenu une personnalité immatérielle et divine, dont les actes sont nécessairement bons, quelqu'en soit l'apparence et lors même qu'à un jugement normal, ils dussent sembler des crimes. Autrement dit, une fois « sauvé », les actes sont moralement indifférents. Cet homme peut tout se permettre dès lors que ce n'est plus en lui, l'âme matérielle qui gouverne, mais un principe extrinsèque qui vient d'en haut.

Sur un point pourtant, les Romains sont res-

tés imperméables à l'idée de la métempsychose, avec ses réincarnations successives. Sénèque nous raconte comment l'enseignement de Sotion d'Alexandrie s'efforçait d'introduire les théories de Pythagore sur l'abstinence de la chair des animaux, et les raisons données par Sextius, disciple du maître. Il analyse une leçon donnée par Sextius et donne ses impressions personnelles :

« Sotion nous expliquait les motifs qui avaient autre fois déterminé Pythagore à s'abstenir de la chair des animaux et ceux qui plus tard, avaient décidé Sextius. Leurs motifs étaient différents, mais également pleins de grandeurs.

Sextius disait que l'homme avait assez d'aliments à sa disposition sans boire le sang des êtres animés et qu'il prenait l'habitude d'être cruel en faisant du meurtre un objet de volupté. Réprimons, ajouta-t-il, tous ce qui alimente nos débauches. Une nourriture si variée et si raffinée est contraire à la santé, nuisible au corps.

Quant à Pythagore, il établissait entre tous les êtres des liens de parenté et un passage continu des âmes d'un corps dans un autre...

Lorsque Sotion avait exposé cette doctrine en la fortifiant de ses propres arguments, ne croyez-vous pas, disait-il, que les âmes passent sans cesse d'un corps dans un autre et que ce qu'on appelle la mort n'est qu'une métamorphose ? Ne croyez-vous pas que dans ces troupeaux, dans ces bêtes sauvages, dans ces habitants des eaux, résident des âmes qui ont été jadis humaines ? Ce fut l'opinion de beaucoup de grands hommes. Suspendez au moins votre jugement et réservez-vous la faculté de croire un jour. Si cette croyance est fondée, s'abstenir des animaux est une loi de la nature, si elle est fautive, c'est une prescription de la tempérance. Après tout, quel tort fais-je à votre cruauté ? Ce que je vous enlève, c'est la pâture des lions et des vautours ! » (Ep. I08)

Sotion était très habile. Selon une méthode très efficace et bien utilisée de nos jours, il invitait d'abord à pratiquer l'abstinence pour permettre ensuite d'introduire dans l'esprit la doctrine qui rebutait dès l'abord ses auditeurs. En somme, faites ce que je vous demande et vous finirez bien par penser comme moi !... Ne mangez plus de viande et vous croirez à la métempsychose !!!...

(1) Cf. la boutade de Baudelaire : « Le stoïcisme, religion qui n'a qu'un sacrement, le suicide ».

Sénèque se déclare convaincu :  
« Enthousiasmé par ces discours, je commençai à m'abstenir de la chair des animaux. Au bout d'un an, l'habitude m'avait rendu cette privation non seulement facile, mais agréable. Il me semblait que mon esprit y gagnait plus de ressort et de vivacité... » L'argument de l'hygiène... !!!

Cependant l'élite romaine ne se laissait guère gagner par la théorie de la métempsychose, si contraire au bon sens de ce peuple positif et raisonnable.

## STOICISME ET CHRISTIANISME

Tel fut le catéchisme des païens pieux et sages à l'époque des Antonins et des Sévères. Si l'on a pris soin de suivre nos études précédentes, on a reconnu au cours de l'exposé la plupart des thèses qui seront systématisées par les Gnostiques. En effet, cet enseignement est presque entièrement repris aux Dialogues de Platon, lui-même disciple de Pythagore.

Mais les apôtres, dès le début de leur mission, n'ont pas prétendu enseigner un catéchisme pour les sages, les intellectuels, les cadres dirigeants de l'Empire romain, comme nous dirions aujourd'hui. Ils allèrent au peuple, donnèrent un enseignement simple, direct, à la portée de tous. « Chez nous, dit Tatién, ce ne sont pas seulement les riches qui ont accès à la Sagesse. Nous les distribuons aux pauvres et pour rien. » (TATIEN, « Adv. graec. » 32) Pas de longues initiations, pas de considérations métaphysiques difficiles, accessibles seulement à des intelligences vives et déliées. Non ! Un enseignement clair, simple, précis à la portée de la multitude.

Un instant on put craindre que les docteurs d'Orient et spécialement d'Égypte, d'Alexandrie, n'imposent à l'Église naissante la discipline du secret et de longues initiations, c'est à dire la Gnose. Clément d'Alexandrie et Origène surtout affectèrent de décrire les mystères chrétiens avec les termes usités dans les initiations d'Isis et Déméter. Les révélations mystérieuses dont l'un est dépositaire, « on ne peut les découvrir dans leur nudité et leur intégrité qu'à Aaron et aux fils d'Aaron. » Le Christ a voulu sa doctrine obscure

« C'est pourquoi il l'a voilée par des figures, enfermées dans les sacrements. » Heureusement, l'Église mère et maîtresse de Vérité, a rejeté de pareilles prétentions. Le Christianisme fut tout de suite populaire. Il fut la religion des simples, des souffrants. Ce qui est tout à fait scandaleux pour un homme cultivé de l'époque.

Celse est révolté à la pensée que Jésus montrait une prédilection pour les enfants, les misérables, les pêcheurs. Comment donc est-ce qu'un esclave, un condamné de droit commun pouvait, outre-tombe, prendre le pas sur un patricien lettré, sur un philosophe nourri de la Sagesse grecque : « Nemo eruditus, dit Celse, nemo sapiens, nemo prudens ad nos accedat, haec enim mala aestimantur, sed si quis est ignarus, si quis stultus, si quis insipiens, is fidenter veniat, etc. » « Cur non missus est ad immunes a peccatis ? Quid malum est non peccasse ? Qua igitur causa peccatores praeferentur ? »

Enfin, le chrétien n'accepte pas d'accueillir toutes les divinités païennes à côté de Jésus-Christ dans un Panthéon. Plusieurs empereurs, surtout les philosophes néo-platoniciens, comme Alexandre-Sévère, les princes de Syrie, ne nourrissaient pas d'hostilité très prononcée contre le Christianisme. Ils demandaient seulement aux chrétiens de tolérer à côté les autres cultes, de reconnaître par l'encens aux idoles, le culte de l'État sur lequel était fondé l'Empire, d'accepter de figurer parmi les autres religions subordonnées à l'État romain, de manifester un culte public à l'Empereur. Mais ceux-ci se refusèrent toujours à toute concession, à tout partage et préférèrent braver l'horreur des supplices s'ils avaient accepté le marchandage, ils comprenaient bien que Jésus-Christ aurait suivi la fortune de Zeus, de Sérapis ou de Mithra. Ils s'enfermèrent dans une intransigeance qu'aucune persécution ne put entamer et ils durent de vaincre à cette obstination.

E. C.

# Le mondialisme - II

## IMPERIALISME BRITANNIQUE ET BIBLISME PROTESTANT

### 1891. La Société Rhodes - Stead. (42)

Des disciples de John Ruskin ont l'idée d'utiliser la puissance de l'Angleterre avec un empire colonial en expansion, pour diffuser la doctrine du Maître. Camouflée en promotion de l'impérialisme britannique (extension of the english speaking idea), le but réel, toujours le même, est de hisser les membres d'une société à créer au sommet du pouvoir politique et économique.

Ils rencontrent, par l'entremise d'un journaliste célèbre William T. Stead (1840-1912), enthousiasmé par l'idéologie à propager, le F.M. Cecil Rhodes (1853-1902).

Celui-ci, très riche, est l'associé du londonien Rothschild, de l'allemand Alfred Beit et du portugais Barney Barnato, tous les trois juifs et banquiers, dans le capital de deux sociétés minières du Transvaal, la « Gold Fields » (gisements aurifères) et la « De Beers » (monopole du diamant), toujours existantes.

Patron de ces deux groupes, politiquement puissant car Premier ministre de la colonie du Cap en 1890, Rhodes fonde en février de l'année suivante, avec Stead et les élèves de Ruskin, la société secrète dont il rêvait depuis dix ans.

C'est donc en Angleterre, où la F.M., profondément pénétrée par les « Illuminés » de Jean Weishaupt ou d'Emmanuel Swedenberg, se montre très efficace, que naît cette société dont la structure prouve à l'évidence la filiation.

Rhodes et Stead avaient organisé leur société secrète sur le mode des « cercles concentriques » des « sociétés de cadres », type Illuministes de Bavière :

- un « cercle intérieur » ou Comité exécutif,

avec Rhodes, Stead, Breit et Milner..., cooptant l'Animateur. Le premier nommé est C. Rhodes ;

- un « cercle d'initiés » où se trouvent entre autres, Lord Balfour, Lord Gray, Sir H. Johnston, Lord Rothschild... etc ;

- un « cercle extérieur », sous forme d'une Association de Bienfaiteurs... à venir.

Le secret est d'autant plus nécessaire que, à l'époque de la Reine Victoria, la société doit dissimuler ses idées socialisantes, telles que l'abolition de la propriété. De plus, désirant instaurer une dictature collégiale (Synarchie), elle se trouve face à un régime fondé sur l'hérédité dynastique. Enfin, ses doctrinaires n'hésitent pas à prôner l'usage de la force pour abattre tout régime ou toute structure existante, afin que les nouveaux dirigeants puissent disposer d'une « toile vierge » sur laquelle ils traceront le plan de leur « nouvelle société idéale ».

Au début, il s'agissait de se servir de l'impérialisme britannique pour atteindre le but visé (origine du Commonwealth), mais, « l'extension de l'idée anglophone » devint l'objectif principal, avec l'arrière pensée pour les Britanniques, de dominer d'abord le monde anglo-saxon, puis d'atteindre à l'hégémonie mondiale...

### La pénétration des idées :

Au début, elle vise essentiellement l'élite anglaise. Elle est organisée en direction des étudiants de niveau supérieur par :

- des créations de chaires à Oxford, Londres, Chatham House...

- la fondation d'un centre Rhodes,

- l'attribution de bourses d'études pour des étudiants judicieusement choisis. Les bénéficiaires anglais et nord-américains

resteront unis dans l'association des « Rhodes Scholars ». Le Président des E.U. élu en 1993, Bill Clinton, en est un,

- la création, dès 1884, par Milner, du premier Institut Colonial du monde, le « Toynbee Hall », du nom d'un éminent disciple de Ruskin. (41)

- la diffusion plus générale de la doctrine grâce au « Times ». Ce journal devient par l'influence de Stead et de judicieuses infiltrations, un vulgarisateur efficace. La famille israélite propriétaire, les Astor, les descendants et collaborateurs vont adhérer à la société.

Le **financement** des activités est, dès le début, assuré par des membres de la G.L. anglais et nord-américains. Les plus importants donateurs se nomment Rhodes puis le Trust Rhodes, les banquiers Rotschild, Lazard, Morgan et Milner.

A la mort de Rhodes, Milner, gouverneur général et haut Commissaire en Afrique du Sud, est désigné comme Animateur.

#### 1899. Le Ruskin College (41)

Fondé par deux américains disciples enthousiastes de J.R., commandités par le banquier Jacob Henry Schiff. L'aide de la Fabian Sty, de la Royal Sty, et de tous les F.M. leur est immédiatement acquise. La très haute noblesse anglaise, la G.L., des lords et des hommes d'Etat apportent ensuite leur soutien.

Le but du Collège est dans la ligne du plan général. Il s'agit d'étudier et d'enseigner :

« comment transformer les institutions en place et prendre méthodiquement et scientifiquement la possession du Monde. »

#### 1903. La Pilgrims Society (41)

La pénétration de la Royal Sty est donc bien assurée. A la mort de Cecil Rhodes, l'héritage permet la constitution de la **Fondation Rhodes** (Rhodes Trust) avec un capital de 150 millions de livres sterling de 1902 et les contributions des associés israélites.

Tous les administrateurs du Rhodes Trust, membres des sociétés déjà citées, de la « gentry », titulaires de très haut grades maçonniques, tous protestants ou juifs, sont prêts à aller plus loin

pour assurer leur domination et leurs vues sur l'organisation mondiale.

C'est ainsi que trois personnages :

- Joseph Choate, ambassadeur des E.U., vice-président du Carnegie Endowment for peace,

- John Hay, diplomate américain, journaliste puis secrétaire d'Etat du Pdt Roosevelt, très influencé par un ami « illuminé »,

- Harry Brittain, formé à la Fabian Sty, membre de l'Oxford Sty et ami de Stead,

tous les trois, principaux organisateurs des Rhodes scholars, stimulés par Linday Russell, directeur du Carnegie End. et sympathisant du Socialist Party of America, préparent une nouvelle organisation dès 1902. L'année suivante naît **La Pilgrims of America**.

Depuis son origine, la société est dirigée par **un anglais**. Gavin Astor (Daily Express) est aux commandes depuis 1977. La branche américaine est confiée au banquier Harold H. Heim (Reader's Digest). C'est actuellement une des plus importantes organisations mondialistes.

#### Origine de la dénomination

Le choix du terme « Pilgrims » (Pèlerins) est un signe d'allégeance à l'esprit des puritains anglais premiers envahisseurs de l'Amérique du Nord. Ceux-ci, cent deux « **Pilgrims Fathers** », partis d'Angleterre en septembre 1620, les **gens du commun** sur le « **Mayflower** », les **chefs** sur « **l'Arbella** », débarquent, un mois plus tard environ, sur la côte du Massachusetts actuel et fondent la colonie du New-Plymouth.

Il est de bon ton dans l'aristocratie yankee de se flatter d'avoir comme ascendant, au moins l'un de ces « **Pilgrims Fathers** »

Il existe à New-York depuis 1877, **The General Society of Mayflowers** descendants, qui compte actuellement pas moins de 11000 adhérents, parmi lesquels la Pilgrims coopte souvent des affiliés.

#### Être les Maîtres du Monde :

Dans ce milieu très particulier, mélange puritain-juif-anglican, spirituellement acquis à l'Illuminisme, à la gnose, à la Kabbale, truffé de F.M. de toutes obédiences, se forme une idéologie spécifique, expliquant le choix par les grands

financiers israélites, des pays anglo-saxons, comme bases d'opérations à but mondialiste.

L'écrivain Giselher Wirsing confirme :

« J'ai déjà indiqué dans mon livre sur la politique anglaise en Palestine, dans quel curieux rapport la religion anglaise et le puritanisme britannique se trouvaient avec l'Ancien Testament. Une partie importante de la classe dirigeante s'est déjà considérée pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'héritière immédiate du « Peuple Elu ». La liaison du Judaïsme et du Britanisme s'avérait donc comme quelque chose de beaucoup plus profond qu'une simple alliance occasionnelle... (et) Max Weber a déjà, dans sa Sociologie Religieuse, fait ressortir l'étroite parenté entre le Puritanisme et la tradition juive. »

1919. Le « British Israël » (41)

Ce mouvement est la concrétisation d'un « amalgame d'impérialisme anglais, de socialisme fabian et de biblisme protestant allié au temporalisme juif ». (6)

Les dirigeants dont il n'est pas possible de séparer les activités de celles de la Pilgrims, affirment hautement leur mission dans leur organe officiel :

« La Grande-Bretagne et ses Dominions autonomes, avec la République américaine et les Juifs, constituent toute la Race d'Israël... et, c'est elle qui doit instaurer « un Gouvernement mondial, appelé dans les Ecritures, le royaume de Dieu ». »

Le symbole de l'association est « le tronc de pyramide avec l'œil qui voit tout, garniture de gauche du billet de 1\$ de 1935 ». (6)

Pour établir ce nouvel ordre de monde, en novembre 1933, le national Messenger, bulletin du B.I. reconnaît implicitement le financement par les Israélites et le big Business de la révolution bolchevique, dans le but d'utiliser le système soviétique pour établir le Commonwealth du Monde, et que, pour eux, le communisme était un moyen de bouleverser les nations européennes... en en livrant une bonne partie à la misère et au chaos.

Par ailleurs, il faut noter le rôle important tenu par British Israël dans la création et le financement du nouvel Etat juif de Palestine.

1909. The Round Table (42)

Alfred Milner, Gouverneur de l'Afrique du Sud, entourés de jeunes hommes bien choisis, diplômés d'Oxford ou du Toynbee Hall, est désigné par ses pairs du Comité exécutif, animateur de la R.S. Sty en 1902.

Sept ans plus tard, il forme « le cercle extérieur » de la société, avec ses proches collaborateurs ou amis. Parmi ceux-ci se remarque particulièrement Ruyard Kipling (1865-1936), fortement influencé par Bulwer Lytton au point de faire de la « svatika » son emblème personnel, administrateur du Rhodes Trust et Prix Nobel en 1907.

Ainsi naît la Table ronde. Dès 1915, elle possède des groupes dans sept pays : Angleterre, Afrique du Sud, Canada, Australie, Nouvelle Zélande, Indes et Etats-Unis.

A la manière des sociétés de pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces groupes se tiennent en liaison étroite par des correspondances personnelles et par de fréquentes visites des uns aux autres. La coordination des attitudes et la transmission des consignes sont assurées de Londres par la revue « The T.R. », éditée jusqu'en 1961 à Chatham House.

A ses débuts, le groupe de New-York compte un membre très influent : Walter Lippmann, Rhodes Scholar, Pilgrims, journaliste à l'important « Christian Science Monitor », rédacteur au « New-York Herald Tribune », à « Newsweek », bientôt directeur de la revue socialisante « The New Republic », en 1932 directeur du C.F.R. et Conseiller du Pdt Roosevelt.

Les membres et les sympathisants de la R.T. lui assurent rapidement la main mise sur les Universités : Harvard, fief de la banque Morgan, sur Yale et Columbia soumises à la même influence et, par relations, sur Princeton.

Dans cette dernière Université, la fondation Carnegie et la Comité d'Education Générale de Rockefeller créent avec l'aide d'un ancien d'Oxford L'Institute for Advanced Study auquel

devaient collaborer les réfugiés du Nazisme, J. Robert Oppenheimer, John van Neumann et George F. Kennan.

La Table Ronde dont le siège est toujours londonien et la direction sous « contrôle » anglais est florissante. Son « animateur » actuel, quatrième en poste, est Adam Massic de la banque Lazard Brts.

Elle est articulée en deux branches principales, l'European R.T. et la Business R.T. en Amérique. Cette dernière réunit, entre autres, 170 présidents des plus grandes multinationales sous l'autorité d'Irving Shapire de la « Du Pont de Nemours ». <sup>6</sup>

\*\*\*\*\*

## LE CERCLE D'INITIES

De la première partie de cette étude, il ressort que les Hauts Dignitaires des Obédiences F.M., B'Nai B'Rith en tête, les Maîtres des sociétés gnostiques telles la Fabian Sty, les Apôtres de l'hégémonie anglo-saxonne Pilgrims et Round Table, constituent le Cercle Intérieur de la très discrète Synarchie apatride qui travaille à l'instauration de son gouvernement Mondial avec l'appui inconditionnel des Détenteurs de l'Argent.

Dans cette seconde partie, analyse sera faite d'un ensemble, émanation directe du précédent, le plus souvent dirigé par des membres de celui-ci.

L'époque de sa création a été judicieusement choisie.

Il faut noter, en effet, que :

« 1919 est une pierre miliare de l'histoire de l'Occident. A Versailles fait son entrée et se consolide la présence concrète et dominatrice des Anglo-Américains. Leurs délégués, tous Pilgrims et/ou Round Table, dans l'intention déclarée d'éviter de nouvelles guerres, conçoivent des Instituts, véritables « Laboratoires d'Etudes Scientifiques » des questions internationales. Ils les réalisent avec les capitaux des Rockefeller et des Ascot... » (43)

« Les Instituts Internationaux réalisent dans chaque pays où ils sont établis, une très grande concentration économique-culturelle. Ils créent ainsi, au niveau national, une accumulation de richesses et de pouvoir dont les rênes sont remises aux centres propulseurs Pilgrims et Round Table... » (43)

« Les idéologues et les personnages, irréductibles aux yeux de l'homme de la rue, se résolvent à l'intérieur de semblables institutions en de simples manifestations d'un pouvoir protéiforme, qui, de temps en temps, établit le cours et la limite des événements, sans jamais perdre de vue les finalités essentielles. » (43)

## LE CORYPHEE

### 1919. INSTITUTE OF INTERNATIONAL AFFAIRS. (44)

Il ne pouvait voir le jour qu'en Angleterre. Créé par le « colonel » Edward Mandell House, F.M. illuminé des Masters of Wisdom, cornac du Pdt Wilson pour le compte de la Haute Finance, avec l'aide d'autres F.M. hauts gradés de diverses obédiences, de membres de la Fabian Sty, de la Round Table, d'un grand Rabbin, il est destiné au monde anglo-saxon.

Très influencé par les théories de l'économiste J.M. Keynes, il est officiellement « destiné à faciliter les études scientifiques et l'étude des questions internationales. »

Il va très rapidement être divisé en deux branches, une anglaise et une nord-américaine qui vont, avec zèle, essaimer à travers le monde.

### La branche anglaise :

Par attribution, en 1926, du Privilège royal (Georges V), la nouvelle dénomination est R.I.I.A. Son siège est à Chatham House, ainsi que celui de la Round Table.

« Le R.I.I.A. a toujours su rester dans l'ombre. Il est très difficile d'en connaître les membres. Il a créé d'autres instituts dans les pays du Commonwealth. Mais ceux-ci devenus indépendants, l'Empire britannique acceptant, la décolonisation imposée, comme à la France, par « le noyau dur », sont passés sous la coupe de la branche américaine

beaucoup plus « progressiste... » (43)

« Les quelques membres dont l'identité est connue sont, en dehors de leur appartenance aux diverses F.M., aux groupes du 1er cercle, de hauts dirigeants de Banques ou de Trust, des hommes politiques de rang élevé, Chancelier de l'Echiquier, Secrétaire d'Etat, Ministres, Recteurs d'Universités... etc Il est naturel que les riches israélites, genre Nathaniel Mayor Victor Rothschild y jouent un rôle important... » (43)

« D'après l'enquête menée à la demande du Sénateur Lyndon La Rouche, à l'époque Président du Labour Party américain, par les auteurs du livre « La Guerre de l'Opium », publié en 1978, le R.I.I.A. contrôlerait le marché mondial de la drogue, en mains britanniques depuis... la guerre de l'opium (1839-1842), dont le mouvement d'affaires frise les 200 milliard de dollars l'an. » (45)

#### *LES DIVERS I.I.A. » (44)*

**COMMONWEALTH.** 1926 Nouvelle-Zélande, 1938 Canada, 1933 Australie, 1934 Afrique Australe, 1936 Indes, 1948 Pakistan..., en Egypte, au Srilanka, en Guyanne, au Niger.

**ORIENT.** 1973 Iran, toujours en activité, en 1980, quatorze membres de celui-ci siégeaient à l'I.I. for Strategic Studies, 1949 Chine Populaire (C.P.I.F.A.) créé par des Canadiens, 1961 Chine Nationaliste, 1963 Singapour... également en Corée, au Japon, en Israël... etc. On ne sait ce qu'il est advenu de l'I.I.A. Vietnam.

**PAYS DE L'EST.** 1947 Pologne, très important, le plus lié à d'autres organisations internationales d'études stratégiques ou à but politiques et pacifistes, 1947 Yougoslavie, 1956 U.R.S.S. créé grâce à l'intervention de membres de la Pugwash (Cyrus Eaton), 1966 Roumanie, 1972 Hongrie, 1976 Bulgarie... Il existait un I.I.A. en R.D.A. et Cuba possède un Institut de Politique internationale.

**EUROPE DE L'OUEST.** 1927 Suisse, 1945 Pays-Bas, 1958 Autriche, 1959 Norvège, 1938 Suède, 1961 Finlande, 1965 Italie (Agnelli et l'I.S.P.I. de 1933), 1947 Belgique avec Privilège royal, 1955 R.F.A. (D.G.A.P.) La réunification allemande de 1990 va, sans doute, provoquer la fusion des deux I.I.A. La D.C.A.P. avait absorbé

l'ancien Inst. d'Etudes Politiques et Economiques Européennes de Francfort.

**I.I.A. EN FRANCE.** 1935 Le Centre d'Etudes de Politique Etrangère (C.E.P.) financé au début par les Fondations Rockefeller et Carnégie, épaulé par Chatham House. Il entretient avec le R.I.I.A. des liens cordiaux et étroits.

Les membres fondateurs représentaient :

- l'Université de Paris (Recteur Charléty), la Sorbonne,
- La Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, liée à la Fondation Carnégie pour la Paix,
- le Parti socialiste par Julien Cain de l'Institut, grand ami de Léon Blum et oncle de Lucie Mayer, directrice de la NEF et première épouse de feu Edgard Faure.
- Le Mouvement Européen par Henri Bonnet, homme lige de Jean Monnet.

Quelques noms de Présidents : S. Charléty de 1935 à 1944, Léon Blum de 1947 à 1950, Edouard Herriot 1950-1957, Général Catroux 1958-1968 (il fit prendre en charge le CEPE par l'Education Nationale), l'Ambassadeur R. Massigli 1968-1975, l'Ambassadeur Mancel Manac'h et, enfin, Louis Joxe qui sera le premier président de l'I.F.R.I.

Quelques noms de Membres : Marjolin R., Maurice Schuman, H. Wallon et L. Martin Chauffier du P.C. A. Siegfried, René Mayer, J. Vernant, Pierre Uri, Jean Lacouture, Georges Buis, Josette Alia, Léo Hamon, M... Couve de Murville, Maurice Duverger... etc.

1979 ; **Institut Français des Relations Internationales (I.F.R.I.)**, résultat de la fusion du CEPE avec le Groupe d'Etudes et de Recherches sur les Problèmes Internationaux de MMrs Raymond Aron et Jean Laloy.

Reconnu d'utilité publique, composé au début de 153 membres, l'IFRI. en compte aujourd'hui au moins 305, dont 33 membres sociétaires finançant le groupe.

Dans le conseil d'administration de 26 membres, 14 viennent du CEPE, 5 sont Bilderberger, 2 Trilatérale et 8 du Club F.M. Le Siècle.

Le Pdt actuel est Thierry de Montbrial. Son adjoint Pierre -Amiral Traub, le Gl H de Bordas, J. P Cot, R. Seydoux, Michel Jobert de l'Académie Mondiale pour la paix... etc.

L'IFRI publie chaque année un rapport général intitulé « Ramsès ».

**La branche américaine ou Council of Foreign Relations (C.F.R.)** date de 1921 (46)

A l'heure actuelle, le CFR regroupe environ 1400 adhérents aux E.U., 700 membres « résidents », habitant dans un rayon de 80 kms autour de l'Hôtel de Ville de New-York et les 700 autres répartis à travers le pays. Ils occupent tous des situations de premier plan dans les hautes sphères politiques, le big business, l'armée, la finance, l'enseignement, la presse écrite, la radio et la télévision. Il est très difficile de percer leur identité.

Le CFR a compté parmi ses membres 5 Présidents des E.U. dont 3 républicains, une vingtaine de ministres jusqu'en 1993, de très nombreux fonctionnaires des grandes administrations (70 avec Nixon) dont l'éminence grise du groupe, Henri Kissinger.

Avec le Pdt Reagan (1980-1988), la participation s'est réduite à quelques 30 affiliés, surtout après le départ du Gl Haig.

Dès sa nomination à la vice-présidence, George Bush (Pdt 1988-1992) cessa officiellement toute participation au CFR et à la Trilatérale. Cependant, dans son gouvernement, le Conseiller au Commerce extérieur Carla Hills est Trilatérale, le Conseiller à la Sécurité nationale Brent Scowcroft est CFR et Tri... Ce dernier est de plus, l'homme d'H. Kissinger.

Avec Bill Clinton, élu en 1992, lui-même du Système car Rhodes Scholar, la participation est, à priori, plus importante.

### ***LES FILIALES du C.F.R.***

Elles ont été créées directement ou par des tiers idéologiquement proches, puis infiltrées. (46)

**1921. FOREIGN POLICY ASSOCIATION** formée avec l'appui de la Round Table, à partir de **La Ligue des Nations Libres**, fondée en 1918

par les Gauches américaines socialistes, pacifistes et mondialistes.

La FPA est la promotrice de groupes de même idéologie dans toutes les grandes villes américaines. En 1960, elle a fusionné avec les **World Affairs Committees** et s'adressent particulièrement au milieu étudiant.

**1925. INSTITUTE OF PACIFIC RELATIONS** infiltré de communistes et d'agents soviétiques, tous membres du CFR et attachés au gouvernement US.

En 1945, dix-sept de ses adhérents donnèrent lieu à enquête pour menées pro-soviétiques, dont R. Bunche, A.H. Dean, le Gl G.C. Marshall, Dean Rusk.

Finalement l'IPR se saborde en 1961. Ses membres ont été recasés dans les divers I.I.A.

**1933. BUSINESS ADVISORY COUNCIL (B.A.C.)** créé par le ministre du Commerce, dès l'arrivée au pouvoir de Franklin D. Roosevelt (Pdt de 1933 à 1945), pour soutenir la politique du « New Deal ». Il proposa des solutions socialistes peu en rapport avec les intentions du Gouvernement et perdit son audience. Dès le début de la IIème guerre mondiale, les puissances économiques et financières de l'organisation réussirent à imposer leur politique. Font partie du BAC tous les représentants des grandes banques et des trusts, par ailleurs presque tous affiliés au CFR.

En 1961 il devient le **BUSINESS COUNCIL**. Celui-ci se réunit plusieurs fois par an avec les membres du Gouvernement. Il existe un Comité de Liaison avec cinq des principaux ministères fédéraux et avec la Maison Blanche.

Le BC compte environ 120 membres actifs et sociétaires dont un tiers est CFR. Ce dernier se sert du B.C. pour imposer ses volontés au Gouvernement Fédéral.

**1941. ADVERTISING COUNCIL.** Ce comité de la Publicité, constitué grâce aux fonds Rockefeller, s'est arrogé le droit de sélectionner les publicités « d'intérêt national » pouvant ainsi bénéficier d'une diffusion gratuite dans les mass média. Excellent moyen de pression sur les sociétés et les entreprises.

**1944. INSTITUTE FOR AMERICAN DEMOCRACY.** Il a été officiellement prouvé

que cet institut était une section de l'Anti-Defamation League, créée par les B'Nai B'Rith.

Il a refait surface en 1966, avec un Comité aux mains du CFR.

1946. AMERICANS FOR DEMOCRATIC ACTION. C'est la continuation, avec un bureau CFR de l'Union for Democratic Action, fondée en 1941 par un groupe de communistes et de sympathisants.

Parmi les membres, il faut noter les Pfrs John K. Galbraith et Arthur M. Schlesinger Jr de Harvard, H. Humphrey ancien vice-Pdt US.

1954. AMERICAN CIVIL LIBERTIES UNION (A.C.L.U.) sous la présidence d'un CFR. La création réelle du groupe remonte à 1917, en filiation directe de l'American League to Limits Armements, enfant de Jane Addams de la Fabian Sty. Officiellement, reconnue en 1931 et 1943, comme courroie de transmission communiste, l'association avait cependant en 1968, environ 130000 adhérents dont Walter Lippmann et cinq autres CFR Pearl Buck y a été affiliée.

1970. COMMON CAUSE. Créée avec l'argent des Fondations et destinée au « petit peuple », aux classes peu fortunées, aux étudiants et aux jeunes des banlieues...

Dirigé par un CFR, épaulé par des Trust tels Werox et I.B.M. ce mouvement progressiste avait réuni, dès 1972, quelques 250000 adhérents.

...?.. CONSEIL ATLANTIQUE DES E.U. (A.C.U.S.) (45) Depuis quand existe-t-il ? Peu importe. Voilà ce qu'en dit M. Pierre de Villemarest :

« Une des projections internationales du C.F.R., plus discrète que la Trilatérale, vient de jouer un rôle majeur dans les rapports et projets soviéto-américains pour l'Europe : l'ACUS en a discuté en février dernier (1990) à Moscou et à Leningrad. »

Il comprend « un bureau central de 13 membres avec 8 CFR et 3 Trilatérale dont l'un est également Bilderberger. Le Président est le Gl A.J. Goodpaster... »

« Un cercle inférieur de 99 directeurs (48

CFR) qui sont présents dans les sociétés Est-Ouest... Dix-sept d'entre eux siégeaient à Leningrad avec des soviétiques importants, tels les Conseillers de Gorbatchev dont le Directeur de l'Institut Soviétique pour l'Europe, le Directeur des Nouvelles de Moscou, dix membres de l'Institut Soviétique d'Economie Mondiale et le Gl Lieutenant G. Batonine qui vient d'entrer au Comité Central. »

### LES CHORISTES.

Créés dans un but tactique, ces groupes semblent se démarquer des I.I.A. et du C.F.R. pour rassembler en vue du même combat d'autres personnes choisies par cooptation. Il s'agit encore de sociétés semi-secrètes financées par les mêmes mains.

Si un certain nombre recrute dans les milieux habituels, d'autres s'adressent plus précisément aux savants de renom.

### A - Gr. à recrutement classique.

1930. THE BROOKING INSTITUTION fondée par le magnat Robert S. Brooking, elle est considérée comme le bastion de la théorie transnationale. Réellement opérative dans les années 1960, elle a fourni des cadres aux gouvernements successifs des E.U. Ses membres proviennent en partie des autres organismes. (43)

1954. BILDERBERG GROUP (46) Sa constitution a été imaginée par un israélite d'origine polonaise, agent secret de l'URSS grand initié de la F.M. suédoise, Joseph Raztinger. Étudiant à la Sorbonne, ami intime de Sean Mc Bride, il se lie avec André Gide, puis devient l'ami et le collaborateur du Colonel House... !

Très actif, il travaille pour le gouvernement mexicain, puis va conseiller le Gl Sikorski, G..M., pour sa politique pro-anglo-française. Cela permit au Général d'être Chef du Gouvernement polonais en exil dès l'invasion de 1939 et de gagner Londres en juin 1940.

A partir de 1946, J. Ratinger a des relations suivies avec le Mouvement Européen (Spaack et Van Zeeland), avec l'Ass. Intern. pour l'Unité Européenne et avec le Conseil pour une Europe Unie de Jean Monnet et Robert Schumann.

C'est le Prince consort des Pays-Bas,

Bernhard, gros actionnaire de la Royal Dutch et de la Banque Générale de Belgique, liée aux frères Rothschild, qui organise en mai, la réunion constitutive.

La centaine de personnalités sélectionnées forma sous son autorité « une assemblée destinée à construire l'unité occidentale... contre l'expansion soviétique ». C'est un argument très employé au temps de la guerre froide pour dissimuler les véritables buts.

Le Bilderberg Gr. se réunit environ deux fois par an. Il est constitué comme tous les autres sur le modèle donné par les Illuminés de Bavière :

- un noyau dur, le Comité Consultatif, comprenant des Américains et des Européens, tous affiliés au CFR,
- un cercle intérieur, le Comité de direction, composé de 24 Européens et de 15 Américains, tous membres ou anciens membres du CFR,
- un cercle extérieur, les participants aux Conférences, mélange d'affiliés et d'invités, ceux-ci en vue de leur recrutement ultérieur ou pour tenir lieu de paravent.

Les réunions sont très discrètes. Il est difficile de connaître le lieu du rendez-vous et les noms des présents.

Cependant, grâce à des indiscretions, les thèmes des réunions sont connus. Ainsi ont été choisis comme sujets d'études :

- les problèmes financiers internationaux,
- la liberté d'émigration et d'immigration,
- la libre circulation des produits,
- l'union économique internationale,
- la constitution d'une force de police internationale avec suppression des armées nationales,
- la création d'un Parlement international,
- la limitation de la souveraineté des Etats, déléguée à l'ONU ou à tout autre gouvernement supra-national...

C'est ainsi que « lors de la rencontre tenue à Mégève en 1974, fut projetée l'élimination des Portugais de l'Angola et du régime Caetano, en vue de permettre la création d'un super-gouvernement économique sur toute l'Afrique du Sud. » (43)

A la suite d'une affaire de « pot de vin », le prince Bernhard démissionne de la présidence en 1977. Il est remplacé par le conservateur britannique, ex-premier ministre, Lord Alec Douglas-Home, âgé de 74 ans.

Voici quelques noms de participants assidus :

Affiliés depuis la création : Jean Monnet et Robert Schumann décédés, Jacques Duhamel allié aux Mendès-France et aux Servan-Schreiber, Sico Mansholt, Walter Lippmann et Valéry Giscard d'Estaing qui, lors de ses mandats présidentiels, s'est toujours fait représenter ;

Tous les Présidents ou Représentants des grandes banques internationales et de la Banque de France ;

Les Présidents de grands groupes industriels : Fiat, Pirelli, Philips, Unilever, Renault, Française des Pétroles, Charbonnages de France, Cie. Nat. du Rhône, etc. ;

Des politiciens : D. Acheson, Kissinger affilié dès 1957, Harold Wilson, E. Heath, Joseph Luns, Z. Brzezinski, Bruno Kreisky, l'Emir Rayçal,... et depuis 1975, Thierry de Montbrial, Jacques Attali, Lionel Storelu,... à partir de 1979, Michel Rocard.

Tous les espoirs et les soutiens de l'oligarchie se sont reportés sur celui-ci, depuis l'échec de Raymond Barre, membre de la Trilatéral filiale des B., aux élections présidentielles.

Le relevé des nationalités des participants à la réunion de 1965 (Villa d'Este en Italie), dont le secret n'a pas été maintenu, donne une idée exacte de l'importance du groupe : 387 présents venus de 17 pays (Europe, N. Zélande, E.U., Canada). Les E.U. avaient 101 représentants dont 59 CFR, la Grande Bretagne 62, la France 37 et l'Italie 19.

La réunion tenue dans le Tyrol autrichien du 2 au 5 juin 1988, fut présidée par l'israélite anglais Eric Roll, devenu Lord Roll of Ipsden, baron et Pdt du groupe anglais S.G. Warburg & Co. Participaient également Kissinger, David Rockefeller, Giovanni Agnelli, George W. Ball associé de la banque Lehmann Brs, T de Montbrial. (48)

A la session des 11 au 13 mai 1989, organisée

à la Toja en Espagne, étaient présents : le Roi et la Reine d'Espagne, la Reine Béatrice des Pays-Bas, Felipe Gonzales, Helmut Kohl, J.A. Fra, Poncet du club « le Siècle », E. Davignon président de la Société Générale de Belgique, le français G. Eskéni Pdt du holding Pangera, Paul A. Volcker ancien Pdt du Federal System américain, le Pdt de la banque de Bilbao, le français Directeur et V-Pdt de l'Oréal, Louis Schweitzer inspecteur des Finances proche de Laurent Fabius. (48)

La session du 10 au 13 mai 1990 s'est tenue dans l'Etat de New-York. En plus des habitués fidèles, des personnalités françaises prenaient, pour la première fois, part aux travaux : Jean Pierre Chevènement, Philippe Seguin, Pierre Morel représentant de la France à la Conférence du désarmement de Genève et Philippe Villin Dr Général du Figaro et de France-Soir.

La proportion particulièrement élevée de Ministres de la Défense, des Affaires Etrangères, du Commerce international ainsi que de négociateurs Est-Ouest de haut niveau, était remarquable. (47) Ce qui permet de penser que l'éclatement de l'URSS, l'évolution des Etats à priori indépendants en découlant étaient à l'ordre du jour.

**1958. INTERNATIONAL INSTITUTE FOR STRATEGIC STUDIES (I.I.S.S.)** (49) Officieusement établi par un Bilderberger, ami de J. Ratzinger grâce à une contribution (150000 \$) de la Fondation Ford.

Officiellement créé par « un groupe d'analystes britanniques comprenant des académiciens, des politiciens, des journalistes et des Hommes d'Eglise afin d'étudier les problèmes complexes que posent l'ère nucléaire. »

Tous ces personnages sont, à quelques exceptions près, tous membres du R.I.I.A. Le Directeur de Chatham House est membre fondateur.

Le fait primordial est la participation à l'Institut de plus de 180 journalistes représentant plus de 103 quotidiens, radios, télévisions, revues et publications diverses. **Cela forme un énorme réseau imposant au monde entier une vision uniforme des problèmes et lui en proposant la même solution.**

Ainsi, l'Institut dispose de 20 publications au

E.U., de 2 au Canada, de 20 en Grande-Bretagne, de 36 pour toute l'Europe dont en France « Le Monde », « Le Figaro » et 1 « L'Express », d'une pour le monde arabe, pour la Palestine, le Liban, l'Egypte, Singapour, la Corée, le Brésil, de 5 au Japon et 6 aux Indes.

De 500 membres à sa création, l'I.I.S.S. atteint en 1980 le nombre de 2142 adhérents dont 301 sont affiliés soit au CFR, à la Trilatérale, à la Pugwash ou à l'I.A. Le Comité directeur de 15 membres est aux mains du CFR et du RIIA.

Tous les Etats du Monde, à part l'URSS et la Chine Populaire étaient, avant 1989, associés au plus haut niveau politique et militaire à l'Institut. L'Iran a eu jusqu'à 14 participants aux réunions.

Globalement le budget de l'I.I.S.S. est bouclé par les subventions des membres associés et par les dons des Fondations américaines, allemandes, italiennes... etc.

Quelques membres français : Raymond Aron, ancien Pdt. décédé, Gl Buis, J.C. Casanova, Jacques Chevalier, Pierre Dabéziés, Cl R. David, Gl Gallois, Pierre Lellouche, Jules Moch (décédé), Th de Montbrial, François de Rose, Marc Ullmann, Jacques Lanxade alors officier supérieur de la Marine Nationale, Joël Le Theule ministre, Jacques Pelletier ? etc.

**1961. INSTITUT ATLANTIQUE. (I.A.)** (49) Il est la concrétisation d'une idée de H.G. Welles, socialiste mondialisant, affilié à la Fabian Sty, membre dès sa création de la **Society for Cultural Relations between the People of the British Commonwealth and the Union of Socialist Soviet Republics (1924)**, considérée comme une officine de propagande communiste.

En effet, il écrivait en 1928, au sujet du Monde Atlantique :

« C'est en ce monde seul qu'une classe, une amplitude suffisante de pensée et de discussion sont possibles **pour un adéquat développement de la CONSPIRATION OUVERTE.** »

J.M. Keynes et R.H. Tawney, membres de la Round Table et fondateurs du RIIA et du CFR lui apportent leur appui.

Peu de temps avant le début de la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale, quelques initiés créent **The Federal**

**Union**, « prélude à la mise en place d'un gouvernement socialiste mondial » en vue de tracer les grandes lignes d'une future « Atlantic Union ».

Les quatre principaux fondateurs et animateurs de celle-ci sont :

R.W.G. Mac Kay, Comité directeur de la Fabian Sty ; Clarence Streit, Rhodes Scholar, Round Table, CFR, Herbert Agar, Comité exécutif de la Fabian Sty et George Catlin, Conseil exécutif de la Fabian Sty Pilgrims Sty, IISS, Pugwash, proche de Wells, de Clarence Streit, de Walter Lippmann puis associé de Jean Monnet.

Dès 1938, une section anglaise est créée par un membre de la Fabian Sty, du Comité Parlementaire International pour un Gouvernement mondial et Directeur de la London School of Economics, Lord William Beveridge.

Après la guerre, le mouvement Federal Union prend de l'ampleur. Il se crée des sections un peu partout en Europe où se rencontrent des hommes comme :

Garry Davis, Pdt, du Mouvement Mondial pour une Confédération Mondiale,

Abbé Grouès-Pierre, chef et vice-président du Mouvement Mondial pour l'instauration d'un Gouvernement Mondial,

Thomas Mann, Albert Camus, A. Breton, etc.

Après la signature du Traité Atlantique (1949), Streit fonde un Comité de l'Union Atlantique, puis apparaît en 1954, l'Association du Traité Atlantique.

Finalement, le 1 janvier 1961, Cabot-Lodge CFR et Pilgrims, prend, à Paris la direction de l'Institut Atlantique qui, en 1972 devient :

ATLANTIC INSTITUTE FOR INTERNATIONAL AFFAIRS (A.I.I.A)

Le créateur officiel est Jacques Rueff. Parmi les fondateurs, il faut citer Paul Henri Spaak, ami et disciple du Comte Goudenhove-Kalergi, père de l'Union Pan-Européenne.

Le recrutement obéit à l'habituel principe : en 1982, sur les 43 membres du Conseil des Gouverneurs, il y avait 18 Bilderberger et 4 CFR. Par ailleurs, dans la liste des Gouverneurs, se trouvent les noms du Gl Béthouard, de Gaston Deferre, Maurice Faure et Antoine Pinay.

En 1979, l'AIIA comptait 109 membres dont 23 CFR, 41 Bilderberger et 32 Trilatérale.

Parmi les affiliés français, il faut citer Jacques Delors (Conseil des Gouverneurs), Antoine Riboud, Gabriel Ventajol, François de Rose, B. de Margerie, R. Marjolin, A. Danzin, etc.

« Ses tâches institutionnelles impliquent le maintien de liens très étroits avec les autres Instituts, avec le CFR, avec l'OTAN, la CEE, l'OCSE dont les Secrétaires Généraux en sont automatiquement membres. »

« Le financement est assuré par les dons des Fondations déjà citées auxquelles il faut ajouter celles de Thyssen Volksvagen, Agnelli et Sumitomo. » (43)

Il est bon de s'arrêter un instant sur un cotisant important, **La Banca Nazionale del Lavoro**. C'est véritablement, une Banque du « Système ». Au Conseil politique de l'établissement siège, entre autres :

depuis 1984, Raymond Barre (Trilatérale), depuis 1985, Henri Kissinger (Tril. et CFR), Edmond de Rothschild (Tril., Bilderberg) propriétaire de 18 % du capital de la Banque, par l'intermédiaire de la SOGERED, société spécialisée dans le commerce avec les Pays de l'Est, qui lui appartient,

David Rockefeller, patron de la branche nord-américaine de la Trilatérale.

Voici une très spéciale opération de cette Banque : depuis 1988, dès la cessation des combats contre l'Irak, elle a prêté à l'Irak, 3 milliards de \$. Or ce pays devait quelques 80 milliards de dollars à divers créanciers. Il s'agissait, en somme, d'un prêt à fonds perdus... (50) pour que Saddam Hussein reconstitue son potentiel militaire, ce qui a conduit, ainsi à la Guerre du Golfe.

**1973. LA COMMISSION TRILATERALE** (49) La mise au point de sa création s'élabore dès novembre 1972 entre trois personnages le milliardaire D. Rockefeller, Max Konhstam

ancien président du Comité Jean Monnet et George Franklin, son futur secrétaire général.

L'année suivante, en mars, le Mouvement Européen, organise de façon assez mystérieuse, la **Conférence Europe-Amérique**. Les personnalités anglo-saxonnes participantes, toutes affiliées aux premiers groupes, sont plus nombreuses que les invités européens.

Pour la France, si le Bilderberger Gaston Deferre a exprimé son refus, sont présents Habib-Deloncle, Gabriel Péronnet, Olivier Giscard d'Estaing et Pierre Christian Taittinger.

En juillet, la Trilatéral Commission est officiellement fondée. Constituée pour une période de trois ans, le comité exécutif reconduit, en 1975, ses activités pour une nouvelle période qui dure encore... ! L'éminence grise de la Commission est Zbigniew Brzezinski, son actuel directeur.

Avant de définir, hélas très imparfaitement, les visées de cette société, il faut garder à l'esprit cette déclaration de Winston Lord, Pdt du CFR et membre de la Tri. faite en août 1978, qui confirme, cependant, l'importance de celle-ci : « ce n'est pas la Commission Trilatérale qui dirige le monde, mais le CFR. »

#### Les buts :

Elle se dit officiellement « fondée par de simples civils (!) de l'Europe Occidentale, du Japon et de l'Amérique du Nord

- pour propager l'idée d'une plus étroite coopération entre ces trois régions du monde sur les problèmes communs...
- pour créer l'habitude et l'expérience du travail en commun. »

Cependant, le concepteur veut qu'elle devienne « le groupe de puissances intellectuelles et financières le plus fort que le monde ait jamais connu. »

La Commission fait paraître en 1975, un ouvrage « **The Crisis of Democracy** » qui devient sa Bible. Les rédacteurs sont au nombre de trois : un membre de la Fondation Rockefeller et deux professeurs d'Harvard, un américain CFR et le français Michel Croizier.

Voici quelques citations qui trahissent l'orientation autoritaire du mouvement dont la

Com. Tri. est un élément actif de l'ouvrage de base :

« plus un système est démocratique, plus il est exposé à des menaces intrinsèques... »

« le fonctionnement de la démocratie semble incontestablement avoir provoqué un effondrement des moyens traditionnels de contrôle social, une délégitimation de l'autorité publique et une surcharge d'exigences adressées au gouvernement qui excèdent sa capacité de les satisfaire. »

D'où, l'obligation de renforcer l'emprise des Etats sur les Nations et l'ascendant des Organismes mondialistes sur les Gouvernements, et les incitant, par exemple, « à conserver le droit et la possibilité pratique de **retenir l'information à la source**, de fixer les limites potentiellement désirables à l'extension indéfinie de la démocratie politique. »

**Rapports N° 13 et 15** : ces extraits confirment l'accord idéologique existant entre la Com. Tri. et les groupes de même origine et le Socialisme voir un Communisme « réformé :

« Rapport de 1977, au sujet d'une coopération constructive Trilatérale - Communisme en matière de problèmes mondiaux... »

Examen général des relations Est-Ouest : « L'entrée éventuelle de communistes français ou italiens dans des gouvernements de coalition a moins de chances de mettre en danger le régime démocratique de gouvernement qu'on ne le pensait autrefois. »

Donc ni pressions, ni menaces de l'extérieur (refus de crédits, évasion de capitaux... etc) pour empêcher la participation du P.C. au pouvoir. Ce qu'un responsable de la société énonce clairement : « **la Trilatérale ne doit en aucun cas être anti-communiste.** » Ce qui explique l'appel du Bilderberger Michel Rocard en février 1993 et laisse augurer l'amplification de la guerre économique si le gouvernement issu des élections de mars suivant, n'est pas assez souple.

Par suite les membres ne sont recrutés que s'ils sont jugés capables de comprendre le grand dessein de l'organisation et de travailler utilement à sa réalisation. Ils sont obligatoirement sociaux démocrates ex-communistes de l'Empire éclaté, partisans d'aides financières et d'échanges économiques avec les nouveaux Etats ruinés avec comme but ultime, selon J.P. Walburg,

d'instaurer dans les pays européens « un gouvernement mondial par le consentement ou par la force. »

Parmi les adhérents :

américains : tous les noms des représentants de la Banque et des Trust... Le Pdt Jimmy Carter et la presque totalité des membres de son Gouvernement, George Bush qui, élu, a officiellement démissionné, H. Kissinger, Walter F. Mondale, Cyrus Vance, John D. Rockefeller, Andrew Young, etc. Le Rhodes Scholar Bille Clinton, nouveau Pdt ne doit pas en être loin.

Français : également les représentants des banques et des grandes sociétés nationalisées, puis Michel Crépeau, J. de Fouchier, R. Marjolin, Robert Seydoux et de nombreux membres du discret club « Le Siècle », fondé par le F. Bernard Quelin, Marcel Boiteux, J. Cl Casanova, Michel Debatisse, Jean Dromer, J. Ph Lecat, Roger Martin, Th de Montbrial, Georges Berthoin Chairman.

Europe : Raymond Barre, etc.

**1981. LA COMMISSION QUADRILATÉRALE** (51) créée lors du sommet d'Ottawa qui réunissait Ronald Reagan, Margaret Thatcher, Helmut Schmidt, François Mitterrand et quelques personnalités dont Gaston Thorn, Claude Cheysson, Jacques Delors et Pierre Bregovoy.

Dans un but a priori similaire à celui des groupes précédents, elle groupe exclusivement des représentants officiels des E.U. du Canada, du Japon et de la CEE.

La quatrième session a eu lieu à Bruxelles, en Avril 1983, à l'initiative de l'américain William Brock, Pdt du Parti Républicain, membres du CFR et de la Com. Tri.

**B - Cr. à recrutement scientifique.** au nom de l'universalité de la Science.

**1955. LA PUGWASH** (49) Il existait déjà des organisations regroupant des scientifiques. Ainsi, la Fédération of American Scientist (F.A.S.), l'Atomic Scientists Association (A.S.A.) et la World Federation of Scientists Workers (W.F.S.W.) présidée par le français Joliot-Curie.

En 1954, l'idée d'un tel groupement est lancée par les américaines FAS et ASA épaulées par l'Association des Parlements pour un

Gouvernement Mondial. Siégeant à Londres, les promoteurs laissent l'initiative de l'opération à Bertrand Russell (1872-1970), juif par sa mère, important affilié de la Fabian Sty.

La première se tient à Londres, en Août. La délégation soviétique est la plus importante. Les participants adoptent un manifeste rédigé par B. Russell et Albert Einstein.

**Albert Einstein** (1879-1955), juif de Souabe, s'est lié très tôt avec le milieu révolutionnaire de gauche. En 1918, il salue avec joie la formation des « Soviets » en Allemagne. En 1923, il est membre fondateur de la Société des Amis de la Russie Bolchevique ; en 1927, avec H. Barbusse, il est Pdt honoraire de la Ligue contre l'Impérialisme. Antimilitariste haineux, il est également un militant sioniste ardent. Après la défaite de l'Axe, il devient un pacifiste enragé. 1945, lui voit prendre la tête d'une croisade pour la création d'un gouvernement Mondial, dirigé par l'URSS, les E.U. et la Grande-Bretagne.

Les autres signataires du Manifeste sont au nombre de huit : 7 Prix Nobel, 1 Prix Staline de la Paix (Joliot-Curie 1951), 1 Prix International Lénine de la Paix (Linus Pauling 1971).

Tous ces savants enseignent dans des universités renommées telles Princeton, Harvard, Kyoto, Cambridge, Oxford, Berlin et, certains sont membres d'Académies soviétiques.

Le milliardaire américain d'origine canadienne Cyrus Eaton, que ses amis Kroutchev, Mikoyan et Kossiguine ont fait lauréat du Prix Lénine de la Paix, offre à ce groupe de scientifiques l'hospitalité dans sa propriété de Pugwash en Nouvelle-Ecosse.

La première réunion a lieu en 1957 : **The Pugwash Conference on Desarmement and World Security** est officiellement née. Étaient présents 22 savants dont le français A.M.B. Lacassagne. Le premier Président est B. Russell.

En 1980, c'est le Prix Nobel de Chimie, Pfr Dorothy Hodgkin qui préside, entouré d'éminents confrères membres du M.I.T., du CFR, de l'IISS et de nombreux soviétiques.

Voici quelques nom de français qui ont été ou sont affiliés : Pierre Victor Auger du CNRS, de l'UNESCO, Etienne Bauer, spécialiste nucléaire,

attaché au Ministère de l'Education Nationale, Pierre Léon Dubarle, ecclésiastique professeur à l'Institut Catho. de Paris, André Lwoff président depuis 1970 du Planning Familial, Perrin Francis, atomiste et ami de l'URSS, Etienne Roth, atomiste, etc.

Les trois buts principaux sont : former une chaîne solide entre les scientifiques (socialo-marxiste) du monde, d'influencer ainsi les Gouvernements et de former (sic) l'opinion publique. C'est ainsi, qu'à la suite de la réunion tenue à Moscou en décembre 1960, le Pdt E.U. John F. Kennedy, arrêta quatre mois plus tard, le développement de la force offensive américaine.

A partir de 1967 (XVII<sup>e</sup> Conférence) est introduit un nouveau type d'action : petites réunions d'une trentaine de membres travaillant sur un programme très précis et transmission du résultat aux organisations supranationales intéressées.

Pour l'aider à tisser sa toile d'araignée savante, la Pugwash possède trois satellites :

- Inter. peace Research Ass. (1964) fondée par Joseph Rotblat, Comité Permanent et secrétaire général de la P...
- Stockholm Inter. Peace Research Inst. (1966) créé par le Parlement suédois sous la présidence de - Gunnar Myrdal, pacifiste pro-soviétique.

Le Groupe Bellerive très discret, groupant, avec des savants s'intéressant au Plutonim, des écrivains, des philosophes, des juristes et des religieux bien évidemment choisis selon les critères habituels.

Les réunions se tiennent près de Genève, à Collonge-Bellerive dans le château du Président, le prince Ismaélien Sadraddin Aga Khan de l'ONU.

Le financement de la Pugwash, assuré au début par C. Eaton, est actuellement garanti par des fondations apparentées au CFR par des académies, par l'UNESCO, par Ford et des sociétés.

**1966. SCIENCE POLICY RESEARCH UNITED (S.P.R.U.) (52)** Centre d'investigation sur les problèmes concernant la science et la technologie, fondé par l'économiste anglais C.

Freeman. Depuis 1982, le Directeur est un géophysicien, membre de la Pugwash, Oldman.

Les adhérents sont des affiliés de l'IA, de l'IISS, de l'I. pour la Paix de Stockholm et du M.I.T. A participé également, Marie Johada, collègue de Freud.

Les travaux portent sur la technologie militaire, la limitation des armements, l'évolution des modes de vie, les mécanismes de soutien à l'innovation, etc. L'argent provient des grandes fondations, des Trusts (Schell, Unilever...) et la CEE.

Le Pdt Oldman a récemment créé une filiale : **L'Institut d'Etudes sur le Développement (I.D.S.)** qui envoie des scientifiques parcourir le monde pour créer des équipes locales opérationnelles de développement.

**1972. INSTITUT INTER. D'ANALYSE DES SYSTEMES APPLIQUES (49)** Installé par l'ancien Chancelier autrichien B. Kreisky, au Château de Laxenburg, près de Vienne, il groupe quelques 103 scientifiques : 36 d'URSS et satellites, 16 des E.U., 5 du Japon, 2 d'Australie, 2 du Canada, 1 pour le Mexique, le Pakistan, l'Argentine et l'Egypte, puis 38 Européens dont 9 Autrichiens et 2 Finlandais.

Ayant l'appui de leurs gouvernements respectifs, les membres interviennent avec force dans les affaires internationales pour mettre en place « Le Nouvel Ordre Mondial ».

Le mérite de l'idée initiale d'une telle création revient à :

- Aurelio Peccei, un des fondateurs du Club de Rome, Bilderberger et AIIA
- Jermen Gvishiani de l'Académie des sciences de Moscou et gendre d'A. Kossyguine
- Pierre Algrain, conseiller du Gouvernement français, membre du Carnage Inst. de Pittsburg
- Philipp Handler, Pdt de l'Académie des Sciences E.U.

Il fallut cinq années pour que la création soit décidée, lors du voyage à Moscou du Pdt Nixon en mai 1972, accompagné de l'inévitable H. Kissinger.

Le 4 octobre suivant, la charte de l'Institut est paraphée à Londres par les représentants des

Académies nationales ou d'Associations scientifiques de 12 Etats dont 5 de derrière le « rideau de fer ». Par la suite, cinq autres pays vont adhérer. Les véritables fondateurs sont le Pfr. Gvishiani, actuel Pdt et Mc George Bundy, CFR, Bilderberger, IISS et ancien conseiller du Pdt Johnson.

Deux français ont joué un rôle important :

- Jacques Lesourne, du Club « Le Siècle ». Pdt du Conseil de l'Institut de 1974 à 1978.
- André Danzin, Club de Rome, IA et successeur.

D'autres français en sont membres. Ainsi Michel Grenon (CNRS, CEA, EURATOM) coopté en 1974, Jacques Ledent admis en 1977 et Françoise Katsonis Emard entrée en 1978.

Le directeur général est depuis 1974, l'américain Roger Levien. Ses adjoints étaient les représentants de la RFA et de l'URSS.

Il est évident qu'un grand nombre de savants siégeant dans les Commissions sont des Prix Nobel.

L'éclatement de l'URSS, l'esquisse d'une « maison Commune » européenne... remettent en valeur une déclaration faite en Octobre 1975, par le Dr Levien :

« Les différences entre l'Ouest et l'Est ne sont pas aussi grandes qu'on le croit dès qu'il s'agit des grandes organisations. Rien ne ressemble davantage à une bureaucratie qu'une autre bureaucratie... »

Constatation paraissant futile, mais impliquant selon l'esprit du « Système » le règne futur des fonctionnaires associés.

Dans le même sens, un dirigeant de l'institut esquisse la stratégie employée :

« Il fallait d'abord que les gens de l'Est et de l'Ouest (des savants sélectionnés) apprennent à travailler ensemble, qu'ils se comprennent bien. Pour cela, nous avons évité d'introduire trop tôt les Sciences humaines à Laxenburg ; elles prêtent à des discussions subjectives qui auraient pu dégénérer. Mais c'est pour bientôt... Ensuite, ce sera plus délicat. Les vrais problèmes commenceront

avec les hommes politique, au niveau des gouvernements... vers 1982. »

« En 1982, l'IIASA sera solidement implanté dans le monde entier... Les chercheurs ne restent jamais plus de deux ans à Laxenburg. Souvent de trois à six mois. Ce qui leur permet de prendre « l'esprit IIASA ».

Ils continuent (ensuite) d'être des agents actifs de l'Institut. Un peu partout... les grands centres de recherches prennent l'habitude de travailler avec l'IIASA (relié en permanence à tous les grands réseaux d'ordinateurs du monde)...

« Petit à petit, une idée fait son chemin à Laxenburg et surtout à New-York, du côté des Nations Unies : et si, d'aventure, LA BONNE SOLUTION, c'était de donner à l'IIASA un certain pouvoir exécutif dans certains domaines précis, de créer de « hautes autorités mondiales » de l'énergie, par exemple, ou de l'alimentation sous le contrôle de l'ONU ?

L'IIASA se reconnaît dans un premier temps, école de la Vème colonne du Mondialisme, puis Ecole des Cadres du Gouvernement mondial... !

#### 1972. INTER. CONFÉRENCE ON THE UNITY OF THE SCIENCE

(I.C.U.S.) (53) Son but officiel : rassembler

« des professeurs et des scientifiques éminents du monde entier et de toutes les disciplines, en vue de rechercher des solutions significatives et adéquates à des problèmes d'intérêt mondial ».

« Les thèmes de la Conférence se sont développés à partir de la recherche d'un standard de valeurs communes pour résoudre la crise du cloisonnement des sciences face aux problèmes urgents du monde. »

#### L'ICUS est parrainé par la Fondation Culturelle Internationale

(I.C.F.), organisation sans but lucratif, dédiée à promouvoir des échanges académiques, scientifiques, religieux et culturels parmi les nations du monde.

Fondée en 1968, par le Révérend SUN MYUNG MOON, l'ICF, possède des branches

partout dans le monde. De plus, le Révérend a créé en 1954, l'**Association pour l'Unification du Christianisme Mondial (A.U.C.M.)** qui dispose des énormes revenus d'un trust industriel dont la production va de l'aiguille à coudre aux engins militaires les plus sophistiqués, en passant par les produits chimiques et pharmaceutiques.

Quelque soit le contenu des enquêtes, des articles de journaux ou des livres concernant les activités de « MOON » et de l'AUCM les conférences de l'ICUS sont suivies avec zèle et enthousiasme. De la première en 1972, tenue à New-York sur le thème « Orientation morale des Sciences », à celle de Miami Beach, fin 1980, elles attirent des centaines de personnes venues de dizaines de nations.

Les conférences ont toutes des buts dits « éthiques », « valeurs absolues », « position centrale de la Science et des valeurs absolues », « Science moderne et valeurs morales »...etc. Les participants sont tous des personnes désireuses d'accéder au pouvoir et, le plus souvent déjà engagées dans l'action mondialiste. D'ailleurs, les dirigeants des comités et des Groupes sont à peu près tous affiliés au CFR, à la Pugwash, au Bilderberger ou à l'AIIA, etc.

Parmi les adhérents français : George Berthoin, Com. Tri. et CEE, Claude Geffre de l'Inst. Catho. de Paris, Robert Gibrat, Jules Guéron, Pugwash et Euratom, Marc Alexandre du Comité directeur de l'Institut d'Etudes Mondialistes et P. Piganiol.

**1971-72. ASSOCIATION INTERNATIONALE DES FUTURIBLES (54)** dont le président est justement P. Piganiol. L'A.I.F. est la dénomination prise cette année par le groupe FUTURIBLES, créé en 1960 par Bertrand de Jouvenel, très proche de la Sté d'Etudes et de Documentations Economiques, Industrielles et Sociales. Les bailleurs de fonds sont la Fondation Ford et la Twentieth Century Fund, tous deux aux mains du CFR.

Dès sa création, l'AIF absorbe :

- **Le Centre d'Etudes Prospectives Gaston Berger** fondé en 1957. Ce dernier, philosophe, encyclopédiste, « mystique imprégné d'hindouisme », est le père de Maurice, dit Béjart, chorégraphe « inspiré » et musulman. Le centre avait des adhérents de marque : Louis

Armand, François Bloch-Lainé, Paul Deluvrier, J. Parisot ex-pdt de l'OMS, le Frère Prêcher Dominique Dubarle expert à Vatican II, Maurice Lévy de l'IAS de Princeton, le Doyen Georges Vedel des Clubs Jean Moulin et « Le Siècle », actuellement (1993) président de la commission de réforme de la Constitution Française, et Piganiol.

- **Le Centre de recherches sur l'Evolution des entreprises**, créé en 1963 par F. Bloch-Lainé.

Les Futuribles ou l'AIF dépendent de la S.E.D.E.I.S., présidée après le départ de Bertrand et Hugues de Jouvenel, par Jacques Plassard, un homme du groupe Rothschild.

Dès 1969, l'AIF avait fondé la **Maison des Futuribles**, grâce à la DATAR présidée à son début par Pierre Massé.

En 1973, l'AIF crée **La Fédération Mondiale des Etudes sur le Futur**, à l'incitation du « Continuing Committee » de Kyoto.

L'actuel Pdt de l'AIF est Philippe de Seynes, secrétaire adjoint aux Affaires Economiques et Sociales de l'ONU, zélateur du club de Rome et du « Nouvel Ordre Mondial ».

Parmi les membres, il faut encore citer Clément Decouflé, Simon Nora, Robert Lattès (ENA et Club du Siècle), Serge Antoine (Pdt du Centre Inter. du Futur d'Arc et Senans) et la famille Saint-Géours.

Les **Saint-Géours** sont très proches du pouvoir socialiste. Le père, Jean, membre du Club de Rome et du Club « Le Siècle », vice-Pdt des Futuribles était Directeur de la Mission Nationale de Lutte pour l'Emploi créée par le Gouvernement Mauroy ; le fils Jean-Philippe était chargé de mission auprès du même ; le deuxième enfant François était attaché au cabinet de Louis Mermaz.

**1980. LA FONDATION DU FUTUR (55)** ou Centre d'Etudes et de prospectives Internationales.

Elle a pour objectifs :

- d'« étudier et analyser les grands problèmes du monde dans les domaines politiques, diplomatiques, économiques, sociaux,

culturels, scientifiques, stratégiques et religieux...  
- d'envisager les conséquences de leur impact dans les prochaines décennies. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'un tel programme reflète l'orgueil et la suffisance de ses adhérents !

Les activités consistent à organiser des colloques, des tables rondes, des conférences sur de grands sujets d'actualité, des réunions d'expert avec les meilleurs spécialistes internationaux et français dans le cadre « d'entretiens privés ». La publication des résultats des travaux est assurée par « Les cahiers de la Fondation.

Depuis le début, la Présidence appartient à Jacques Baumel (RPR et Bilderberger). Au conseil d'administration siègent :

Hélène Carrère d'Encausse (IFRI), Michel Crozier (Com. Tri., Jean Moulin, Le Siècle, AIF) Pierre Dabéziés (IISS, IFRI, Fédération des républicains de Progrès apparentée au PS, Pfr à Sciences PO, ENA et Paris I), François Dalle (PDG de l'Oréal, CNPF, AIF, fondateur avec Jacques Delors et d'autres personnalités dites de gauche du Club « Echanges et Projets »), Le Général Gallois (IISS, Bilderberger, Dr de Dassault-Aviation, membre du Comité de parrainage de l'Institut de Géopolitique de Marie-France Garaud), Léo Hamon (LICRA, Club des Jacobins, Comité de soutien de la FMVJ, du Mouvement de la Paix), le banquier Georges Hervet, Jacques Huntzinger (IISS, et Commission de Défense du PS), Jacques Lesourne (AIF, IIASA, Com. Tri., Club de Dakar et Le Siècle), Pierre de Margerie du Groupe Drouot, Jérôme Monod (ex-Pdt de la DATAR, Club de Rome et Le Siècle), René Rémond (Pdt du Centre Catholique des intellectuels Français, Club Le Siècle), Charles Zorgbide (Pfr à Paris XI, Académie Mondiale pour la Paix, collaborateur de la revue « Défense Nationale »).

Ont participé à des réunions : François de Rose (Com. Tri.), Ben Shabar de Tël Aviv, Pierre Messmer, J.C. Casanova (Com. Tri., Bilderberger, IISS, Le Siècle), Alain Cotta (Com. Tri.) frère de Michèle, P. Lattès (Club de Rome, Dakar, Le Siècle), J.F. Poncet (IFRI) et A. Sauvy, aujourd'hui décédé.

**1982 ; INSTITUT INTERNATIONAL DE GEOPOLITIQUE** créé en juin par Marie-France Garaud, dans le but « d'analyser l'ampleur des

menaces (militaires, politiques, sociologiques) qui pèsent sur la liberté des démocraties, spécialement des Européennes ».

En dehors des membres fondateurs, les cotisations des adhérents comportent deux classes, les membres actifs (1000 Frs l'an) et les membres bienfaiteurs (5000 Frs).

Les résultats des travaux sont publiés dans une luxueuse revue « Géopolitique » dont le directeur est le vice-président de l'Institut, M. Déodat du Puy-Montbrun.

Bien que sa Présidente se soit affirmée « politiquement libre et indépendante », au moment de sa candidature aux élections présidentielles, soldée par un échec cinglant, l'Institut paraît bien être un avatar du Mondialisme, un groupe se présentant comme anti-socialo-marxiste, respectueux de l'idée nationale... et, donc fort crédible pour une grande partie de « La Droite », où Mme Garaud a fait sa carrière politique. D'ailleurs, elle a su attirer quelques personnalités militaires indépendantes, dont le très connu général belge Robert Close, pour renforcer cette impression.

Déjà, lors de sa candidature, il était possible de trouver, dans son Comité de soutien, les noms de Pierre Arpaillange et Louis Joxe, mais, de plus, les fonds nécessaires à sa campagne, auraient été réunis grâce à l'entregent du Comte de Granard. Celui-ci, ancien Commodore de la RAF est fils de banquier. Sa mère, née Mills, appartient à une puissante famille américaine associée des Rockefeller, Carnégie et J.P. Morgan. C'est ainsi que les Trusts américains Texaco et National Biscuit Cie par sa filiale suisse Nabisco, ont, avec le Groupe Gardinier (Engrais) euro-américain, apporté leur contribution.

De plus, la main-mise du « Système » se manifeste par la présence au sein de l'Institut, de très nombreux adhérents, tous affiliés aux divers organismes déjà cités, contrôlés par la Haute Finance internationale et dont les grands patrons se retrouvent à la COM. Tri.

C'est ainsi que, plus précisément, se retrouvent parmi les anglo-saxons membres fondateurs :

F. Bolkestein, secrétaire d'Etat et RIIA,  
Zbigniew Brzezinski, fondateur-directeur de la Com. Tri., CFR, Bilderberger, IISS, IAI, etc.

William F. Buckley, patron de la « National Review », CFR, Bilderberger,  
 Sir Neil Cameron, Pilgrims, IISS, Conseil de Direction du RIIA,  
 Lord Chalfont, Fabian Sty, RIIA, Comité exécutif de la Pilgrims,  
 Baron Robert de Rothschild, Conseil des Gouverneurs de l'IA,  
 Sir John Russell, RIIA,  
 James Schlesinger, ex-secrétaire à la Défense E.U., ex-chef de la CIA, CFR,

De la même manière, parmi les 20 membres du Conseil d'Administration, tous français, siègent, entre autres :

Pierre Emmanuel, alias Noël Mathieu, Pdt de l'Ass. Internationale pour la liberté de la culture (AILC) assidûment fréquentée par les Mondialistes et membre du Club « Le Siècle »,  
 Jean Daniel Jurgensen, Club « Le Siècle »,  
 Dominique Lecat (UAP, Hachette, Banque de Paris et de P.B., Club « Le Siècle »,

Jacques Lesourne, clubs « Le Siècle » et « Dakar », Futurible, Fondation du Futur, Dr de projet Interfuturs à l'OCDE,

Pierre Massé, ex-pdt de la Maison Inter. des futuribles, (S.A. Peugeot, Cr Foncier de F., B. Louis Dreyfus) membre du jury de la Fondation de la Vocation, créée par Marcel Bleustein-Blanchet, Beau-père de Robert Badinter,

Jean Stoezel, universitaire, CNRS, Comité directeur du Centre de Vienne,

Pierre Gallois, GI, IISS, Bilderberger, C.A. de la Fondation du Futur,

François de Rose, OTAN, IFRI, IISS, C. des Gouverneurs de l'IA., Com. Tri.

En conclusion, il faut se demander si Mme M.F. Garaud n'a pas depuis sa malencontreuse candidature, été enrôlée dans « le sens de l'histoire »... !

L. D.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1 — Gustave Naquet, *L'Humanité et la Patrie*
- 2 — J. Ploncard d'Assac, *Lectures Françaises*, XII - 1989
- 3 — Jean Ousset, *Pour qu'il règne*
- 4 — Chanoine A. Lémann, *Histoire complète de l'idée messianique.*
- 5 — Etienne Couvert : « La Gnose contre la Foi »
- 6 — Paolo Taufer : « Etudes sur les Réseaux Mondiaux » (Chiesa

Viva)

- 7 — Revue *Lectures Françaises* N° 428
- 8 — Revue *Lectures Françaises* N° 409.426
- 9 — Jacques Bordiot, *Lectures Française* Mai 1984
- 10 — *Lectures Françaises* N° 417
- 11 — *Lectures Françaises* N° 409
- 12 — Yann Moncomble, *Lectures Françaises* Juin 1984
- 13 — Ploncard d'Assac, *Le secret des Francs-Maçons.*
- 14 — Abbé E. Barbier, *Les infiltrations Maçonniques dans l'Eglise.*
- 15 — Paolo Taufer et C. Alberto Agnoli, *La montée du Nazisme.*
- 16 — Yann Moncomble : *Les professionnels de l'Antiracisme* p. 231.279
- 17 — J. Ploncard d'Assac : *Supplément Voltigeur itinéraire* 151
- 18 — *Lectures Françaises* N° 397.398
- 19 — *Valeurs Actuelles* du 2.7.1990
- 20 — *National Hebdo* N° 420 du 6/12/VIII. 1992
- 21 — *Lectures Françaises* N° 398 de Juin 1990
- 22 — *Lectures Françaises* N° 410
- 23 — *National Hebdo* N° 421 du 13/VIII /1992
- 24 — *Lectures Françaises* N° 429 de Janvier 1993
- 25 — Yann Moncomble, *Les vrais responsables de la IIIème Guerre Mondiale* p. 30.31
- 26 — Yann Moncomble, *L'Irrésistible Expansion du Mondialisme* p. 18.19
- 27 — Jacques Bordiot op. cit. p. 11.15
- 30 — Jacques Bordiot op. cit. p 19
- 31 — Jacques Bordiot op. cit. p 20.25
- 32 — Henry Coston op. cit. N° 28
- 33 — Paolo Taufer et C.A. Agnoli op. cit. N° 15
- 34 — Jacques Bordiot op. cit. p. 153.141
- 35 — Marcel de Corte, *L'Intelligence en péril de mort*
- 36 — Jean Vaquié : *Rudolf Steiner* Revue de la Sté Barruel N° 14
- 37 — Yann Moncomble op. cit. N° 26
- 38 — Yann Moncomble, *La Trilatérale et les Secrets du Mondialisme*
- 39 — Pierre Virion, *Bientôt un gouvernement mondial*
- 40 — Paolo Taufer et C.A. Agnoli op. cit. N° 15
- 41 — Yann Moncomble op. cit. N° 25
- 42 — Jacques Bordiot op. cit. p ; 87.96
- 43 — Paolo Taufer op. cit. N° 6
- 44 — Yann Moncomble op. cit. N° 38
- 45 — K. Kalimtugus, D. Goldma et S. Steinberg, *La Guerra dell Opio* in Paolo Taufer op. cit. N° 6
- 46 — Jacques Bordiot op. cit.
- 47 — *Lectures Françaises* N° 401
- 48 — *Lectures Françaises* N° 396
- 49 — Yann Moncomble op. Cit. N° 38
- 50 — *Lectures Françaises* N° 407
- 51 — *Lectures Françaises* N° 323
- 52 — *Lectures Françaises* N° 318
- 53 — Yann Moncomble op. cit. N° 26
- 54 — Yann Moncomble op. cit. N° 25
- 55 — Yann Moncomble op. cit. N° : *Lectures Françaises* N° 319
- 56 — Yann Moncomble op. cit. N° 1984

# La Gnose nous concerne !

*Le gnosticisme se rattache au mouvement général de syncrétisme qui veut fondre ensemble les divers systèmes philosophiques ou religieux ; d'inspiration néo-platonicienne, la Gnose s'est développée en même temps que le Christianisme dès le premier siècle : c'est une doctrine de délivrance par la connaissance et donc réservée aux seuls initiés. D'une façon générale, le monde spirituel émane d'un principe premier par une série de dégradations ; le monde matériel, œuvre d'un mauvais démiurge est identifié au mal. Les adeptes aspirent à une illumination intérieure qui libérerait de la matière la partie divine de leur être et permettrait leur retour à l'unité de l'être absolu. Partant de la foi en la Révélation, ils la transforment en une « connaissance » philosophique capable d'unir réellement l'homme à Dieu. Cette gnose qui prend les textes du christianisme pour les vider de leur contenu, reste essentiellement distincte du christianisme où la Révélation n'est pas l'apanage de quelques-uns mais s'offre à tous, où le salut ne consiste pas dans la seule connaissance mais dans l'effort moral sous l'impulsion de la grâce ; sans négliger de nombreuses incompatibilités dogmatiques au sujet de l'Incarnation, de la Résurrection, de l'union de l'âme et du corps... Or, un jour, M. Vaquié découvre La Charité Profanée de Jean Borella et, sous le déguisement mystique, sous les nombreuses références thomistes, il reconnaît la Gnose... il fonde alors avec M. Etienne Couvert la Société Augustin Barruel pour lutter contre cette défiguration du Catholicisme tel que l'a toujours enseigné l'Église, celui que nous défendons. Nous avons interrogé pour vous M. Couvert car... « la Gnose nous concerne ».*

**La gnose apparaît souvent comme appartenant exclusivement au II<sup>e</sup> siècle : pourquoi est-on gnostique, de nos jours ?**

J'ai tout autour de moi des exemples significatifs. Des amis, d'anciens condisciples, des membres de ma famille sont arrivés à la cinquantaine ou à la soixantaine. Toute leur vie ils ont travaillé en entreprise, comme cadres ; travail absorbant, épuisant,

nuit et jour, pendant trente ou quarante ans. Leur vie intellectuelle est restée en friche ; manque de temps, de liberté d'esprit. Les voici en retraite ou préretraite : enfin désœuvrés et l'esprit vidé, Ils pénètrent dans la première librairie rencontrée, que voient-ils aussitôt ? Des livres ésotéro-occultistes en vitrine dans les premiers rayons à droite après la porte. Sur des kilomètres une littérature abominable et attrayante : les mystères de la grande Pyramide, de l'île de Pâques, de l'Atlantide, puis le Graal, le symbolisme... Ils se jettent sur ces ouvrages, les lisent avidement, se passionnent. C'est un jeu intellectuel, comme d'autres jouent au bridge ou aux échecs. Mais le démon est présent, la foi chrétienne, affaiblie par le manque de pratique et d'étude, ne peut résister longtemps à ces lectures envoûtantes.

**Mais il est clair que la gnose déclarée est satanique ; pourtant la Société Augustin Barruel que vous dirigez maintenant s'est donné pour tâche de lutter contre son infiltration dans nos milieux. Un catholique traditionaliste est donc perméable à ce genre de fantasmagorie ?**

Il y a d'abord une confusion entre Tradition catholique et la « grande tradition » ésotérique réservée aux « initiés » de toutes les religions. En jouant sur le mot, les néo-gnostiques à prétention chrétienne ont « travaillé » avec persévérance le milieu traditionaliste, avec un succès certain, c'est le moins qu'on puisse dire. Leur pénétration a trouvé des résistances, certes, et ils ont reconnu cet échec ; par exemple, le Sel de la Terre <sup>1</sup> a cité récemment un texte de Jean Hani, tout à fait explicite : « Les milieux qui devraient être le plus attentifs au message de Guénon, se trouvent être ceux qui lui sont le plus fermés et, quand ils le connaissent, le plus hostiles... Au fur et à mesure que l'œuvre de Guénon gagne de l'audience, elle est en butte aux critiques de plus en plus violentes de ces milieux. Violentes et disons-le nettement, injustes et parfois

1 — Etude remarquable *Qui a inspiré René Guénon ?*, par Antoine de Motreff, parue dans le *Sel de la Terre* n° 13, p.33.

2 — Vatré Eric, *La Droite du Père, enquête sur la Tradition catholique d'aujourd'hui*, amalgame de gnostiques notoires (Jean Borella, Jean Hani etc, et de personnalités de la Tradition tels M. l'Abbé Laguérie ou Mgr Tissier de Mallerais...

odieuses... ce que nous lisons en ce genre est a la fois affligeant et révoltant... » Ce texte est intéressant car vous remarquez que M. Jean Hani ne se pose même pas la question de savoir si cette révolte contre les néo-gnostiques n'est pas la réaction d'une foi chrétienne, réfractaire par nature à une telle pénétration et tout à fait légitime. C'est pourquoi M. Vaquié et moi-même avons lutté de toutes nos forces contre cette invasion et l'aveu de M. Hani sonne à nos oreilles comme un chant de victoire ; victoire toute relative d'ailleurs ; voyez le succès du livre d'Eric Vatré dans les milieux Parisiens : sa « Droite du Père »<sup>2</sup> était pourtant une tentative renouvelée pour instiller dans les esprits une reprise des thèmes gnostiques, malheureusement ! Quant à nous, évidemment, nous n'avions « rien compris » et M. Hani continue « Les auteurs semblent bien n'avoir rien compris à l'œuvre de Guénon et faire continuellement des contresens dans l'interprétation de ce qu'il écrit. » J'ai moi-même examiné à la loupe l'ouvrage de Jean Borella et décortiqué une pensée obscure, fuyante, verbeuse (ce style est très caractéristique), destinée à faire passer subrepticement les thèses gnostiques en laissant croire qu'on demeure dans la foi catholique. Mon livre est donc « un libellé infamant et fanatique », selon l'expression de Jean Hani, mais lui-même et son ami se sont bien gardés de relever mes arguments dans *La Gnose parmi nous* de mon deuxième livre<sup>3</sup>.

**Dans le Bulletin « Ésotérisme Chrétien », on voit que l'adaptation chrétienne de l'ésotérisme contemporain est surtout l'œuvre d'un prêtre, l'Abbé Stéphane. Comment se fait-il qu'un prêtre puisse se laisser ainsi fasciner par la gnose ?**

Le cas des ecclésiastiques est plus grave, bien sûr. Il y a là un orgueil insensé. Le démon s'acharne sur les prêtres plus que sur les laïcs. Il cherche à les dévoyer, ce que nous voyons très bien quand nous étudions les origines des sectes gnostiques : toujours des prêtres. Pendant la Renaissance, c'est l'Abbé Trithème qui a insufflé la Kabbale (ésotérisme judaïque) chez les humanistes du nord. Au XIXe siècle, c'est le chanoine Rocca ; quoi d'étonnant que pour les gnostiques guénoniens, ce soit l'Abbé Stéphane, un professeur de mathématiques, soit dit en passant. J'ai appris récemment que les élucubrations de M. Crombette ont été introduites en France par un Abbé Heyraud, du diocèse de Valence. Il avait annoncé la fin du monde en 1984 d'ailleurs et a eu la bonne idée de mourir à temps.

Oh ! on pourrait en dire autant des visionnaires, du genre Marie d'Agréda ou Catherine Emmerich, qui prétendent avoir vu le Christ partir en voyage dans l'île de Chypre, en Chaldée, chez les Mages etc. etc. Et il y a des bonnes âmes pour lire ces impostures... et recevoir une excellente pré-formation à l'ésotérisme ! (D'abord vous « savez des choses » que les simples lecteurs de l'Évangile ignorent ; ensuite, si on vous affirme qu'il se trouve là-bas une tradition chrétienne méconnue...)

**L'expression « Ésotérisme Chrétien » sonne bizarrement ; mais en quoi est-elle une contradiction dans les termes ?**

Il y a entre l'enseignement chrétien et l'enseignement gnostique, une antithèse fondamentale. Le premier enseignement vise à trans-mettre la vie, le second à transmettre la mort. Jésus-Christ nous appelle à la résurrection et à la vie (surnaturelle), dans une plénitude de perfection. Les gnostiques nous appellent à l'anéantissement, à l'absorption dans le grand Tout, au Nirvana, à la chute dans l'abîme, à la fusion dans le Cosmos, toutes formes d'une attitude suicidaire et morbide. La société moderne, imprégnée d'ésotérisme maçonnique, diffuse comme on le dit « une culture de mort ».

**L'opposition radicale « gnose-catholicisme » ressemble beaucoup à l'opposition « Platon-Aristote » et vous signalez dans un chapitre intitulé *Gnose et Platonisme* que les résurgences platoniciennes coïncident avec les renouveaux gnostiques. Peut-on dire que Platon était « gnostique » ?**

Tous les gnostiques au cours des siècles ont toujours fait référence à Platon ; ce qui ne veut pas dire que Platon était gnostique mais qu'on pouvait trouver dans son système de pensée des éléments capables d'être ré-interprétés et inclus dans une cosmologie panthéiste : le Mythe de la Caverne, la réincarnation, le démiurge, la réminiscence, etc. Les gnostiques ont donc fait une relecture de Platon.

**A la fin de sa vie, dans ses Rétractations, saint Augustin affirme de Platon et des néoplatoniciens que « c'étaient des hommes impies qu'il ne fallait pas tant louer à cause des grandes erreurs dans lesquelles ils sont tombés ». Qu'en pensez-vous ?**

3 — *La Gnose Contre la Foi*, aux Editions Chiré, où se trouve une recension attentive de l'ouvrage *La Charité Profanée* de M. Borella dans le chapitre *La Gnose parmi nous*. Si vous ne deviez lire qu'un seul livre de M. Etienne Couvert, et, de ce livre, que ce chapitre là, vous avez le plus urgent !

Il n'était pas possible de faire une lecture chrétienne de Platon. Les Pères de l'Église s'y sont essayés et ce fut un échec complet. La pensée de Platon est en contradiction manifeste avec la foi chrétienne. Disons que ces Pères de l'Église ont juxtaposé l'enseignement de la foi et la pensée néoplatonicienne, juxtaposition pleine d'incohérences, ce qui se saisit bien à la lecture du pseudo-Denys, par exemple. Et cette juxtaposition induite est à la source de toutes les hérésies dans l'Église, depuis toujours. Vous constaterez que les références néoplatoniciennes sont la base de tous les développements chez les néo-agnostiques d'aujourd'hui, comme Messieurs Borella, Jean Hani et les autres. Ils connaissent bien les bons auteurs et s'efforcent de leur donner une coloration pseudo-chrétienne pour tromper les naïfs.

**Pour nous qui sommes étudiants en Philosophie thomiste, pourriez-vous nous dire ce qui distingue radicalement le vrai gnostique du vrai thomiste ?**

J'ai toujours affirmé que l'antidote fondamental à la pensée gnostique était la philosophie de saint Thomas d'Aquin, essentiellement parce qu'elle est une attitude de l'esprit qui se soumet humblement au réel ; le réalisme de Saint Thomas est une forme d'humilité car nos idées sont reçues et non produites par nous-mêmes. Et cette réception des connaissances dans notre esprit est un don de Dieu qui nous perfectionne par l'observation du monde créé, son œuvre. L'homme n'a pas à construire les choses mais à remercier Dieu de nous les avoir mises à notre disposition pour en faire bon usage. Bien au contraire, le gnostique s'efforce de magnifier l'orgueil humain : je fais la vérité, je suis maître de moi, je ne dois rien à personne ; il diffuse un scepticisme divinisant. Et à partir de là, il n'est plus possible de garder la foi chrétienne. Je dois dire que la philosophie thomiste demande de la réflexion, un effort difficile d'étude. Mais elle demande surtout une maîtrise de la sensibilité et un frein aux fantaisies imaginatives, toutes vertus acquises par une véritable ascèse intellectuelle à laquelle nos contemporains répugnent.

L.D.

Article extrait de :

## *Enthousiasmes*

Journal trimestriel de l'atelier Léon de Corte  
de l'Institut Universitaire Saint Pie X  
21, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

# NOTES DE GÉRANCE

## NUMÉROS ANCIENS

Les 17 premiers numéros sont épuisés du fait de l'incendie qui a détruit notre local en Septembre 1988. Leurs sommaires sont néanmoins reproduits en page 2 de couverture ainsi que celui du N° 18, épuisé depuis lors.

Restent disponibles les N° 19, 20, 21 presque épuisés, le N° 22/23 et les N° 24, 25 dont vous trouverez les sommaires ci-dessous et bien entendu ce N° 26.

### SOMMAIRE N° 19

La révolution sexuelle, Pierre angulaire de la révolution - 1	3
Gnose et humanisme - 2	19
L'Islam sous le vent de la politique - 2	32
Rappel sur la Franc-Maçonnerie	44

### SOMMAIRE N° 21

Gnose et romantisme - 2	3
La révolution surréaliste - 2	18
La révolution sexuelle, Pierre angulaire de la révolution - 3	35
Le suicide de Luther	50
Gnose et bouddhisme	56

### SOMMAIRE N° 24

Gnose et classicisme	1
La révolution sexuelle, Pierre angulaire de la révolution - 4	15
Notes sur les origines du Bouddhisme	33
La révolution surréaliste - 3	36
"Démocratie cléricale"	53
Yves Chiron répond	55

### SOMMAIRE N° 20

Gnose et romantisme - 1	1
La révolution sexuelle, Pierre angulaire de la révolution - 1	17
Rappels sur la Franc-Maçonnerie - 2	35
La révolution surréaliste - 1	52
Le nouvel âge :	
A l'aube de l'ère du Verseau	71
Fils de la Veuve	75

### SOMMAIRE 22/23

L'école moderne de l'ésotérisme chrétien

### SOMMAIRE N° 25

Un musulman inconnu : René Guénon	3
La révolution sexuelle - 5	10
Gnose et littérature contemporaine	30
Gnose et Islam - 1	42
Crétineau-Joly :	
L'ami des Papes et de la Vérité	51
Quelques livres	53
Dans la presse :	
In mémoriam Jean Vaqué	55

### SOMMAIRE N° 26

Mort et résurrection du thomisme au XIX <sup>e</sup> s.	3
Dans les livres : la droite du Père	19
Gnose et pensée russe	22
Le Mondialisme I	36
Gnose et Islam 2	56
Note sur la Kabbale	65

## UN CADEAU POUR VOS AMIS

Le numéro spécial 22/23 sur "L'École Moderne de l'Ésotérisme Chrétien" toujours disponible au prix de 100 francs, constitue un excellent cadeau à offrir à vos amis : vous contribuerez à leur ouvrir les yeux pendant qu'il en est encore temps...

## AUGMENTATION DES TARIFS

Depuis bien longtemps notre prix était resté inchangé. L'augmentation continue des tarifs postaux, dont la charge avoisine le tiers de nos dépenses, nous conduit à vous demander aujourd'hui un petit effort comme vous le verrez en page 4 de couverture.

Merci d'avance pour votre aide financière, ainsi que pour les adresses d'amis toujours bien utiles.